Art-o-rama, Marseille
27, 28, 29
August 2021

Art-o-rama
Sasha Vales
sv@fraeme.art
+33 (0)4 95 04 95 94
www.art-o-rama.fr

Fræme
Thibault Vanco
tv@fraeme.art
+33 (0)4 95 04 95 94
www.fraeme.art

p. 2 . . . . . presse nationale

p. 67 . . . . . presse internationale

p. 81 . . . . . presse locale

p. 103 . . . . . citations

Relations pour la presse et les médias

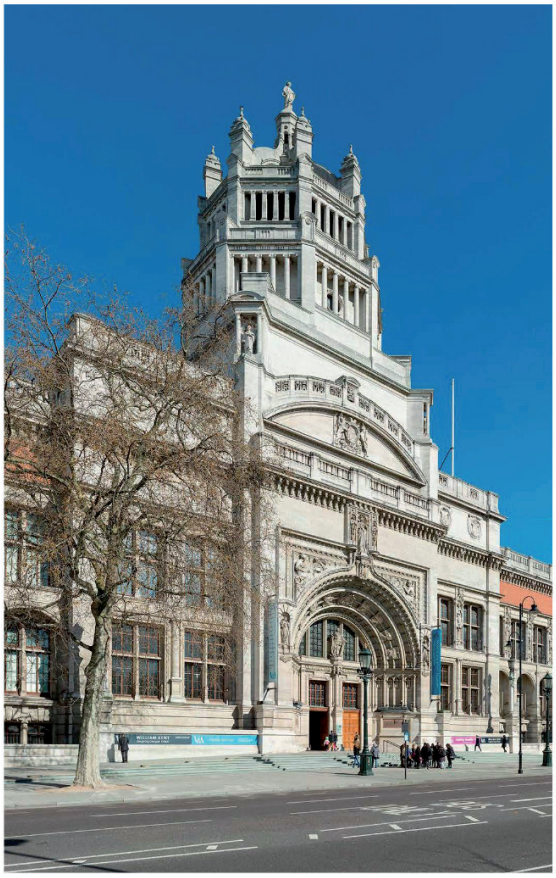
CloseEncounters
Nadia Fatnassi
nadia@closeencounters.fr
+33 652 086 908
www.closeencounters.fr

. . . . . Presse nationale

THE ART NEWSPAPER DAILY

MERCREDI 16 DÉCEMBRE 2020 / NUMÉRO 619 / 1€

À LONDRES, LES MUSÉES À NOUVEAU CONTRAINTS DE FERMER P. 3



ANALYSE
POWER 100 - ART REVIEW 2020 : UN MONDE CURATÉ P. 5

COMMANDES PUBLIQUES
DE NOUVELLES ŒUVRES D'ART POUR LA LIGNE 14 DU MÉTRO PARISIEN P. 10

CENTRE D'ART
LE DOMAINE DE PONTIGNY CÉDÉ À LA FONDATION FRANÇOIS SCHNEIDER P. 10

SUISSE
QUELS MUSÉES SONT OUVERTS ? P. 10

MARSEILLE
UN FORMAT HYBRIDE ET QUATRE NOUVEAUX PRIX POUR ART-O-RAMA P. 11

Journaliste : Anaïs Hammoud

NEWS BRIEF

Vue des allées d'Art-o-Rama 2019, Friche la Belle de Mai, Marseille. Photo : Jean-Christophe Lett

UN FORMAT HYBRIDE ET QUATRE NOUVEAUX PRIX POUR ART-O-RAMA

Le salon marseillais Art-o-Rama a annoncé une édition 2021 hybride. L'événement porté par Véronique Collard Bovy, directrice de Fræme, et Jérôme Pantalacci, directeur de la manifestation, avait lancé en 2020 une plateforme en ligne, face aux restrictions liées à la crise sanitaire. Il perpétuera ce format du 27 au 29 août 2021, en parallèle au salon physique. Ce dernier gardera un format intime d'une quarantaine de galeries et d'éditeurs, prônant une approche curatée des stands. Quatre prix seront en outre créés. Au Prix Roger Pailhas consacrant le « projet le plus audacieux », s'ajouteront quatre prix pour l'acquisition d'œuvres d'art : le Prix de la Collezione Taurisano « Because of many suns », le Prix Pébéo pour la peinture, le Prix Médéos et le Prix Doche de Laquintane. L'appel à candidatures, pour postuler aux différentes sections du salon (y compris celle digitale), est ouvert jusqu'au 15 mars 2021. ***A.H.***
https ://art-o-rama.fr/

Galerie Francesca Minini (Milan), vue du stand sur miart 2019, Milan. Photo : Andrea Pisapia

LA FOIRE MIART REPORTÉE D'AVRIL À SEPTEMBRE 2021

La foire d'art moderne et contemporain miart de Milan, initialement programmée en avril 2021, est reportée du 17 au 19 septembre de la même année. Elle aura lieu après le Salone del Mobile (du 5 au 10 septembre) et avant la Milan Fashion Week (du 21 au 27 septembre), eux aussi reportés en raison de la pandémie mondiale. L'organisateur, Fiera Milano, et l'équipe menée par Nicola Ricciardi, nouveau directeur artistique de l'événement qui succède à Alessandro Rabottini, ont décidé de s'aligner sur ces manifestations afin d'assurer son caractère international.
Son édition 2020, exclusivement numérique, avait enregistré plus de 2 millions de visites et avait réuni 133 galeries, parmi lesquels Lelong & Co et Tornabuoni Arte (Paris), Galleria Continua (San Gimignano) ou Kaufmann Repetto (Milan-New York). En 2019, ils étaient 180 exposants de 19 pays à fieramilanocity. Cette 25e édition intitulée « Dismantling the Silence » combinera foire physique et contenu digital. ***A.H.***
www.miart.it

Aglaé Bory. © Jean-François Robert

AGLAÉ BORY, LAURÉATE DE LA RÉSIDENCE « RURALITÉ(S) » DE LA GACILLY

La photographe française Aglaé Bory est la lauréate de la première édition de la résidence « ruralité(s) », lancée par l'association du Festival de photographie La Gacilly (Morbihan) pour soutenir la création sur le temps long. L'artiste a été choisie pour son projet « Les Horizons, cartographie des possibles », qui évoque l'intimité de la relation au paysage, géographique ou métaphorique. Pour cette nouvelle résidence, elle bénéficiera d'une dotation de 13 000 euros et d'une exposition à l'été 2021 lors de la 18e édition du Festival Photo La Gacilly. Installée à Paris depuis 15 ans, Aglaé Bory a étudié l'histoire de l'art à Aix-en-Provence et la photographie à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Son travail a été présenté dans le cadre de plusieurs festivals et a fait l'objet d'expositions individuelles et collectives. En 2019, elle a été sélectionnée par le Cnap pour la commande « Flux, une société en mouvement » avec son projet documentaire *Figures Mobiles*, exposé en 2020 aux Photaumnales à Beauvais. Elle a remporté en juin le nouveau Prix Caritas pour la photographie sociale. ***A-L.T.***
www.festivalphoto-lagacilly.com

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

FOMO-VOX
le podcast des decideur.euse.s de l'art

Interview Véronique Collard Bovy et Jérôme Pantalacci, Art-o-rama 2021 un format hybride et 4 nouveaux prix

18 décembre 2020

Share

Véronique Collard Bovy et Jérôme Pantalacci ©Fræme

Véronique Collard Bovy, directrice de Fræme et **Jérôme Pantalacci**, directeur d'Art-o-rama envisagent avec optimisme une édition Art-o-rama 2021, hybride (format physique et matériel) avec un fort soutien aux exposant.e.s par le biais de 5 prix d'acquisition d'œuvres dont ils nous détaillent les engagements et modalités alors que **l'appel à candidatures** est officiellement lancé. La prochaine édition aura lieu du 24 au 27 août 2021, à la Friche **la Belle de Mai**. Véronique Collard Bovy et Jérôme Pantalacci insistent sur le maillage très fort des structures du territoire à travers notamment le réseau Plein Sud qui offre une visibilité à l'international, à l'heure du bilan de Manifesta.

Avec quel état d'esprit abordez-vous Art-o-rama 2021 ?

Véronique Collard Bovy et Jérôme Pantalacci : Nous sommes optimistes. Nous devrons, bien évidemment, surveiller l'évolution de la pandémie. Mais nous pouvons raisonnablement penser que la situation se sera améliorée fin août 2021.

Nous anticipons tout de même le maintien de certaines restrictions, comme une jauge limitée, le port masque, des difficultés de circulation entre les pays, ... C'est en partie ce qui nous a amenée à encourager les projets communs portés par une galerie française et une galerie étrangère. La crise a pointé le besoin vital d'échanges et de collaborations. C'est une façon de montrer la solidarité des galeries françaises envers leurs confrères, et, au-delà, la nôtre, envers un pan entier de la filière professionnelle.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

En quoi le format hybride que vous préconisez, est-il l'une des leçons de cette crise ?

VCB et JP : Les confinements qui ont été mis en place dans de nombreux pays ont été un accélérateur des activités en ligne. Et bien évidemment, le secteur culturel et le milieu de l'art contemporain ont du s'y adapter.

Notre proposition en ligne s'est concentrée sur des œuvres immatérielles, accessibles et appréhendables sur support numérique car leur matière est textuelle ou sonore. Cette proposition prenait tout son sens en ligne.

Bien entendu ce type d'œuvre est une niche dans l'activité commerciale. Pourtant de nombreux artistes ont des productions qui se détachent du support. L'intérêt pour ces pratiques et l'accueil qui a été fait à cette première édition en 2020 nous a incité à faire du « Salon immatériel » une véritable section d'Art-o-rama sur la toile. Cette section aura aussi des manifestations dans l'espace physique, tout comme les œuvres physiques donneront aussi du contenu en ligne.

Innovation autour de la documentation du salon physique, pourquoi-comment ?

Les visiteur.se.s de salons, amateur.rice.s d'art, collectionneur.se.s et professionnel.le.s ont dorénavant pris le réflexe d'aller voir les contenus en ligne. Ces habitudes vont perdurer car elles permettent de préparer ou de compléter la visite réelle.

Nous avons toujours mis en ligne de nombreux et divers contenus sur les projets que chaque galerie présente sur Art-o-rama. Aussi, il ne s'agit pas ici d'une complète refonte du site, ou la mise en place d'une véritable *viewing room*. C'est plutôt une évolution du site que nous proposons qui donnera plus d'informations et une meilleure visibilité des œuvres présentes sur le salon. Notre interface retravaillée propose une meilleure interaction et encourage une plus grande communication entre les visiteur.se.s et les galeries.

Le soutien aux exposants par la création de 4 prix supplémentaires (en plus du prix Roger Pailhas) : enjeux et présentation

Nous sommes extrêmement reconnaissant.e.s envers ces collections, qu'elles soient privées ou d'entreprises, de nous faire confiance en formalisant un engagement à l'acquisition d'œuvres exposées durant Art-o-rama. C'est un signal fort et l'affirmation d'un engagement de chacune de ces collections dans le soutien à la création et aux artistes. Chaque prix développe un axe spécifique. La **Collezione Taurisano** s'attache à encourager des pratiques émergentes et engagées politiquement. Le prix **PÉBÉO**, logiquement en tant que grand fabriquant de peinture, se concentre sur l'acquisition d'œuvres picturales. Le Prix **MÉDÉOS** est dirigé vers des œuvres qui abordent les questions d'Histoire, de mémoire et de transmission. Le Prix **Doche de Laquintane**, s'articule autour des notions de poésie, d'inscription dans son époque et de présence au monde.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Y a t-il eu un "effet Manifesta" en termes de mobilisation des structures et de retombées ?

Il y a certainement eu un effet Manifesta, mais bien entendu, avec la crise que nous traversons depuis mars, bien moindre que ce que nous espérions. L'un des axes forts, et auquel nous avons été heureux de participer, aura été les Parallèles du Sud, qui a montré le dynamisme et la qualité des structures à Marseille et dans la région Sud. Nous nous attachons depuis quelques années à diffuser la programmation de nombreux lieux d'art contemporain d'un grand sud-est, allant de Sérignan à Monaco. Ces musées, institutions, centres d'art, fondations privées, situées à un maximum de 2h30 de voiture de Marseille, font de notre territoire le plus dynamique en France après Paris. Ce tissu se formalise maintenant avec une communication annuelle sous l'emblème du **Réseau Plein Sud** dont nous sommes membres et qui affirme la qualité de notre territoire sur un plan international.

Art-o-Rama en pratique :

-Dossier de candidature : à retourner **avant le 15 mars 2021**

Formulaires | ART-O-RAMA (art-o-rama.fr)

-Les Membres du comité de sélection

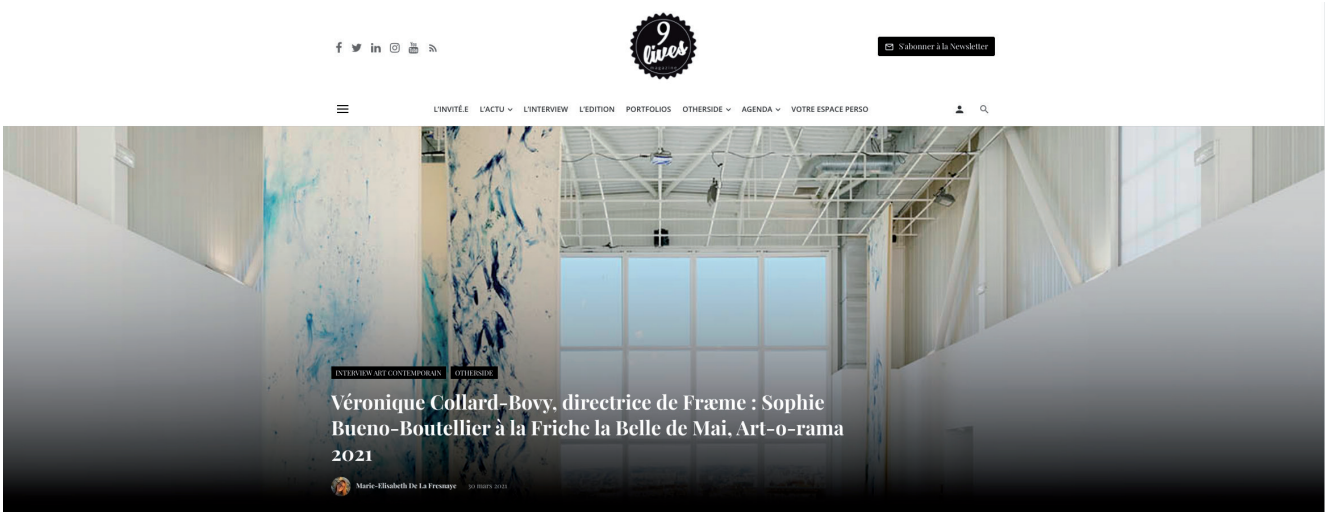
Emma Astner, galeriste, Koppe Astner, Glasgow
Nerina Ciaccia, galeriste, galerie Ciaccia Levi, Paris
Axel Dibie, galeriste, Crèvecœur, Paris / Marseille
Benoit Doche de Laquintane, collectionneur, Bordeaux
Luigi Fassi, directeur du MAN, Nuoro
Sébastien Peyret, collectionneur, Marseille
Isabella Ritter, galeriste, LambdaLambdaLambda, Pristina

-Les dates de la prochaine édition

Art-o-rama 2021
salon : du 27 au 29 août 2021
exposition jusqu'au 12 septembre 2021
Lieu : Friche la Belle de Mai
Marseille, France

Art-o-rama 2020 | ART-O-RAMA (art-o-rama.fr)

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye



Partager

Directrice générale de Fræme et co-organisatrice de la foire Art-o-rama, j'ai rencontré et interviewé Véronique Collard-Bovy à plusieurs reprises et notamment à l'annonce du report d'Art-o-rama 2020 et création d'un salon immatériel en réponse à la pandémie. Je la retrouve à l'occasion de la formidable exposition de Sophie Bueno-Boutellier, une production de Fræme pour la Friche la Belle de Mai (Panorama) avec la collaboration de Caetano et la participation de Won Jin Choi et La Gousse.

A une époque où la question du toucher revêt des accents anthropologiques sans précédent comme le souligne le curateur Cédric Aurelle lors de sa passionnante visite, l'engagement du corps de l'artiste en lien avec une relecture personnelle de l'exhortation de Marie-Madeleine du Christ : « Noli me Tangere » nous invite à une traversée méditative à la fois verticale et horizontale, terrestre et céleste, énergétique et spirituelle.

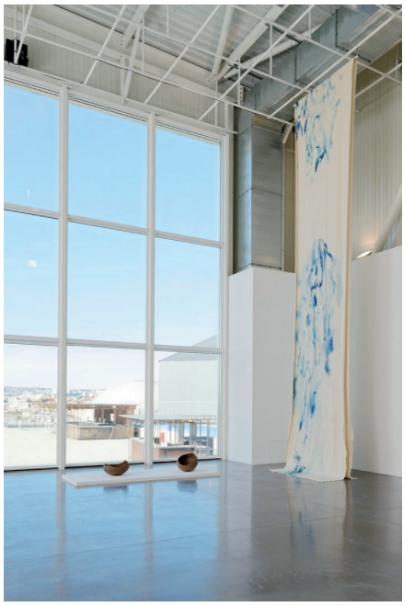
Fræme, la Friche la Belle de Mai, Marseille, 2020-21

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

L'exposition de Sophie Bueno-Boutellier : genèse du projet avec Cédric Aurelle

Cette exposition rejoint la volonté de Fræme de proposer aux artistes une commande ou l'opportunité de réaliser une œuvre dans des conditions assez exemplaires ayant notamment mis en place une résidence d'été à l'Ecole des Beaux-Arts sur l'exceptionnel site de Luminy. De plus la structure de La Friche permet à l'artiste d'être en dialogue permanent avec l'économie de l'art et ses différentes composantes.

Nous avons commencé à travailler avec Cédric Aurelle à l'occasion d'Art-o-rama 2015 autour de la conception et l'éditorialisation de nos conversations qu'il avait imaginées sur une période de deux ans comme un propos qui se poursuit et s'approfondit autour de formes complémentaires. A la suite de cela je lui ai proposé de réfléchir à une exposition et cela a donné lieu en 2019 à « Rhum Perrier Menthe Citron » sur un co-commissariat avec Julien Creuzet. A partir de cet intérêt partagé avec Cédric Aurelle pour les artistes et dynamiques du territoire, nous avons tissé assez naturellement des relations humaines et collaboratives autour de projets dont l'exposition de Sophie Bueno-Boutellier qui résonnait avec nos engagements et dans le prolongement de sa performance sur l'île du Frioul l'année dernière dans le contexte très particulier que nous traversions alors.



Fræme, la Friche la Belle de Mai, Marseille, 2020–21

Quels sont vos liens et synergies avec Triangle-Astérides ?

Nous sommes des structures tout à fait autonomes mais inscrites dans un écosystème plus large avec une articulation pensée au niveau de nos programmations comme cela se traduit avec cette exposition sur la scène algérienne historique et contemporaine accompagnée d'un formidable travail de commande. Une exposition très complète, riche et bouleversante à bien des aspects qui vient générer avec Sophie Bueno-Boutellier d'autres formes de bouleversements plus sensoriels et atmosphériques, offrant au public une réelle cohérence.

Pour l'année prochaine je vais proposer un solo show de Wilfrid Almendra qui engage une discussion sur l'état de la sculpture aujourd'hui avec un écho possible fait par Triangle-Astérides.

A l'occasion d'Art-o-rama nous aimons aussi présenter à nos VIP les ateliers d'artistes de Triangle-Astérides et privilégier une véritable rencontre.

Nous sommes ancrés dans l'écosystème de la Friche qui implique une nécessaire coordination, non pas sous la forme d'une harmonisation imposée mais d'un dialogue pour élargir nos champs d'actions et faciliter le bon fonctionnement de nos métiers. Triangle a une véritable expertise en termes de résidences dans un large spectre géographique qui peut rejoindre nos résidences qui bien qu'étant moins historiques concernent beaucoup le continent africain, le Maghreb et tout le pourtour méditerranéen. D'autres scènes, d'autres esthétiques mais qui forment ensemble une diversité de formes dans le champ de l'art contemporain.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Touche-moi de Sophie Bueno-Boutellier
Photographie : Aurélien Mole
Fræme, la Friche la Belle de Mai, Marseille, 2020-21

Comment se fait la sélection des artistes exposés à Panorama ?

Nous avons toujours essayé d'offrir une plateforme stimulante, Panorama étant à la fois un rêve et un véritable défi pour les artistes. Nous souhaitions que cette alternance de projets d'artistes internationaux et nationaux soit aussi dédiée à des artistes qui ont choisi le sud pour s'installer et travailler avec les difficultés que cela implique quand ils sont au mitan de leur parcours face à l'hyper centralisation française et la prépondérance de Paris. C'est une volonté clairement affirmée qui rejoint cette visibilité que l'on souhaite la plus généreuse et efficace possible offerte aux artistes que nous soutenons.

Art-o-rama 2021

Nous avons souhaité faire évoluer Art-o-rama pour pouvoir garantir sa tenue en prenant en compte le maximum de contraintes sans pour autant dénaturer l'esprit de ce rendez-vous à la fois professionnel et humain de personnes qui ont plaisir à se retrouver, dans un ADN qui reste très international (85% des galeries participantes) . Nous avons donc proposé deux formules aux galeristes, d'une part un solo show autour d'un artiste commun défendu par une galerie française en collaboration avec une galerie internationale, présente ou non, et d'autre part, des duos shows de galeries qui aiment collaborer ensemble de sorte que l'impossibilité de déplacement éventuel de la galerie étrangère soit moins problématique. Par ailleurs, nous avons proposé la mise à disposition dans les stands de galeries ne pouvant être présentes physiquement, un assistant bilingue, formé au préalable. Nous conservons le Salon immatériel qui a remporté un succès d'estime l'année dernière comme une branche de notre activité ayant trouvé un format atypique qui se distingue des autres Viewing Rooms et a fait ses preuves dans une vraie cohérence générale. Nous proposons également deux formules aux galeries sélectionnées en présentiel, d'une part un accès gratuit à la plateforme du Salon immatériel à un tarif très incitatif et d'autre part une ouverture à d'autres galeries.

Les nouveaux Prix d'Art-o-rama

Nous tenions à envoyer un signal fort dans ce contexte de crise en faveur de tout l'écosystème de l'art dont les galeries sont l'un des principaux fondements. Nous avons beaucoup travaillé pour mettre en œuvre ces prix dédiés à l'acquisition d'œuvres d'art. En plus du prix Roger Pailhas dédié au projet le plus audacieux, le prix de la Collezione Taurisano «Because of many suns», le prix PÉBÉO pour la peinture, le prix MÉDÉOS et le prix Doche de Laquintane viennent compléter l'ensemble des Prix Art-o-rama 2021.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Retour sur d'ADN et la valeur ajoutée de Fræme

Nous sommes une structure intermédiaire assez puissante en termes de budget et de compétences qui reste agile et je tiens à cette faculté qui se traduit au sein de la structure, chacun se spécialisant tout en gardant un profil de véritable couteau suisse, comme j'aime à le souligner. Nous proposons des prestations de services dans le champ de l'art contemporain en termes de production, diffusion, médiation et édition. Nous répondons à un certain nombre d'appels d'offres institutionnels privés et publics dans un large spectre de compétences tout en gardant toujours la volonté de mettre l'artiste au centre. Cela nous conduit aussi à nous engager sur des commandes de 1% dans l'espace public comme c'est le cas actuellement avec la ville de Marseille.

Le réseau Plein Sud

Il faut préciser qu'au départ, Jean-Pierre Blanc, directeur de la Villa Noailles et fondateur du réseau s'est inspiré du parcours VIP d'Art-o-rama. Comme nous ne le proposons que pendant la période estivale, l'idée était de le pérenniser et de l'étendre dans sa temporalité et géographie.

Qu'est ce qui explique selon vous l'attractivité de Marseille auprès des artistes et différents acteurs de l'art ?

C'est une ville qui se détache des autres métropoles par sa singularité faite de diversité, son paysage à la fois sublime et qui se conjugue avec des endroits plus interlopes. Ce sud et cette mer méditerranée sont de puissants catalyseurs depuis de nombreuses années alternant des climax d'amour, suivi de légères chutes et périodes de désamour. C'est un territoire avec des institutions qui ont reçu des artistes prestigieux mais restés caché dans le secret du faire (Cirva) et de l'atelier. Le nombre d'artistes qui a transité périodiquement dans cette ville est incroyable ! Et Marseille a une aura qui dépasse largement le sud.

Question plus personnelle, à quand remonte votre premier choc esthétique ?

Même si cela remonte à de nombreuses années et n'ayons pas peur des mots, deux expositions m'ont marqué durablement. Tout d'abord « L'hiver de l'amour » par Suzanne Pagé à l'ARC-Musée d'art moderne. Egalement même si cela peut sembler plus prétentieux, la Biennale du Whitney Museum de 1991 si ma mémoire est bonne, avec une explosion de formes, de langages, d'implications, de sujets…

Deux chocs esthétiques majeurs qui ont certainement décidé de la suite de mon cursus commencé par un Bac + 5 en histoire de l'art à la Sorbonne suivi de quatre années aux Beaux-Arts de Paris.

INFOS PRATIQUES :
Touche-moi, Sophie Bueno-Boutellier
Jusqu'au 16 mai 2021
En attendant l'ouverture…
Visite aux professionnels sur rendez-vous
La Friche
41 Rue Jobin
13003 Marseille
www.lafriche.org
Fræme

Art-o-rama
27 août – 12 septembre 2021
ART-O-RAMA (art-o-rama.fr)
Réseau Plein Sud
@reseau_plein_sud • Instagram photos and videos

Prochain interview > Nathasha Marie Llorens, commissaire de l'exposition proposée par Triangle-Astérides, "En Attendant Omar Gatlato, regard sur l'art en Algérie et dans sa diaspora".

Couverture

Le Quotidien de l'Art

Jeudi 20 mai 2021 - N° 2172

PHOTOGRAPHIE

Magnum ouvre un nouvel espace à Paris

p.6

FOIRES

Frieze se lance à Séoul

p.8

MUSÉES

Cabourg retrouve le temps de Marcel Proust

p.9

GALERIES

Clearing investit un hôtel particulier à Paris

p.7

HONG KONG

Art Basel 2021 : retour au présentiel

p.5

www.lequotidiendelart.com 2€

Journaliste : Rafaël Pic

Le Quotidien de l'Art

Jeudi 20 mai 2021 - N°2172

LE CHIFFRE DU JOUR

Les galeries attendues à Art-o-rama 2021

44

La foire marseillaise a annoncé sa 15e édition du 27 au 29 août 2021 à la Friche la Belle de Mai. L'événement, au format concentré mais très international, s'est imposé dans le circuit des foires alternatives aux grands raouts. Coup d'envoi de la saison d'automne, il accueille cette année 44 galeries, de 11 pays différents – et seulement 18 françaises sur le total. Dans la section principale, les exposants viendront de Barcelone (ADN), Bucarest (Catinca Tabacaru), Lisbonne (NVS) ou Poznan (Rodriguez). Un véritable défi alors que le monde peine à se relever des confinements… « *Bien évidemment la question de la circulation des personnes est un vrai souci*, explique Jérôme Pantalacci, le directeur. *Que ce soit pour les galeristes, les collectionneurs et les professionnels. Les galeries sont toutes européennes, du moins basées sur le continent européen, la plus éloignée étant Osnova, basée à Moscou. Pour les galeries les plus éloignées, comme Misako & Rosen à Tokyo, ou la Galerie Imaginaire à Quito, qui auraient souhaité venir, elles se concentreront sur le Salon immatériel, qui pourra de fait accueillir des galeries et des œuvres sans avoir à prendre en compte la question des transports.* » La section Dialogues est une initiative originale qui rapproche quatre duos de galeries, invitées à collaborer, comme la Marseillaise Double V avec la Majorquine Fran Reus, ou la Kosovar Lambdalambdalambda avec Air de Paris, désormais à Romainville. « *C'est aussi une façon d'anticiper de possibles restrictions de voyages et de montrer la solidarité entre galeries, lorsqu'une s'engage dans ce cas à assumer seule la présentation et la commercialisation du travail de l'artiste de sa consœur.* » Des pratiques autrefois plus rares et que le Covid a contribué à développer – une des conséquences positive de l'épidémie.

RAFAEL PIC
art-o-rama.fr/fr/type/galerie/

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** – sas au capital social de 1 968 498 euros – 9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris – rcs Nanterre n°435 355 896
cppap 0325 W 91296 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'europe – 78140 Vélizy, France 80.
Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau
Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice adjointe** Marine Lefort
Le Quotidien de l'Art : **Rédacteur en chef** Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
L'Hebdo du Quotidien de l'Art : **Conseillère éditoriale** Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Léa Amoros, Sarah Hugounenq, Élisabeth Mismes, Élodie Palasse-Leroux, François Salmeron
Directeur artistique Bernard Borel **Maquette** Yvette Znamérak **Iconographe** Lucile Thepault **Secrétaire de rédaction** Manon Michel
Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com **tél. : +33 (0)1 87 89 91 43** Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art),
Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées) **Studio technique** studio@beauxarts.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com – **tél. :** 01 82 83 33 10 – © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.
Visuels de Une Salon de réception de la Villa du temps retrouvé. Ville de Cabourg.
Le personnage "Mondo Cane" de Jos de Gruyter et Harald Thys dans les escaliers de la galerie Clearing à Paris. Photo Eden Krsmanovic/Courtesy of the artist and CLEARING New York, Brussels
Art Basel Hong Kong 2021. Art Basel.

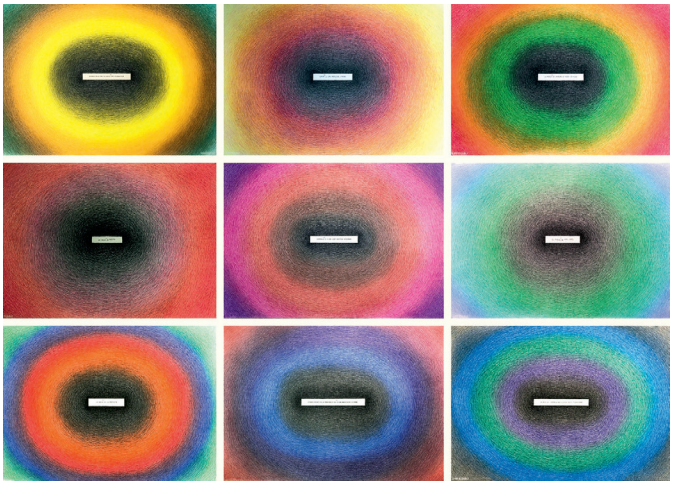
Couverture

connaissance des arts
805
juil-août 2021
DOM/GR/ITA/NL/PORT: 9,50 € BEL/LUX: 9,20 € ESP: 9,70 € CH: 15 FS CAN: CAN$ 12,25 GB: £7,80 /DIVINESIDOLES / 10 MODERNES / MONINOT / COLL.COSTA. / PUY DE 1519 / LUMA / BEUYS / ZAO WOU-KI / MANRIQUE /
Zao Wou-Ki dans la lumière du Midi
Le Totem de la Fondation Luma à Arles
Les Canaries de César Manrique
Centenaire de Beuys le chamane
OFFRE SPÉCIALE 5,90 € au lieu de 7,90 €
Nos expos de l'été
M 05525 - 805 - F: 5,90 € - RD

Journaliste : Marie Maetens

{ salons }

MARCHÉ DE L'ART



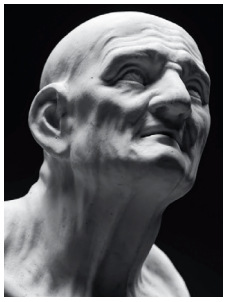
ARCO, COÛTE QUE COÛTE

En Europe, Arco a été la dernière foire d'art contemporain avant les confinements et sera l'une des premières à reprendre en 2021. Elle se déroule avec cent vingt galeries au lieu des deux cent neuf habituelles, mais affiche plus de 45 % d'enseignes venant de l'étranger. Elles sont européennes en majorité (dont le nouveau venu Peres Projects) et une plate-forme numérique accueille les pièces de galeries d'Amérique latine qui ne peuvent faire le déplacement. Parmi les Français, Chantal Crousel, Lelong ou Thaddaeus Ropac sont toujours enthousiastes. Tout comme Jérôme Poggi, pour qui Arco, moins *show-off* que ses concurrentes, se situe dans le « *top ten* » et propose le meilleur programme VIP au monde. Sur son grand stand, il met en avant Anna-Eva Bergman et Sophie Ristelhueber. Alex Mor, membre du comité d'organisation, note une vraie appétence des collectionneurs pour les foires. « *Et à Madrid, comme à Paris, ces derniers ont montré qu'ils désiraient soutenir leurs galeries locales* ! » **M. M.**

ARCO, Feria de Madrid, 5 avenida del Partenon, 28042 Madrid, www.ifema.es du 7 au 11 juillet.

Ci-dessus Inmaculada Salinas, *Sintomas*, 2021, crayons de couleur et encre sur papier, 220 x 310 cm ©GALERÍA RAFAEL ORTIZ, SÉVILLE.

À droite Filippo Tagliolini, *Seneca*, v. 1790, biscuit de porcelaine, H. 24 cm ©RACCANELLO LEPRINCE.



LA LONDON ART WEEK TIENT LA BARRE

Masterpiece London ayant été annulée, la galerie Chenel rejoint la London Art Week. « *Nous allons ainsi renouer avec notre réseau établi de collectionneurs et la dynamique de Londres, qui perdure malgré tout.* » La galerie Canesso a choisi pour sa part d'être uniquement en ligne, mais a déjà été sollicitée par de nouveaux amateurs, notamment des Chinois de la diaspora. Au total, quarante marchands accompagnent l'événement qui célèbre les antiquités, la peinture ancienne ou moderne, en parallèle des grandes ventes de Christie's et Sotheby's. **M. M.**

LONDON ART WEEK, expositions en ligne et dans les galeries, Londres, londonartweek.co.uk du 2 au 16 juillet.

ART-O-RAMA, LA FOIRE AUX SEPT PRIX

Robert Brambora *Land*, 2020, huile, gouache et crayon sur bois, 40 x 50 cm, détail ©R. BRAMBORA/ GALERIE SANS TITRE (2016), PARIS.

Parmi les quarante-quatre galeries internationales participantes, dont dix-huit françaises, Marie Madec, directrice de Sans titre (2016), se réjouit de refaire une foire après deux ans d'attente. « *C'est un moment festif et le faible coût des stands permet d'élaborer des projets ambitieux avec nos artistes Robert Brambora et Jessy Razafimandimby. De plus, les nombreux prix donnent de grandes chances à chacun d'être remarqué.* » En effet, cinq prix concourent à l'acquisition d'œuvres et deux autres soutiennent directement les plasticiens issus des écoles de la région. Par ailleurs, Art-o-rama peut se targuer d'accueillir Grant Wahlquist, de Portland. Il suit la foire depuis des années, a des appuis en France et vient en personne dévoiler le travail de Christie Neptune, pour la première fois hors des États-Unis. **M. M.**

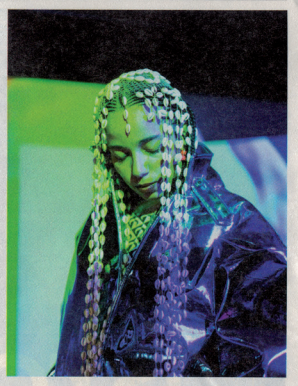
« ART-O-RAMA », Friche la Belle de Mai, 41, rue Jobin, 13004 Marseille, art-o-rama.fr du 27 au 29 août.

Journaliste : Alexandre Crochet

Marché

ART-O-RAMA 2021, UNE ÉDITION ADAPTÉE À LA CRISE

À Marseille, le Salon d'art contemporain revient avec un solide bataillon de galeries et éditeurs français et étrangers, de Ceysson & Bénétière à Meessen De Clercq. Entretien avec Jérôme Pantalacci, son directeur.



Josèfa Ntjam lors de sa performance *Aquatic Invasion* (2020) au Palais de Tokyo, à Paris, dans le cadre du programme de résidences « La Manutention ». Courtesy de l'artiste et Nicoletti, Londres. Photo Paul Fogiel

Avez-vous été contraint, comme tant d'autres salons cette année, de réduire le nombre de participants ?
Nous n'avons pas réduit le nombre d'exposants, puisqu'Art-O-Rama est depuis le début de format plutôt intimiste. Nous en avons même deux de plus : quarante-quatre galeristes et éditeurs cette année contre quarante-deux en 2019. Les stands et les espaces de circulation sont vastes, donc adaptés aux règles actuelles de distanciation sociale.

Quel est le principe de la nouvelle section « Dialogues » ?
Nous demandons à deux galeries de travailler ensemble, pour créer un dialogue entre deux artistes qu'elles représentent. Nous espérons que ces enseignes pourront être présentes physiquement. L'idée sous-jacente de cette section, liée à la situation sanitaire évolutive, c'est de se dire qu'en cas de complications pour voyager, au moins une des deux galeries pourra être sur place et défendre chacun des artistes.

Jérôme Pantalacci. © Art-O-Rama

Nous avons considéré que, davantage que des peintures, ce que l'on entend dans une exposition ou que l'on lit sur un mur peut être apprécié sur un écran sans que cela nuise trop à l'expérience artistique. Il y a des textes poétiques, des protocoles de performances… De nombreux artistes ont développé ce genre de pratiques, mais il existe peu de supports fin juillet. Si cette section accueille pour une part des galeries qui exposent à Art-O-Rama, les enseignes dans l'impossibilité de voyager peuvent aussi y participer. Lors de la Foire, le « Show-room », sous la houlette du Brésilien Tiago de Abreu Pinto, présentera plusieurs œuvres de ce type, en vente sur la plateforme.

« Nous demandons à deux galeries de travailler ensemble, pour créer un dialogue entre deux artistes qu'elles représentent. »

Avez-vous maintenu des événements autour de la Foire ?
Nous avons reconduit le programme destiné en priorité aux VIP, étalé sur six jours, en partenariat avec nombre de lieux du réseau Plein Sud. Dès la veille de l'ouverture d'Art-O-Rama, nous irons du côté ouest, au MoCo [Montpellier contemporain] à Montpellier, à la Collection Lambert à Avignon, dans divers sites marseillais, à Arles pour l'ouverture de et Villa Noailles. S'il est impossible de tout voir, il nous paraît important de montrer cette offre très riche.

Une spécificité d'Art-O-Rama, c'est qu'elle se prolonge autrement…
Nous avons dès le début estimé que la Foire cible plutôt les professionnels et amateurs aguerris. C'est pourquoi nous la prolongeons de quinze jours sous forme d'exposition destinée à un public élargi et plus local, sans les exposants, mais accompagnée par des médiateurs. Bien sûr, rien n'empêche un acheteur potentiel en visite de contacter alors une galerie si une œuvre l'intéresse !

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE CROCHET

S'abonner à la Newsletter

L'INVITÉ.E L'ACTU L'INTERVIEW L'EDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE AGENDA VOTRE ESPACE PERSO

ACTU ART CONTEMPORAIN OTHERSIDE

Art-O-rama 15ème édition : les galeries participantes, la programmation associée

Marie-Elisabeth De La Fresnaye 3 jours ago

Temps de lecture estimé : 11 mins

Partager

Art-o-rama, salon international d'art contemporain, est heureux d'annoncer la sélection des galeries et éditeurs de sa 15e édition qui se tiendra du 27 au 29 août 2021 à la Friche la Belle de mai à Marseille.
Art-o-rama 2021 accueillera cette année 44 galeries internationales (dont 18 galeries françaises) venant de 11 pays pour présenter le travail de plus d'une centaine d'artistes.

Vue générale Art-o-rama 2019 © Jean-Christophe Lett

Véronique Collard-Bovy, co-fondatrice d'Art-o-rama et directrice de Fræme déclarait lors de notre rencontre à Marseille le 30 mars avoir décidé avec **Jérôme Pantalacci**, directeur, de faire évoluer la formule de la foire tout en maintenant son ADN afin de répondre aux contraintes imposées par la période avec un signal lancé à tout l'écosystème à travers la création de 4 nouveaux prix.

Aux côtés des sections traditionnelles de la foire (sections **Galeries**, **Éditeurs** et **Projets invités**) s'ajoute la section **Dialogues** qui, en réponse à la crise sanitaire mondiale qui a vu s'accentuer les difficultés de mobilité et de production de nombreux professionnel.le.s, propose aux galeries de s'associer autour d'un projet commun et ainsi mutualiser les efforts.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Double V Gallery, Marseille Alice Guittard 5 mains (2021)
Marqueterie de marbre, 60 x 60 x 2 cm Courtesy de l'artiste et Double V

Galerie Sorry We Are Closed, Bruxelles Julien Meert Untitled Courtesy Sorry We're Closed, Brussels
Photo Hugard & Vanoverschelde

Le Salon Immatériel

Créé pour répondre à la situation sanitaire de 2020, le **Salon immatériel** devient une section à part entière du salon dédiée aux œuvres « dématérialisées ». Les œuvres et galeries du **Salon immatériel** seront annoncées et accessibles dès la fin du mois de juillet, soit un mois avant l'ouverture physique d'Art-o-rama.

Le commissaire invité **Tiago de Abreu Pinto** créera quant à lui pour l'occasion des articulations entre les espaces réels et virtuels par la présentation d'œuvres sonores et textuelles au sein de la foire.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Le soutien à la création issue de la Région Sud

Nicoletti,LondresPortrait de Josèfa Ntja pendant la performance Aquatic Invasion réalisée au Palais de Tokyo dans le cadre du programme de résidence La Manutention

En dehors des espaces dédiés aux galeries et éditeurs, Art-o-rama poursuit son accompagnement auprès de jeunes artistes formé.e.s dans les Écoles d'art de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur avec le **Prix Région Sud**. Reporté d'un an, le salon est heureux de pouvoir exposer le duo d'artistes lauréat de 2019, **mountaincutters**, ainsi que les 4 artistes sélectionné.e.s par **Tiago de Abeu Pinto** en 2020 pour la section Show-room, **Néphéli Barbas**, **Julien Bourgain**, **Louise Mervelet** et **Flore Saunois**.

GALERIES
31 project, Paris
ADN, Barcelone
Berthold Pott, Cologne
Bombon, Barcelone
Bosse & Baum, Londres
Catinca Tabacaru, Bucarest, New York, Harare
Ceysson & Bénétière, Paris
Ciaccia Levi, Paris
Crèvecœur, Paris
Emmanuel Hervé, Paris, Marseille
Exo Exo, Paris
Grant Wahlquist, Portland (ME)
Hubert Winter, Vienne
In Situ – fabienne leclerc, Romainville
Meessen De Clercq, Bruxelles
Nicoletti, Londres
Nir Altman, Munich
NVS, Lisbonne
Osnova, Moscou
Philipp von Rosen Galerie, Cologne
Rodriguez, Poznan
Salle Principale, Paris
Sans titre (2016), Paris
Sector 1, Bucarest
Sorry we're closed, Bruxelles
Suprainfinit, Bucarest
The film gallery, Paris

DIALOGUES
Double V, Marseille & **Fran Reus**, Palma de Mallorca
König, Berlin, Londres, Seoul & **Union Pacific**, Londres
Lambdalambdalambda, Prishtina & **Air de Paris**, Romainville
Pierre Poumet, Bordeaux & **A. Romy**, Genève, Zurich

ÉDITEURS
Atelier vis à vis, Marseille
Dumont gallery, Los Angeles
Familia Editions, Madrid
GDM..., Paris
Loodd, Waregem
more projects, Paris
Tchikebe, Marseille

PROJETS INVITÉS
Goswell Road, Paris
Art Barcelona (Réseau des galeries de Barcelone)

PRIX RÉGION SUD
Artiste invité.e : **mountaincutters** (lauréat du Show Room 2019)
Show room 2021 : sélection réalisée par le commissaire brésilien **Tiago de Abreu Pinto** avec **Néphéli Barbas**, **Julien Bougain**, **Louise Mervelet** et **Flore Saunois**.

Galerie Meessen de Clercq, Bruxelles Benoît Platéus Zthumit, 2020

Une large programmation en résonance à Marseille et au-delà : extraits

• Marseille

Friche la Belle de Mai
Stirring the Pot, Emeka Ogboh, Scénographie par Clémence Farrel , Produit par Fræme, du 4 juin au 24 octobre 2021
Fraeme.art
Barzakh, Lydia Ourahmane, Co-production Kunsthalle Basel et Triangle – Astérides, Centre d'art contemporain, Réalisée avec le soutien du gmem – CNCM – Marseille et rhizome, Alger, Triangle France, du 4 juin au 24 octobre 2021
Trianglefrance.org
41 rue Jobin
13003 Marseille
Lafriche.org

Musée Cantini/ Musées de Marseille
La Promesse du visage, Jawlensky, du 11 juin au 26 septembre 2021
Ici, Là, Gérard Traquandi, Commissariat par Guillaume Theulière, du 11 juin au 26 septembre 2021
19 rue Grignan
13006 Marseille
Musee-cantini.marseille.fr

Centre de la Vielle Charité/ Musées de Marseille
Le surréalisme dans l'art américain, jusqu'au 26 septembre 2021
25.000 jokes on Covid, Paola Pivi, du 24 juin au 13 septembre 2021
2 rue de la Charité
13002 Marseille
Vieille-charite-marseille.com

Château Borély/ Musées de Marseille Souffles. 10 designers,10 ans, 10 vases. Une exposition en partenariat avec le Cirva et la Villa Noailles, du 12 juin au 7 novembre 2021
132, Avenue Clot Bey
13008 Marseille
chateau-borely.fr
Vieille-charite-marseille.com

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur
Elle a allumé le vif du passé, Katia Kameli, Commissariat par Eva Barois De Caevel – Exposition organisée dans le cadre de la Saison Africa 2020, avec le soutien d'Axian et de la Fondation H, du 20 mai au 19 septembre 2021
Los Desnudos, Clarisse Hahn, du 11 juin au 19 septembre 2021
20 boulevard de Dunkerque
13002 Marseille
Fracpaca.org

Mucem
Civilization. Quelle époque !, Commissariat par William Alexander Ewing et Holly Roussel, jusqu'au 15 août 2021
Jeff Koons Mucem – Oeuvres de la Collection Pinault, Commissariat par Elena Geuna et Emilie Girard, du 5 mai au 18 octobre 2021
Le désir de regarder loin, Commissariat par Emilie Girard, du 16 juin au 27 septembre 2021 (fort Saint-Jean et Centre de conservation et de ressources (CCR))
J4, 1 esplanade du J4
13002 Marseille
Mucem.org

MAMO, centre d'art de la Cité Radieuse
Oikos Logos, Zevs, du 23 juin au 19 septembre 2021
280 bd Michelet
13008 Marseille
Mamo.fr

Le Box (Fonds M-ARCO)
Wabi-Sabi, Anne Laure Sacriste, jusqu'au 16 juillet 2021
Anse de Saumaty, 756 chemin du littoral
13016 Marseille
M-arco.org

Voyons-voir, art contemporain et territoire
Jérémie Setton, Sortie de résidence, du 24 août au 20 septembre 2021
Savonnerie du midi (hors-les-murs)
72 rue Augustin Roux,
13015 Marseille
*Visite sous réservation par mail : residence@voyonsvoir.org
voyonsvoir.org

• Bouches-du-Rhône

Luma Arles
Ouverture le 26 juin
La Tour, Les Forges, La Mécanique Générale, La Grande Halle, Parc des Ateliers, ...
13200 Arles
Luma-arles.org

Fondation Vincent van Gogh Arles
Laura Owens et Vincent van Gogh, Commissariat par Mark Godfrey et Bice Curiger, du 19 juin au 31 octobre 2021
35 ter rue du Docteur Fanton
13200 Arles
Fondation-vincentvangogh-arles.org

3bisf – lieu d'arts contemporains
Le Stanze, Rebecca Digne, Commissariat par Diane Pigeau, du 23 juin au 3 septembre 2021, avec Radio France, Mécènes du Sud Aix-Marseille; la Fondation des artistes,
le 33 – Marseille
109, avenue du Petit Barthélémy
13617 Aix-en-Provence
3bisf.com

Château La Coste
Alberto Giacometti : Une exposition de dessins, Commissariat par Casimiro di Crescenzo, Galerie Bastide, du 19 juin au 12 septembre 2021
A rat surrendered here, Roni Horn, Pavillon Renzo Piano, du 27 juin au 24 octobre 2021
2750 route de la Cride
13610 Le Puy-Sainte-Réparade
Chateau-la-coste.com

Centre d'Arts Plastiques Fernand Léger
Croisements – Talent's Arts 2021, Suzon Magné et Camille Charnay, Commissariat par Laure Flores, du 9 juillet au 3 septembre 2021
Château St Gobain
1 Avenue du général de Gaulle
13110 Port de Bouc
centrefernandleger.com

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

• Vaucluse

Collection Lambert en Avignon
1998, oeuvre de la Collection Lambert, dans le cadre du programme Playground, Commissariat par Stéphane Ibars, du 19 mai au 5 septembre 2021
Purple America, Jérôme Taub, Commissariat par Stéphane Ibars, du 5 juin au 5 septembre 2021
Broccoli, Loris Gréaud + Yvon Lambert, Commissariat par Stéphane Ibars, du 5 juin au 5 septembre 2021
Avant que la pelouse ne se venge, David Shrigley, Commissariat par Stéphane Ibars, avec le mécénat de la Maison Ruinart, du 5 juin au 5 septembre 2021
Tigres et vautours, Yan Pei-Ming, Commissariat par Henri Loyrette, Dominique Vingtaine et Stéphane Ibars, du 26 juin au 26 septembre 2021 à la Collection Lambert
Outremonde, Théo Mercier, Commissariat par Stéphane Ibars, du 5 juillet au 26 septembre 2021
Sluggy Me, Mimosa Echard, du 26 juin au 26 septembre 2021
La Loggia
5 rue Violette
84000 Avignon
Collectionlambert.fr

• Gard

Carré d'Art
Tarik Kiswanson, Commissariat par Jean-Marc Prevost, jusqu'au 26 septembre 2021
Walid Raad, Projection à la Chapelle des Jésuites, du 1er juillet au 5 septembre 2021
Jeff Weber, Commissariat par Jean-Marc Prevost, du 15 juin au 14 novembre 2021
Place de la Maison Carrée
30000 Nîmes
Carreartmusee.com

• Alpes-de-Haute-Provence

CAIRN centre d'art
Flashback, une brève histoire du Cairn, Jean-Baptiste Warluzel, Commissariat par Nadine Gomez-Passamar, de mai à novembre 2021
10 montée Bernard Dellacasagrande
04005 Digne-les-Bains
Cairncentredart.org

• Var

Villa Tamaris Métropole Toulon Provence Méditerranée
Yann Arthus-Bertrand, une vie de photographe-réalisateur, du 13 juin au 29 août 2021
295 av de la grande maison
83500 La Seyne-sur-Mer
Villatamaris.fr

HDA Var – Centre d'art du Var
Futurissimo, l'utopie du design italien, Commissariat par Marie-Ange Brayer et Olivier Zeitoun, du 25 juin au 31 octobre 2021
236 bd Maréchal Leclerc
83000 Toulon
hotel-des-arts-tpm.fr

Ancien Évêché
Design Parade Toulon, 5e festival international d'architecture d'intérieur, du 25 juin au 31 octobre 2021
69 cours Lafayette
83000 Toulon
Villanoailles-hyeres.com

Villa Noailles
Design Parade 2021, 15e festival international de design.
du 25 juin au 31 octobre 2021
Montée Noailles
83400 Hyères
Villanoailles-hyeres.com

Villa Carmignac
La Mer Imaginaire, Exposition Collective, Commissariat par Chris Sharp, du 20 mai au 17 octobre 2021
Ressac, Miquel Barcelo, du 20 mai au 17 octobre 2021
Île de Porquerolles
83400 Hyères
Fondationcarmignac.com

...

Art-O-Rama, un été à Marseille

Pour cette 14e édition, le salon d'art contemporain Art-O-Rama revient dans les rues de Marseille **du vendredi 27 au dimanche 29 août.** La création contemporaine la plus pointue se fait une place sous le soleil de la cité phocéenne, attirant chaque année de nombreux collectionneurs en quête de foires estivales. Investissant la friche de la Belle de Mai, la foire joue la carte d'une scénographie rassemblée et libre, misant sur la qualité des exposants plutôt que sur le nombre : Ceysson & Bénétière, de Paris, présente les vidéos du duo Pugnaire & Raffini, les bruxellois Sorry We're closed déclinent toutes les pratiques de Julien Meert et les bucarestois de Sector 1 propose un dialogue entre les artistes Etchverria, Filep, Gyarfas et Popaila.

LA BANQUE SUISSE SYGNUM ET LE FONDS D'INVESTISSEMENT AMÉRICAIN ARTEMUNDI METTENT EN VENTE DES PARTS DE LA *FILLETTE AU BÉRET* DE PICASSO, ESTIMÉE 3,6 M €, SOUS FORME D'ACTIFS NUMÉRIQUES. ASSIMILÉS À DES ACTIONS, ILS POURRONT ÊTRE RENÉGOCIÉS SUR UN MARCHÉ SECONDAIRE GÉRÉ PAR SYGNUM.

La 1re édition de la Moderne Art Fair

se tiendra du 21 au 25 octobre prochain le long des Champs-Élysées, là où se tenait autrefois Art Élysées. Une soixantaine d'exposants sont attendus.

DROUOT

Collection d'un expert en archéologie

François Bigot aura mis près de trente ans pour rassembler les quelque 850 pièces archéologiques dispersées par Rémy Le Fur **mardi 28 et mercredi 29 septembre en salle 2,** à l'Hôtel Drouot. Prisée 15 000/20 000 €, cette statue-menhir anthropomorphe en pierre calcaire rose provient de la région de Rodez et date du Chalcolithique.

DISPARITION

Loïc du Boisbaudry

L'expert Loïc du Boisbaudry est décédé le 13 juillet dernier à l'âge de 67 ans. Né le 21 avril 1954 en Ille-et-Vilaine, il suit un parcours universitaire à la Sorbonne et à l'institut Michelet en histoire-géographie et art-archéologie.

DR

Passionné de sports de mer et de montagne mais aussi de littérature classique et de recherches historiques, c'est en 1984 qu'il devient expert en meubles et objets d'art du XVIIe au XIXe siècle. Ancien membre du Conseil des ventes volontaires et membre du Syndicat français des experts professionnels, il a publié en 1986 un ouvrage sur les meubles de port. Il a exercé auprès des compagnies d'assurances et à l'Hôtel Drouot. Ayant travaillé avec lui pendant près de trente ans, Me Olivier Doutrebente souligne « sa probité, sa loyauté, qui en faisaient un homme très apprécié de ses confrères, un expert de grande qualité, attentif et déterminé ». Loïc du Boisbaudry avait également imaginé en 1991 un logiciel de recherche d'estampilles, Mobidoc, un outil numérique appliqué au mobilier.

Journaliste : Aurélie Cavanna

PREVIEW : MARSEILLE, UN MARCHÉ ?

INTERVIEW DE NATHALIE MOUREAU PAR AURÉLIE CAVANNA.
ARTICLE EN AVANT-PREMIÈRE, ARTPRESS N°491, SEPTEMBRE 2021, PP. 36-39.

Entre vacances et reprise, la fin d'été est traditionnellement marquée par ces foires qui se tiennent à Marseille le dernier week-end d'août : Art-o-rama, Paréidolie et Polytptyque. En avant-première de notre numéro de septembre, à paraître le 25 août, nous publions ici l'interview de l'économiste Nathalie Moureau où il en est justement question, mais pas que.

For our English-speaking readers, translation down the page.

Entre été et rentrée, Marseille est connue et appréciée pour ses foires qui se tiennent fin août. En dehors de ce temps fort, la scène de ce territoire semble aussi se développer. Nous en aborderons différents aspects dans nos pages, à commencer ici par la question du marché. Qu'en est-il des galeries et des collectionneurs ? Réponses de l'économiste Nathalie Moureau, auteure d'une toute nouvelle étude (1) sur l'accès à l'international des artistes en région Provence-Alpes-Côte d'Azur (Paca).

De nombreux artistes sont récemment venus s'installer à Marseille, et plus largement en région Paca, notamment en raison de coûts moins élevés. Pour être viable, une scène a cependant besoin de débouchés, entre autres marchands. Marseille est connue pour ses foires de fin d'été : Art-o-rama, Paréidolie pour le dessin, et depuis 2018 Polytptyque, spécialisée en photographie. Quels sont les atouts et les limites de ce temps fort commercial ?

La région Paca est la 3e région de France où l'on comptabilise le plus de plasticiens, après la région parisienne et l'Occitanie (9,8%), qu'elle talonne avec 9,2%. Si vous avez raison de citer Marseille, ville très attractive pour les artistes – sa politique assez active de proposition d'ateliers y a sans doute contribué –, le constat est loin d'être homogène. Peu d'artistes sont installés à Nice, du fait de la cherté des loyers. De même, Arles compte relativement peu d'artistes malgré, jusqu'à récemment, de faibles loyers.
Cependant, la plupart des galeries qui participent à ces foires n'y présentent pas d'artistes du territoire. Seul un petit noyau a le privilège d'être représenté – Gilles Barbier (Georges-Philippe & Nathalie Vallois), Berdaguer & Péjus (Claudine Papillon), Chourouk Hriech (Anne-Sarah Bénichou), ou parmi la jeune génération, Jean-Baptiste Janisset (Alain Gutharc), Caroline Mesquita (Carlier Gebauer). Ces galeries ne participent pas toutes à Art-o-rama. De plus, auraient-elles intérêt à y présenter leurs artistes marseillais ? Rien n'est moins sûr.

Si nous parlons des possibles retombées des foires, indirectes cette fois, il semble qu'un effet d'entraînement puisse jouer, notamment pour celles de forte notoriété, comme la Fiac, l'effet étant bien moins important pour des foires plus ciblées, comme Paris Photo ou Drawing Now. Je me base ici sur une recherche que j'avais effectuée pour le Comité professionnel des galeries d'art, où il était demandé aux galeries si la présence de certaines foires sur le territoire leur était bénéfique même si elles n'y participaient pas. Il se peut donc qu'Art-o-rama crée une certaine émulation pour des lieux de vente marseillais (galeries ou ateliers d'artistes) qui n'y sont pas représentés, mais cela demanderait à être vérifié. Il est clair que ces événements favorisent la visibilité, notamment du point de vue de la communication, de ces scènes régionales qui ont toujours du mal à attirer la presse spécialisée, centrée sur Paris ou l'international. Marseille a ainsi réussi à créer l'événement à la rentrée, la date de la foire ayant été brillamment choisie.

Journaliste : Aurélie Cavanna

Ces foires permettent-elles une réelle ouverture de Marseille et sa région à l'international ? Je pense notamment au nouveau programme "Dialogues" d'Art-o-rama, duos de galeries française et étrangère.

Les artistes comme les galeries ont besoin de cette ouverture, mais de multiples façons. Elles ont, entre autres, besoin de collectionneurs internationaux qui, si l'on se fie aux données de Google Trend, ne semblent pas énormément attirés par Art-o-rama, les recherches d'internautes étant centrées sur le territoire français. Mais les galeries ont également besoin de connexions professionnelles à l'international. Ainsi, le programme "Dialogues" est assez intelligent. Il permet de tisser des liens qui pourraient déboucher, à terme, sur des représentations d'artistes soutenus par des galeries françaises dans des galeries étrangères.
Certes, une foire est avant tout un lieu marchand, mais qui offre aussi l'opportunité de créer de tels réseaux, d'attirer des personnalités du monde de l'art qui peuvent repérer des artistes, ce qui est crucial. En cela, le focus mis à la rentrée sur Marseille fournit une ouverture potentielle. Reste à savoir si les galeries parviendront à tirer parti de ces liens à moyen ou long terme.

On se souvient de l'échec du projet de galeries regroupées rue Chevalier Roze à Marseille. En dehors des foires, qu'en est-il aujourd'hui du marché de l'art ?

C'est un problème qui dépasse la seule ville de Marseille. Le marché de l'art est bien plus centralisé en France qu'il ne l'est en Allemagne et dans d'autres pays européens. Même en Italie, on compte des galeries dans diverses villes. Quelles galeries localisées en région sont présentes à la Fiac ? L'atelier Tchikebé de Marseille, spécialisé en sérigraphie, a réussi à se créer une réputation avec un positionnement qualitatif particulier, ce qui est très lié au tissu de collectionneurs. Le marché en province se développe en général sur des prix inférieurs à ceux des prix parisiens. Passé un certain seuil, les personnes préfèrent acheter à des galeries de plus grande notoriété. Très rares sont les galeries qui réussissent en région et y restent. Dès qu'elles se développent, elles se déplacent à Paris, la réussite au sein de cet espace concurrentiel accroissant la confiance qu'on leur accorde : Cortex Athletico (Bordeaux), Michel Rein (Tours), ou en son temps, Roger Pailhas, célèbre marchand marseillais dans les années 1990, qui avait une double implantation à Paris et à Marseille. Encore aujourd'hui, la galerie Double V (Marseille) ouvre un espace dans le Marais.

TERRITOIRE CONTRASTÉ

Un nouveau dynamisme semble prendre forme depuis peu, avec la création de nouveaux lieux marchands originaux. Ces initiatives, bel et bien présentes sur le terrain, sont-elles viables et visibles ?

Je vois bien une multiplication de lieux de vente, notamment à Arles où cela a littéralement explosé. Est-ce vraiment original ? Certains sont issus d'initiatives d'artistes et concernent un autre segment de marché, les galeries étant moins intimidantes d'accès. Néanmoins, rares sont celles qui arrivent à vivre "correctement", il n'est donc pas certain qu'elles soient viables à moyen terme.

Des événements comme Marseille-Provence 2013 et Manifesta ont-ils contribué à cette multiplication ?

Sans nul doute, ces événements créent une émulation, permettent à des projets d'éclore, font arriver de nouveaux soutiens – comme par exemple une action plus importante de l'Institut français – et conduisent les structures du territoire à se fédérer. Toutefois, une scène n'est pas faite de temps ponctuels institutionnels. Elle a besoin de différentes strates, notamment d'un tissu bien moins visible mais tout aussi actif de structures qui, créant du lien et de l'innovation, font vivre l'écosystème. La région est riche de ces organisations et personnalités dont les économies sont malheureusement très fragiles. On peut citer le travail de Dos Mares à Marseille (projet artistique, plateforme curatoriale et opérateur culturel et social) ou celui impulsé par Claire Migraine à travers l'association Thank You for Coming à Nice (plateforme de conception, production et médiation en art contemporain).

Un marché, ce sont aussi des collectionneurs. Qu'en est-il du monde économique ? Les initiatives de formation de nouveaux collectionneurs (collectif d'entreprises Mécènes du Sud, réseau PAC [2]) sont-elles prometteuses ?

Territoire contrasté, Marseille a un réservoir de collectionneurs élevé. Le quartier de Périer, dans le 8e arrondissement, serait ainsi le plus riche de France, hors Paris et communes limitrophes, au regard du pourcentage de ses habitants imposés sur le revenu (69% des habitants du 8e). Mais à l'autre extrémité, 25 des 100 quartiers les plus pauvres de France sont localisés à Marseille (3). La question de la collection est toutefois loin de se résumer aux revenus. Le chemin est long pour y arriver. Tout programme de sensibilisation ne peut donc qu'être souhaitable, mais loin d'être suffisant. Si Mécènes du Sud développe une action de sensibilisation à l'art, il ne se définit pas comme programme visant à former des collectionneurs. Nombre de mécènes ne sont pas collectionneurs. Entre la fréquentation d'expositions, le soutien de projets et l'acquisition, il y a un pas important.
Une initiative particulièrement intéressante avait été lancée par Véronique Traquandi pour les Bouches-du-Rhône. Il s'agissait d'intervenir dans les écoles (cours d'histoire de l'art, visites d'ateliers et de galeries) et, parallèlement, de demander aux élèves de développer un argumentaire qui accompagnerait la proposition d'achat d'une ou plusieurs œuvres

Un marché, ce sont aussi des collectionneurs. Qu'en est-il du monde économique ? Les initiatives de formation de nouveaux collectionneurs (collectif d'entreprises Mécènes du Sud, réseau PAC [2]) sont-elles prometteuses ?

Territoire contrasté, Marseille a un réservoir de collectionneurs élevé. Le quartier de Périer, dans le 8e arrondissement, serait ainsi le plus riche de France, hors Paris et communes limitrophes, au regard du pourcentage de ses habitants imposés sur le revenu (69% des habitants du 8e). Mais à l'autre extrémité, 25 des 100 quartiers les plus pauvres de France sont localisés à Marseille (3). La question de la collection est toutefois loin de se résumer aux revenus. Le chemin est long pour y arriver. Tout programme de sensibilisation ne peut donc qu'être souhaitable, mais loin d'être suffisant. Si Mécènes du Sud développe une action de sensibilisation à l'art, il ne se définit pas comme programme visant à former des collectionneurs. Nombre de mécènes ne sont pas collectionneurs. Entre la fréquentation d'expositions, le soutien de projets et l'acquisition, il y a un pas important.
Une initiative particulièrement intéressante avait été lancée par Véronique Traquandi pour les Bouches-du-Rhône. Il s'agissait d'intervenir dans les écoles (cours d'histoire de l'art, visites d'ateliers et de galeries) et, parallèlement, de demander aux élèves de développer un argumentaire qui accompagnerait la proposition d'achat d'une ou plusieurs œuvres (pour un budget de 10 000 euros), ces achats venant enrichir la collection du Département. Il me semble que c'est par ce genre de programme que l'on peut réellement espérer encourager un goût pour la collection. Créer une appétence pour l'art est certes un premier pas, mais sensibiliser les personnes aux prix, règles et conventions du marché est également primordial. Et pour dépasser certains tabous, il n'y a pas mieux qu'une mise en situation concrète.

(1) Le Cipac-Fédération des professionnels de l'art contemporain et l'Observatoire des politiques culturelles (OPC) ont réalisé une étude sur les dynamiques à l'international dans le secteur de l'art contemporain à partir d'enquêtes de terrain en Nouvelle-Aquitaine par Françoise Liot et Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur par Nathalie Moureau. Elle sera rendue publique à l'automne 2021.
(2) Provence art contemporain (PAC), anciennement Marseille expos, est un réseau territorial de structures art contemporain en région Paca.
(3) Journal *la Provence*, 28 octobre 2017.

Calendrier des foires :

Art-o-rama, Friche la Belle de Mai, 27-29 août 2021 ; Paréidolie, château de Servières, 28-29 août 2021 ; Polyptyque, Centre photograhique Marseille, 27 août -18 septembre 2021

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

FOMO-VOX
le podcast des decideur.euse.s de l'art

Art-o-rama : Le Grand Banquet d' Emeka Ogboh à La Friche – Fræme pour un week-end effervescent !

22 août 2021

Emeka Ogboh, Stirring the Pot, Friche La Belle de Mai courtesy the artist, Fræme photo Jean Christophe Lett

Envie de prolonger un été bien capricieux et anxiogène tout en découvrant des artistes aux horizons multiples dans des lieux inédits sous le soleil et la magie du sud ? Rien de tel que la foire **Art-o-rama** qui fédère l'ensemble d'un écosystème toujours plus inventif autour d'une **15ème** édition très attendue à Marseille et au-delà. Un programme qui s'appuie sur les nombreuses propositions des structures du **PAC** (associations, galeries..) qui organisent en résonance un **nocturne** le samedi soir.

La foire **Paréidolie**, salon du dessin contemporain, est également à l'affiche avec une quinzaine de participants : Maubert galerie, Papillon, Laurent Godin, Michel Rein…

Artagon dans l'ancienne Usine Ricard et **Jeune Création** à la Cabane Georgina complètent favorablement ce panorama autour de l'émergence, de même que la nouvelle résidence d'artistes **Buropolis** par Yes We Camp, décrite lors de ma précédente venue (lien vers article, mai 2021).

Les Musées sont également de la partie et depuis que **Xavier Rey** a été désigné successeur de Bernard Blistène pour la direction du Centre Pompidou l'on mesure d'autant plus à quel point son action a été essentielle. Il m'avait confié lors d'un passionnant interview (relire) à l'occasion de Manifesta, la préparation d'une ambitieuse exposition ***Le surréalisme dans l'art américain*** actuellement visible à la Vieille Charité.

C'est le projet ***Stirring the Pot*** de l'artiste nigérian **Emeka Ogboh** porté par Fræme qui donnera le ton de ce palpitant week-end sous la forme d'une performance culinaire, un grand **banquet** imaginé jeudi soir sur le Toit-Terrasse de la Friche La Belle de Mai dans le prolongement de cette première exposition personnelle en France (Saison Africa 2020).

Emeka Ogboh, Berlin, 2016 photo Michael-Danner

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Conçue comme une traversée multi-sensorielle, cette extension de possibles imaginée avec la chef·fe· béninoise Georgiana Viou se place résolument sous le signe de l'hospitalité, valeur inscrite dans l'ADN de la cité phocéenne et du feu, élément fondateur de leurs cultures respectives. Emeka Ogboh a perçu les différents espaces de la Friche comme des lieux d'expérimentations et de frottements entre migrations, cosmopolitismes et globalisation. Les denrées alimentaires sont pour lui un vecteur d'échange et de réflexion sur les territoires et mémoires traversés.

Emeka Ogboh, la bière Uda, brassée dans le Var, performance Friche La Belle de Mai, comme pour la Documenta 13

Relire mon interview de **Véronique Collard-Bovy**, directrice de Fræme à l'origine de cette carte blanche (lien vers).

Emeka Ogboh est né en 1977 à Enugu, Nigéria, il vit et travaille à Berlin et Lagos. Il a participé à de nombreuses expositions internationales, dont la 56e Biennale de Venise, (2015) ; La Documenta 14 à Athènes et Cassel (2017), le Skulptur Projekte Münster (2017), le Tate Modern à Londres (2018), la Fiac Paris (2019). L'artiste est également le co-fondateur du réseau d'art vidéo Video Art Network Lagos. En 2016, il a reçu le prix Böttcherstraße à Brême. En 2018, il est parmi les finalistes du prestigieux prix Hugo Boss pour l'art contemporain et en 2019 il reçoit avec Otobong Nkanga le prix de la Biennale de Sharjah.

Cette effervescence essaime dans toute la région et se prolonge avec Arles (Luma Fondation), Hyères-Toulon (Design Parade, Villa Noailles), Nice (Villa Arson), Porquerolles (Fondation Carmignac)…selon le programme VIP proposé par Art-o-rama ayant inspiré la création du réseau Plein Sud.

Infos pratiques :

Stirring the Pot, Emeka Ogboh

Le Banquet : le 26 août à 19 h, une proposition de Fræme et les Grandes Tables

(réservation ici : menu 29,40 €)

L'exposition jusqu'au 24 octobre

4ème étage de la Tour et Panorama

Friche La Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille

https://www.lafriche.org/

Emeka Ogboh – Fræme (fraeme.art)

Barzakh Lydia Ourahmane

Art-o-rama Marseille, International fair of contemporary art, Salon International d'art contemporain

Friche la Belle de Mai,

27-29.08. 2021

Exposition jusqu'au 12 septembre

https://art-o-rama.fr/

http://pleinsud.art/

Journaliste : Matthieu Jacquet

Numéro

Les 8 rendez-vous artistiques de la rentrée à ne pas manquer

ART 27 AOÛT 2021

Aux quatre coins de l'Hexagone, le mois de septembre 2021 s'annonce déjà riche en événements. Entre le salon Art-o-rama à Marseille et le festival Le Printemps de septembre à Toulouse, la rétrospective de Georgia O'Keeffe au Centre Pompidou et celle de Vivian Maier au musée du Luxembourg, ou encore les séances de rattrapage pour les expositions entamées cet été, *Numéro* revient sur les grands rendez-vous de la rentrée à découvrir dès ce week-end.

Par **Matthieu Jacquet** .

Journaliste : Matthieu Jacquet

Portrait of Josèfa Ntjam taken during her performance "Aquatic Invasion" (2020) that took place at the Palais de Tokyo, Paris as part of the institution's residency programme 'La Manutention'. Photo: Paul Fogiel

1. Art-o-rama (Marseille)

En 2007, Marseille accueille un nouveau salon artistique baptisé Art-o-rama. Dès sa première édition, l'événement dénote par sa sélection pointue, défrichant les talents qui agitent le monde de l'art contemporain international mais aussi de la jeune création de la région méditerranéenne. Fort de son originalité dans le paysage culturel de la ville, le salon parvient au fil des années à déplacer la cartographie de l'art vers le sud de la France chaque fin d'été. Après une année blanche en 2020, Art-o-rama revient dès ce vendredi 27 août, comme à son habitude dans les locaux de la Friche La Belle de Mai, avec au total une centaine d'artistes et 44 galeries et maisons d'édition, parmi lesquelles de nombreuses galeries originaires de Paris (Crèvecœur, Exo Exo **ou encore Sans titre (2016)**), de Londres (Nicoletti et Bosse & Baum) ou encore de Cologne (Berthold Pott). L'édition de cette année s'enrichit de quatre nouveaux prix d'acquisition d'œuvres par diverses collections, ainsi que de l'inauguration par l'association Artagon de son espace de résidence dans la cité phocéenne. Si le salon se tient jusqu'à ce dimanche 29 août, l'exposition de l'événement à la Friche durera quant à elle les deux premières semaines de septembre. L'occasion d'y retrouver également **les expositions d'Emeka Ogboh et de Lydia Ourahmane**, mais aussi sa programmation partenaire dans divers lieux de la ville et de la région.

Art-o-rama 2021, du 27 août au 12 septembre, Friche La Belle de Mai, Marseille.

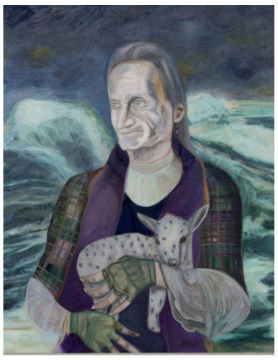
Georgia O'Keeffe, "Black Hills with Cedar" (1941-1942). Photo © Cathy Carver. Hirshhorn Museum and Sculpture Garden © Georgia O'Keeffe Museum / Adagp , Paris, 2021

2. Georgia O'Keeffe au Centre Pompidou (Paris)

Elle est l'une des plus grandes peintres du XXe siècle, mais n'avait jusqu'alors jamais eu de rétrospective en France. C'est désormais chose faite : Georgia O'Keeffe, figure artistique majeure et représentante du modernisme américain, connaît au Centre Pompidou sa consécration trente-cinq ans après sa mort. Dès 1929, elle entrait pourtant dans l'histoire à 42 ans en devenant la première femme artiste dont des œuvres rejoignaient les collections du MoMA. Inspirés par le désert du Nouveau-Mexique, où elle séjourne régulièrement avant de s'y installer, ses paysages arides et ses célèbres fleurs colorées composent sur toile un monde aux portes de l'abstraction et du spirituel. A Paris, le musée proposera un parcours chronologique nourri par plus d'une centaine d'œuvres et des prêts prestigieux, mis en contexte avec les événements de son époque comme la Grande Dépression ou la Seconde Guerre Mondiale. Les chefs-d'œuvre qui ont fait sa notoriété y seront tout aussi présents que des tableaux plus inattendus, comme ses vues urbaines ou ses peintures tournées vers l'espace et l'infini, réalisés à la fin de sa vie. L'occasion de retracer la riche production d'une artiste qui vécut presque un siècle, disparue à l'âge de 98 ans.

Georgia O'Keeffe, du 8 septembre au 6 décembre au Centre Pompidou, Paris.

Genesis Belanger, "To be Titled" (2021) Photo : Pauline Shapiro © Courtesy of the Artist & Perrotin



Jill Mulleady, "Dementia" (2018). Courtesy Neu Gallery, Berlin ©Neu Gallery

3. Genesis Belanger, Nicolas Party, Jill Mulleady et Heji Shin au Consortium (Dijon)

Une fois de plus, la nouvelle garde est à l'honneur au Consortium. Depuis le mois de juillet, le centre d'art dijonnais accueille quatre expositions personnelles dédiées à autant de talents dont l'œuvre traduit une importante filiation artistique autant qu'elle interroge les frontières du réel et de la figuration. Coqueluche du marché depuis quelques années, **le Suisse Nicolas Party** se fait à travers ses paysages multicolores au pastel, ses immenses visages aux yeux écarquillés et ses natures mortes fantasmagoriques l'émissaire d'un nouvel art naïf, ici mis en abîme dans des fresques inédites. **On découvre parallèlement les sculptures de l'artiste américaine Genesis Belanger**, qui suscitent elles aussi l'intérêt de nombreux collectionneurs : fleurs et plantes tropicales, sacs à main et mains manucurées, bougies et sofas duveteux s'y voient tous convertis en porcelaines immaculées, si lisses qu'elles sembleraient provenir d'un film d'animation réalisé en pâte à modeler. Passionnée de théâtre, la peintre d'origine suisse et uruguayenne Jill Mulleady, nasée à Los Angeles, présente quant à elle des œuvres plus sombres, où l'expressionnisme allemand, la peinture d'Edvard Munch et la poésie absurde inspirent des scènes oniriques qui coexistent comme différents éléments d'un roman énigmatique et inquiétant. Enfin, l'Allemande Heji Shin expose ses photographies jouent avec l'ambiguïté de l'image, soumettant la forme du portrait et du reportage à l'exercice taquin de la mise en scène et du trucage.

Expositions de Genesis Belanger, Jill Mulleady, Heji Shin et Nicolas Party, jusqu'au 9 janvier 2022 au Consortium, Dijon.

Vue de l'exposition "Apichatpong Weerasethakul - Periphery of the Night", du 2 juillet au 28 novembre 2021 à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne © Studio Hans Wilschut

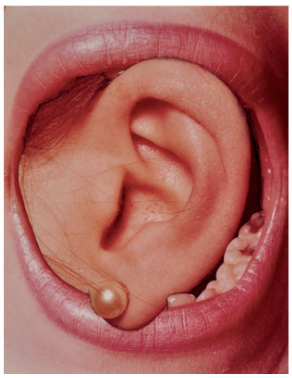
4. Apichatpong Weerasethakul à l'IAC (Villeurbanne)

Il y a un mois et demi, Apichatpong Weerasethakul montait les marches du Festival de Cannes pour présenter son dernier long-métrage *Memoria*, en compétition, un drame intime et introspectif aux airs de thriller avec l'actrice Tilda Swinton en rôle titre. Mais parallèlement à cette consécration dans le monde du cinéma, l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne propose une rétrospective de l'œuvre du réalisateur thaïlandais, qui met justement en exergue la diversité de ses sujets et de ses formats sur une vingtaine d'années. Car si le cinéaste est déjà l'auteur de dix longs-métrages, dont *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*, Palme d'or en 2010, l'exposition est loin de se limiter à leurs simples extraits : photographies, installations vidéo, courts-métrages et autres esquisses filmiques permettent de saisir toute la diversité de son travail. Là où certaines œuvres sont plus contemplatives voire fantasmagoriques, parfois basées sur des expériences surnaturelles ou des

concentrée sur l'ancien premier ministre de Thaïlande. Activement impliqué dans la conception de l'exposition, l'artiste plonge le visiteur dans une déambulation dans son imaginaire ténébreux, peuplée d'animaux, de fantômes et d'êtres humains esseulés.

Apichatpong Weerasethakul, "Periphery of the night", jusqu'au 28 novembre à l'Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne.

Giuseppe Arcimboldo, "Le Printemps" (1573). Paris, musée du Louvre. Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi



Penny Slinger, "I Hear What You Say" (1973) de la série "Mouthpieces" © Adagp, Paris, 2021 © The Artists Estate. All rights reserved. Supplied courtesy of The Roland Penrose Collection.

5. Arcimboldo et ses héritiers contemporains au Centre Pompidou-Metz

Aujourd'hui, les portraits de Giuseppe Arcimboldo font le tour des écoles maternelles : derrière ses assemblages de fruits et légumes, les jeunes enfants s'amusent à reconnaître les visages et comprennent l'illusion d'optique, les limites de l'image et de la perception. Mais si les tableaux du peintre maniériste ont aujourd'hui cette valeur didactique, joyeuse mais parfois superficielle, leur résonance chez les artistes depuis sa redécouverte au XXe siècle et son succès auprès des surréalistes est plus rarement soulignée. C'est ce qu'explore justement le Centre Pompidou-Metz à travers une exposition pensée comme un face-à-face de quelques chefs-d'œuvre d'Arcimboldo avec des dizaines de pièces, issues de la Renaissance à nos jours. Dans un parcours ouvert et non-conventionnel, les rapprochements opérés, loin d'être littéraux, explorent au contraire les facettes plus profondes et sombres de ces toiles de cour à la frontière du portrait et de la nature morte grâce à un impressionnant travail de prospection et de sélection. Certaines des œuvres choisies, comme **celles de Francis Bacon**, Man Ray et Wolfgang Tillmans, mettent l'accent sur l'altération du visage tandis que d'autres, comme celles de Hans Bellmer ou Tim Noble et Sue Webster, abordent la déformation du corps et l'avènement d'un être hybride voire monstrueux. Enfin, d'autres comme **celles de Lynda Benglis** et Pierre Huyghe, parlent davantage de paysage et de la fusion de l'humain avec son environnement naturel. A l'entrée du grand bâtiment signé Shigeru Ban, une installation inédite d'Annette Messager peuplée de mammifères et oiseaux complète cette lecture particulièrement riche et inédite d'une figure majeure du XVIe siècle.

"Face à Arcimboldo", jusqu'au 22 novembre au Centre Pompidou-Metz, Metz. L'installation d'Annette Messager est à découvrir dans le hall jusqu'au 20 septembre.

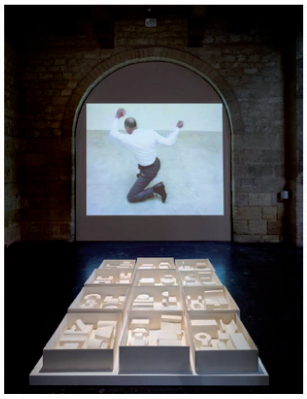
Journaliste : Matthieu Jacquet

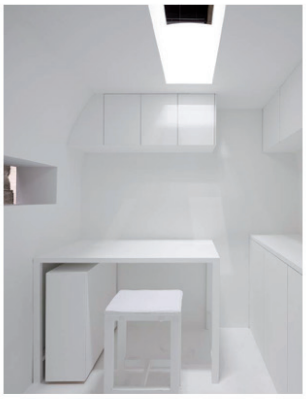
Vivian Maier, “Chicago” (1956). Tirage argentique, 2014 © Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY

6. Vivian Maier au musée du Luxembourg (Paris)

Des années 50 à la fin des années 90, Vivian Maier a posé son objectif sur les rues de Chicago et de New York. Fascinée par le cadre urbain, la photographe a arpenté ses artères, capturé en couleur comme en noir et blanc ses personnages et enseignes dans leur singularité, semant parmi ses clichés de nombreux autoportraits pris dans des miroirs et vitrines de boutique. Pourtant, de son vivant, l’Américaine restera gouvernante pour enfants et ne sera jamais reconnue en tant que photographe. Il faudra attendre en 2009, seulement quelques jours après son décès, pour que le propriétaire curieux de ses clichés ne découvre son identité et lui permette peu à peu d’attirer l’attention des historiens, critiques et institutions, jusqu’à la reconnaître comme une figure de la street photography aux côtés d’artistes tels que Walker Evans, **Robert Frank** et **Helen Levitt** – dont la reconnaissance fut bien moins tardive qu’elle. Après une première exposition au Chicago Cultural Center en 2011, puis une rétrospective française au Château de Tours du Jeu de paume, c’est désormais au tour du musée du Luxembourg d’organiser la première exposition dans une institution parisienne de cette figure majeure de la *street photography*. L’occasion de revenir sur sa carrière mais également de découvrir des films Super 8 et enregistrements audio jusqu’alors jamais présentés au public.

Vivian Maier, du 15 septembre 2021 au 16 janvier 2022 au musée du Luxembourg, Paris.





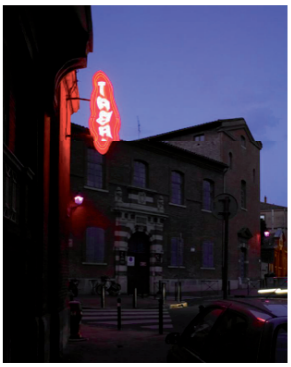
Vue de l’exposition “Absalon Absalon”. Avec des œuvres d’Absalon, Alain Buffard, Dora García, Robert Gober, Felix Gonzalez- Torres, Marie-Ange Guilleminot, Mona Hatoum, Laura Lamiel, Myriam Mihindou. Au Capc Musée d’art contemporain de Bordeaux. Photo : Arthur Péquin

7. Absalon et ses contemporains au CAPC (Bordeaux)

Au début des années 90, un jeune artiste israélien a une idée : construire des cellules nomades, dépouillées et intégralement blanches, dans lesquelles l'être humain pourrait se déplacer et vivre de façon autonome, coupé du monde mais aussi du superflu et du matériel. Utopiste, le projet de Meir Eshel, qui adopte ensuite le nom biblique d'Absalon, ne sera malheureusement jamais réalisé, interrompu par sa mort brutale en 1993 des suites du sida. Près de trente ans plus tard, le CAPC de Bordeaux se replonge dans l'héritage de cet artiste avant-gardiste et poursuit sa mission en exposant ses *Cellules* aux côtés d'œuvres de huit artistes contemporains. Des nouvelles expériences de l'espace formulées par la Française Laura Lamiel et l'ex-compagne d'Absalon Marie-Ange Guilleminot à la mise en scène du quotidien, par les objets dans les sculptures de Robert Gober ou les gestes dans les performances d'Alain Buffard, en passant par la portée politique et contestataire de l'enfermement dans l'œuvre de Mona Hatoum ou le spectre prémonitoire de la disparition dans **celle de Felix Gonzalez-Torres**, les pratiques mises en avant traduisent toutes une recherche plastique, formelle et conceptuelle de nouveaux paliers d'accès à la liberté.

"Absalon Absalon", jusqu'au 2 janvier 2022 au CAPC, Bordeaux.

Thomas Houseago, "Le Géant" (2011).



Franck Scurti, "Les reflets", enseigne lumineuse (D. 2004.2.6), collection les Abattoirs Musée – Frac Occitanie Toulouse © Adagp, Paris ; courtesy Galerie Michel Rein ; photo André Morin

8. Les 30 ans du Printemps de septembre (Toulouse)

En cette rentrée 2021, Toulouse se met elle aussi au pas de l'art contemporain. Pour célébrer ses trente ans d'existence, son festival bisannuel Le Printemps de Septembre invite pendant un mois les artistes entre les murs de ses musées et centre culturels autant que dans l'espace public, dans les chapelles et couvents autant que dans un hôpital, soit au total dans vingt-huit lieux répartis dans les quatre coins de la Ville rose. Si des sculptures de Franz West ou Franck Scurti s'immiscent subrepticement dans le décor urbain, les installations d'Emilie Ding et Laurent Fachard transforment quant à elle son paysage nocturne, jusqu'à ce qu'une performance de Samuel Pajand et Victor Roy l'active par ses participants. L'événement permet également de (re)découvrir de grands artistes de notre époque, de Yan-Pei Ming à Miriam Cahn en passant par Gérard Fromanger, récemment disparu, et de se plonger dans la riche programmation du musée Les Abattoirs : au programme, des expositions de Michel Aubry, Costa Gavras et Olivier Menanteau, Eva Taulois et Miryam Haddad, autant d'artistes qui tracent les horizons. En plus de cette offre pluridisciplinaire, l'événement donne carte blanche à plusieurs organismes pour une programmation fimique : ainsi, on y découvrira exemple une sélection de films musicaux par le festival FAME, organisé habituellement à la Gaîté Lyrique, ou encore le Let Us Reflect Film Festival, spécialisé dans la mise en avant des liens entre art vidéo et cinéma.

Le Printemps de Septembre, Les 30 ans du festival, du 17 septembre au 17 octobre dans une sélection de lieux à Toulouse.

Journaliste : Isabelle Wesselingh

Marseille

A Marseille, "ville-monde", Art-o-rama tremplin pour des artistes émergents

Marseille - "Pour de jeunes galeries, c'est une belle chance de rencontrer des collectionneurs", sourit Suzana, trentenaire venue de Bucarest présenter une artiste allemande. Le salon international d'art contemporain Art-o-rama a ouvert ce week-end à Marseille avec l'ambition de soutenir les créateurs émergents.

Au salon international d'art contemporain Art-o-rama à Marseille, le 27 août 2021
afp.com/Nicolas TUCAT

Actualité | Société

L'événement, qui en est à sa 15e édition, profite de la fin du mois d'août pour faire se rencontrer de grandes fortunes intéressées par l'art en villégiature sur la Côte d'Azur ou en Provence, des galeries de toute l'Europe, des collectionneurs locaux, des conservateurs de musées ou fondations et des artistes espérant avoir les moyens de continuer à créer.

"*Nous mettons vraiment l'accent sur les artistes jeunes et émergents dans une ville-monde, Marseille, qui est comme un atelier géant et attire de plus en plus de créateurs*", souligne Véronique Collard Bovy, directrice de Fraeme, l'association co-organisatrice du salon au pôle artistique de la Friche de la Belle-de-Mai.

Les 44 galeries sélectionnées, dans un format volontairement intimiste, sont originaires de 11 pays, de la Russie à la France en passant par la Roumanie ou l'Allemagne, avec cette année un partenariat avec la scène barcelonaise dont la galerie ADN présente des dessins inspirés des luttes sociales de Marinella Senatore.

L'application L'Express
Pour suivre l'analyse et le décryptage où que vous soyez
Télécharger l'app

"*Art-o-rama peut servir d'instance de validation pour de jeunes galeries qui accèdent ensuite à un autre niveau de foire après avoir fait des rencontres chez nous*", souligne Véronique Collard Bovy.

C'est l'expérience vécue par la galerie Suprainfinit de Bucarest, fondée en 2015 par la jeune Roumaine Suzana Vasilescu. "*Nous sommes venus à Art-o-rama en 2019 pour la première fois et nous avons fait beaucoup de rencontres, cela nous a permis ensuite d'être invités à Art Bruxelles et Arco Madrid*", explique-t-elle.

Cette année, elle présente à Marseille les orchidées en céramique de Kristin Wenzel. Ces fleurs aux formes suggestives ont inspiré l'artiste allemande durant le confinement, période d'intenses balades dans la nature mais marquée aussi par "*l'absence de flirt, de corps qui se mêlent*".

- Nouveaux prix -

Galeriste à Cologne (ouest de l'Allemagne), Philipp von Rosen voit aussi Art-o-rama comme plus accessible que la Fiac de Paris, un des trois plus grandes grandes foires mondiales d'art contemporain avec Frieze à Londres et Art Basel en Suisse.

"*Nous pouvons avoir un bel espace d'exposition ici à Marseille. C'est un salon où on trouve des gens intéressés par les concepts de l'art, son sens politique*", estime-t-il. Sur son stand, l'artiste espagnole Anna Malagrida a photographié dans une série émouvante les mains des parieurs dans un bar PMU en région parisienne. Pour ces joueurs, le jeu est un espoir d'échapper à la pauvreté, même si, lâche l'un d'eux, "*la chance est comme ça, elle va, elle vient*".

"*Nous venons au salon depuis le début. Il y a des galeristes parisiens que nous connaissons, des artistes émergents, ça se renouvelle à chaque édition et cela nous permet de voir ce qui bouge dans le monde de l'art*", confie André Duclos, collectionneur marseillais qui déambule avec sa femme.

Cette année, quatre prix ont été créés. Les collectionneurs privés Benoît Doche de Laquintaine et italiens de la collection Taurisano ainsi que deux entreprises achèteront une des oeuvres exposées. "*Nous voulons donner un éclairage à la peinture qui a parfois été un peu oubliée par l'art contemporain*", a expliqué à l'AFP Eric Chauveau, dirigeant de Pebeo, fabricant historique de peintures pour l'art qui dote un de ces nouveaux prix, remporté par l'Italienne Bea Bonafini.

"*Pour un artiste, surtout en début de carrière, voir une oeuvre acquise, c'est une joie, un signe qui donne confiance*", remarque la peintre Codruta Cernea, en visite sur le salon.

Les jeunes artistes locaux bénéficient aussi d'un coup de pouce avec un prix attribué par la région Provence-Alpes Côte d'Azur aux diplômés d'écoles d'art du Sud-Est. La lauréate Flore Saunois bénéficiera notamment d'une aide à la création de 2.000 euros et d'un espace d'exposition lors du prochain salon Art-o-rama.

Consulter le journal

Le Monde

Se connecter | S'abonner

ACTUALITÉS ÉCONOMIE VIDÉOS OPINIONS CULTURE M LE MAG SERVICES

CULTURE • ARTS

Partage

Art-O-Rama, un grand bol d'art avant la reprise

Le salon international d'art contemporain de Marseille est venu clore l'été dans une joyeuse effervescence de salons satellites, visites et vernissages à travers la ville.

Par Emmanuelle Jardonnet

Publié le 30 août 2021 à 13h08 · Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

15e édition du salon international d'art contemporain Art-O-Rama, à Marseille. MARGOT MONTIGNY

Le dernier week-end d'août, il était tentant de « méditerraner » encore un peu avant la rentrée. Ce verbe transitif imaginaire, titre d'une exposition à la Friche de la Belle-de-Mai, à Marseille, se conjuguait aussi du vendredi 27 au dimanche 29 août à l'occasion de la 15e édition du salon international d'art contemporain Art-O-Rama. Après l'annulation de 2020, les retrouvailles ont donc été savourées du côté des galeristes (une grosse trentaine dans la section principale, surtout européens) comme de celui des collectionneurs et des curieux dans cette petite foire axée sur la scène émergente et aux prix accessibles.

Lire aussi la critique (2019) : A Marseille, Art-O-Rama et Paréidolie prolongent l'été

C'est une première participation pour Ceysson & Bénétière, qui a choisi de transformer son stand en salle de projection pour présenter une vidéo de Pugnaire & Raffini. *« C'est une belle occasion, après une année sans foires ou presque, de nous remettre en selle avant la FIAC,* indique Maëlle Ebelle, l'une des directrices. *Mais la grande valeur ajoutée d'Art-O-Rama, ce sont les deux semaines d'ouverture façon exposition qui suivent le salon. C'est un énorme avantage pour faire mieux connaître nos artistes, et que les gens aient le temps de regarder. »*

Journaliste : Emmanuelle Jardonnet

Paysages afghans abstraits

Miroir involontaire à l'actualité brûlante, la jeune galerie moscovite Osnova montrait des photographies de paysages afghans abstraits, alors même que l'écosystème artistique marseillais est mobilisé pour l'accueil de familles afghanes, porté par l'association L'Atelier des artistes en exil et le Mucem. Ces images sont le fruit d'un travail de reconstitution du russe Mikhail Tolmachev à partir des mémoires d'un jeune soldat russe traumatisé par une guerre qui fut le « Vietnam soviétique ».

Toute jeune structure fonctionnant comme une coopérative d'artistes, NVS a été lancée il y a quelques mois par une douzaine d'amis de Buenos Aires, à Lisbonne. *« La pandémie nous a séparés, et nous avons eu envie de trouver un moyen de travailler de façon solidaire, avec un capital minimal »*, précise l'Argentin Gabriel Chaile. Pour leur première foire, ils présentent le travail de trois d'entre eux, entre sculptures, peintures et installations.

« On adore l'énergie et le format de cette foire. On y vient très régulièrement, car il s'y passe toujours des choses intéressantes, avec des ponts entre les structures du Sud pour les collectionneurs, de la Fondation Carmignac à Arles. Marseille est au centre de toutes ces dynamiques », formule Antoine Laurent, de la galerie Fabienne Leclerc (Romainville), qui présente le travail de quatre artistes, dont des corps-paysages chevelus de We Are The Painters.

Nouveauté cette année, quatre prix d'acquisition par des partenaires privés ont été annoncés au cours du salon, ainsi qu'un prix pour le stand le plus audacieux, remporté par la petite galerie de Belleville Exo Exo avec l'artiste Gaspar Willmann, 26 ans, qui a créé un espace domestique à la façon du jeu vidéo Les Sims.

Si l'effervescence a semblé moindre qu'avant la pandémie, Jérôme Pantalacci, le directeur du salon, est rassuré, après un été marqué par la montée des taux de contamination en PACA. Suite à la levée de la quarantaine avec la Grande-Bretagne, les quatre galeries britanniques invitées ont bien pu faire le déplacement, dont la londonienne Nicoletti, avec son stand consacré à la française Josefa Ntjam, artiste qui réinvente un afro-futurisme protéiforme, entre abysses mythologiques et images de synthèse chamaniques. L'ensemble des stands du salon reste visible au public jusqu'au 12 septembre.

Art brut japonais

En parallèle, Paréidolie, attractif petit salon international du dessin contemporain, avait de son côté ouvert sa 8e édition le samedi matin pour deux jours au Château de Servières, une ancienne usine de la ville, avec une édition consacrée aux galeries françaises. La galeriste Valeria Cetraro y venait pour la deuxième fois, avec un bilan très positif en termes de ventes et de nouveaux contacts dès la première journée. Elle a choisi de faire redécouvrir le travail de Pierre Weiss, artiste autrichien installé en Belgique, qui travaille depuis les années 1970 sur la notion de contrainte et la façon de s'en extraire.

La galerie parisienne 8+4 présentait des… paréidolies de Lionel Sabatté et les courbes de la voisine montagne Sainte-Victoire déclinées dans une multitude de techniques par Vera Molnar. On retient aussi les découvertes de la galerie Plein-Jour, de Douarnenez, avec cinq artistes d'art brut japonais, de rares dessins préparatoires de Nina Childress à la galerie parisienne Bernard Jordan, les cartes tout à la fois triturées et magnifiées par Cathryn Boch, une série de dessins-collages de confinement de Franck Scurti, chez Michel Rein, ou encore une réjouissante installation de Claude Closky questionnant la notion de choix dans l'acquisition d'œuvres, chez Laurent Godin.

Le salon a aussi été l'occasion de découvrir le travail récent de la Marseillaise Victoire Barbot, artiste invitée, qui explore la notion de dessin, mais également une riche programmation de vidéos d'animation de 1914 à aujourd'hui autour de la notion de vertige du temps.

Avec un troisième salon, Polyptique, dédié à la photo contemporaine, des expositions partenaires, des inaugurations, visites et vernissages, notamment à l'Atlantis Artspace dans les quartiers Nord, au centre d'art et ateliers d'artistes Artagon, mais aussi au lieu d'art temporaire Buropolis et aux ateliers Jeanne Barret, la vie artistique locale a montré son cœur battant.

art-o-rama.fr

Journaliste : Guy Boyer

connaissance des arts

Je m'abonne | Je me connecte | L'EXPOTHÈQUE | NEWSLETTERS

Monuments et Patrimoine | Musées | Arts et Expositions | Artistes | Marché de l'Art | Dépêches de l'Art

> Marché de l'Art > Salons et Foires

MARCHÉ DE L'ART / 30.08.2021

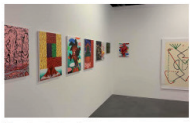
Marseille : sur l'échiquier des foires d'art contemporain, Art-o-rama et Paréidolie ont conquis leur place

Les deux foires marseillaises Art-o-rama et Paréidolie, qui se sont tenues ce week-end à la Friche Belle de mai et au château de Servières, ont montré leur adaptation à la situation actuelle en proposant des œuvres accessibles et séduisantes pour un public essentiellement français. *Guy Boyer*

Convivial et accessible

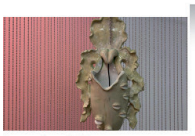
Finis les stands trop radicaux d'Art-o-rama. Cette année, pour la 15e édition d'Art-o-rama, la peinture, la céramique et l'humour font leurs entrées dans la foire marseillaise cornaquée par Jérôme Pantalacci. Pour preuve, cette paire de fauteuils bandés de plâtre, imaginés par James Lewis (né en 1986 à Londres) permettant de poser confortablement de multiples verres de whisky.

Dusk Slug II et III (2021) de James Lewis, stand de la galerie Hubert Winter, Art-o-rama, Marseille, 2021 (©Guy Boyer). / James Lewis

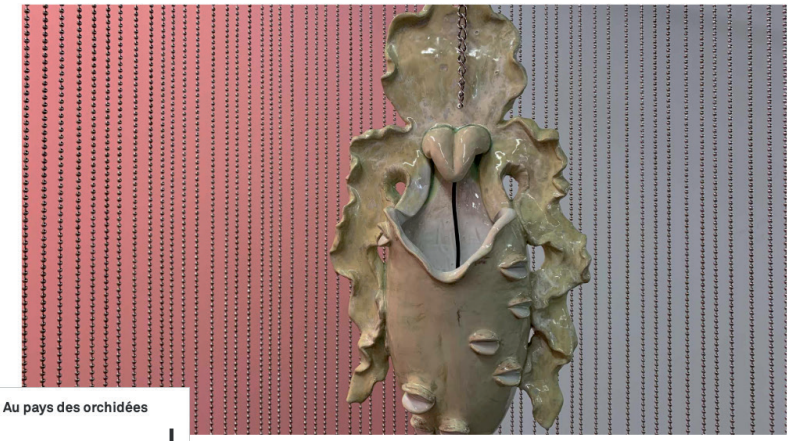


Humain et animal

Jolies découvertes



Au pays des orchidées

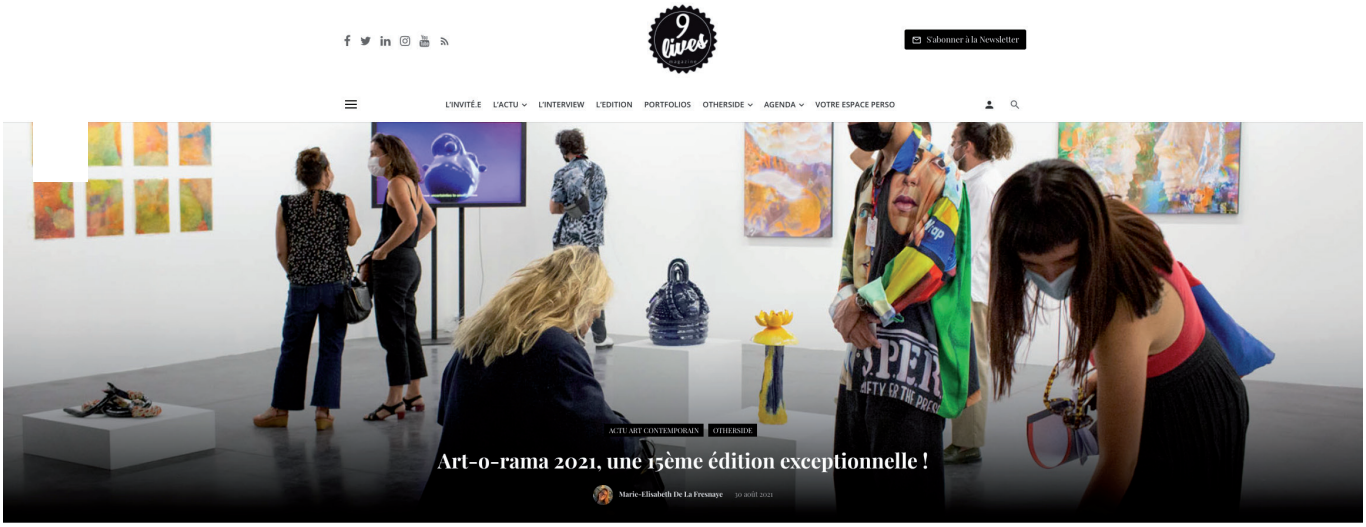


Au pays des orchidées

Alors que le Centre Pompidou prépare sa grande exposition de Georgia O'Keeffe et ses fleurs sexuées, la galerie roumaine Suprainfinit a laissé à Kristin Wenzel son stand pour qu'elle y fasse pousser ses orchidées sauvages. L'artiste allemande (née en 1983 à Gotha) a représenté les plus menacées d'extinction en sculptures de terre vernissée, accrochées à des rideaux métalliques comme pour mieux les capturer.

Orchidée sauvage (2020) de Kristin Wenzel, stand de la galerie Suprainfinit, Art-o-rama, Marseille, 2021 (©Guy Boyer). / Kristin Wenzel

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

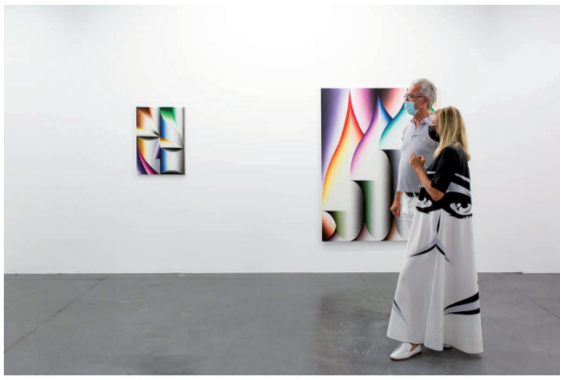


Partager

Avec des galeries qui viennent de Moscou, Lisbonne, Munich, Bucarest, Cologne, Vienne, Londres..Art-o-rama a réussi le pari de l'international en cette période de crise et d'incertitudes. D'autant que les propositions : solo show ou dialogues sont excellentes et ouvrent grand les horizons ! Un véritable appel d'air après des mois de confinement. Ce rendez-vous de pré-rentrée dès lors prend valeur de baromètre pour le calendrier des grandes foires à venir. Jérome Pantalacci et Véronique Collard-Bovy peuvent se féliciter d'avoir maintenu le cap d'une édition physique, tout en proposant en parallèle la plateforme en ligne : Salon immatériel.

De quoi redonner des couleurs au marché et aux artistes. Ils étaient nombreux en cette soirée de vernissage où de plus, étaient prononcés différents prix. J'ai pu interviewer d'ailleurs la collectionneuse Sveva Taurisano qui remettait pour la première fois le prix de la Collection Taurisano (Naples, Italie).
Les collectionneurs parisiens étaient également très présents et impatients avec des échos unanimes.
Veronique Collard-Bovy, directrice de Fraeme précise en préambule que la foire s'engage aux côtés du Mucem pour les artistes afghans et leurs familles qui avaient participé à l'exposition "Afghanistan en temps de guerre" et l'on sait que l'hospitalité n'est pas un mot creux à Marseille. La Friche la Belle de Mai est d'ailleurs une preuve réussie de cette ambiance si particulière et le retour d'Art-o-rama à la Friche dans l'espace de la cartoucherie, une bonne nouvelle en ce sens.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye



vue d'exposition, galerie Crèvecœur, courtesy Art-o-rama 2021, ©Margot Montigny

vue d'exposition, galerie Sorry we're closed, courtesy Art-o-rama 2021, ©Margot Montigny

Quelques coups de coeur, même s'il est difficile de circonscrire.

Nor Altman, Munich : Ndayé Kouagou
Performeur autodidacte qui part du langage l'artiste français articule ses recherches autour de 3 questions : légitimité, liberté et amour. Et même si les réponses apportent d'autres questionnements l'important est d'amorcer un dialogue.

vue d'exposition, galerie Catinca Tabacaru, courtesy Art-o-rama 2021, ©Margot Montigny

Catinca Tabaracu, Bucarest : Rachel Monosov
A partir de son vécu et exil vers Israël avec sa famille l'artiste russe mêle nostalgie et récit futuriste autour de la course à l'espace dans les années 1960. Une ancienne poignée de porte de l'ère communiste Roumaine et autres artefacts retracent la mémoire ensevelie et parcellaire de ce récit dystopique.
Nendo Marseille : Julia Borderie & Eloise Le Gallo
Le journaliste Frédéric Bonnet a décidé d'ouvrir une galerie à Marseile et commence par le duo Borderie Le Gallo. Je les avais rencontrées chez Poush Manifesto et à l'occasion de leur exposition au Cac d'Alfortville. Leurs céramiques réalisées dans la région du désert marocain associent traditions vernaculaires et approche documentaire.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

vue d'exposition, galerie Nicoletti, courtesy Art-o-rama 2021, ©Margot Montigny

Nicoletti, Londres : Joséfa Ntjam
Exposée au Palais de Tokyo et au Frac Méca, l'artiste puise dans des mythologies autour de l'eau pour activer les mémoires politiques sous le prisme de la décolonisation. Des rituels magiques au service d'une pensée activiste.
Bosse & Baum, Londres : Bea Bonafini
Le recours à l'artisanat à partir de collages se veut la résistance à nos univers technologiques.
Dans une esthétique de la fragmentation elle choisit le liège principalement utilisé en décoration intérieure. Une approche mixte de la peinture au-delà des catégories en vigueur.
Exo Exo Paris : Gaspar Willmann
L'un des stands les plus marquants avec son mur découpé et sa fenêtre à la Duchamp qui nous incite à devenir voyeurs. Dans ce décor faussement banal les ordures sont planquées sous les tapis, ce qui en dit long sur nos habitudes. L'artiste a de plus installé des grandes vanités dans une tradition flamande qui détourne les codes.

vue d'exposition, Section Dialogue, galeries Pierre Poumet & A.Romy, courtesy Art-o-rama 2021, ©Margot Montigny

vue d'exposition, courtesy Art-o-rama 2021, ©Margot Montigny

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

vue d'exposition, galerie Meessen De Clercq, courtesy Art-o-rama 2021, ©Margot Montigny

Suprainfinit, Bucarest : Kristin Wenzel
Les céramiques de cette artiste vénéneuses et luxuriantes inspirées des orchidées sont tout à fait singulières. "Flesh dance" titre de l'ensemble est un hymne à la chair, à l'exotisme dans ce qu'il a de plus troublant.
Sans titre, Paris : Jessy Razafimandimby
A partir de collages, dessins et objets collectés l'artiste malgache, peintre et performeur interroge les conventions sociales dans une relecture des arts décoratifs.
The Film Gallery, Paris
Aux origines du cinéma.
A la façon d'un cabinet de curiosités, Silvi Simon manipule les écrans à laide de pop corne, Marie Losier rejoue le théâtre des ombres et Francois Delagnes sculpte la matière même du film.
31 Project : Marie-Claire Messouma Manlanbien.
Exposée à l'Orangerie du Jardin du Luxembourg cette artiste s'intéresse au métissage, aux liens pluriels, aux contes et légendes à partir de performances, d'installations, de tissages. Des entrelacs multiples pour une géographie de l'intime contrastée.
Double V, Marseille : Alice Guittard
Première participation du marseillais et désormais parisien d'adoption Nicolas Veidig autour des dernières œuvres d'Alice Guitard à partir du marbre qu'elle détoure. Un challenge doublé d'une grande poésie qui fonctionne bien avec les œuvres de Marian Garrido artiste présenté par la galerie espagnole Fran Reus.

vue d'exposition, galerie Meessen De Clercq, courtesy Art-o-rama 2021, ©Margot Montigny

Lors de votre visite à la Friche ne manquez pas Stirring the Pot, l'exposition d'Emeka Ogboh orchestrée par Fraeme, accompagnée d'un mémorable buffet sur le toit terrasse de la Friche.
Le cocktail gagnant Art-o-rama repose sur l'impulsion donnée à tout un écosystème très actif avec deux autres foires : Paréidolie dédiée au dessin et Polyptyque autour de la photographie sur laquelle je reviendrai.
Les structures du réseau PAC, printemps art contemporain étaient de concert en ce week-end de rentrée avec une nocturne très suivie.
Les musées de la ville sous la direction de Xavier Rey récemment nommé à la tête du Centre Pompidou, proposent également des remarquables expositions sur le surréalisme à la Vieille Charité et Jawlensky au Musée Cantini.
On peut aussi filer au bord des calanques à la Villa Georgina aux Goudes pour retrouver la sélection Jeune création. C'est un peu la magie de Marseille…
Enfin, des partenariats avec des institutions comme la fondation Luma, le MoCo, la Villa Noailles ou la fondation Carmignac élargissent les possibles et incarnent ce rayonnement du désormais réseau Plein Sud.
INFOS PRATIQUES :
Art-o-rama
Du 27 au 29 août 2021
Prolongation des expositions jusqu'au 12 septembre 2021

Friche La Belle de mai

41 Rue Jobin
13003 Marseille
www.art-o-rama.fr
PAC Printemps art contemporain : agenda

FOIRE

À Marseille, la pré-rentrée des galeries

PAR JEAN-CHRISTOPHE CASTELAIN · LEJOURNALDESARTS.FR

LE 31 AOÛT 2021 - 879 mots

MARSEILLE

Paréidolie, et dans une moindre mesure, Art-o-Rama, ont fait preuve de volontarisme pour relancer la saison des foires.

Vue du salon Paréidolie.
© Olivier Gaulon

Marseille. *« J'aime bien venir à Paréidolie, car les collectionneurs sont détendus et bronzés »*, confesse le galeriste parisien Michel Rein lors du vernissage du salon du dessin contemporain Paréidolie. *« Il faut reconnaître que les foires nous manquent un peu,* ajoute Marion Papillon, *celle-ci nous permet de faire notre rentrée en douceur dans un cadre sympathique. »* Ce n'est sans doute pas à Marseille, que les galeries vont battre des records de chiffre d'affaires, mais pour un coût modeste, elles peuvent revoir leurs clients en villégiature dans la région et rencontrer les quelques collectionneurs de la cité phocéenne. Une opération de relations publiques en somme qui permet aussi de mettre en avant leurs artistes habituels et tester de nouveaux talents.

Le format intimiste de la foire – il n'y a que quatorze galeries dans des espaces limités – permet des échanges plus nourris avec les visiteurs. *« C'est voulu,* revendique Martine Robin, *la directrice de la manifestation, cela tient à notre histoire. »* Contrairement à la plupart des foires parisiennes, Paréidolie est issu du monde associatif, en l'occurrence une galerie d'art tournée vers le dessin dans une bastide – renommée un peu crânement château de Servières – des quartiers nord de Marseille. L'association s'est installée en 2007 dans un immeuble municipal, dans un quartier encore populaire du centre-ville, en gardant le nom de la bastide.

Avec un tel contexte, on s'attend à une manifestation d'amateurs, ce qui n'est pas du tout le cas. Rodé par les sept éditions précédentes – il n'y en a pas eu en 2020 en raison de la crise sanitaire –, le salon a de l'allure, l'ambiance décontractée marseillaise en plus. *« C'est une foire de qualité, d'ailleurs on y retrouve un grand nombre galeries de Drawing Now et on y fait aussi des découvertes »*, commente en souriant Karine Tissot, la directrice de la foire parisienne venue elle aussi faire sa pré-rentrée.

De fait, les exposants ont accroché des œuvres de belle tenue dans une gamme de prix compatible avec cette catégorie d'œuvres et le pouvoir d'achat local. Soit entre 200 euros pour les dessins-mangas au revers de prospectus publicitaires du Japonais Kaoru Kobayahsi de la Galerie Plein-Jour de Douarnenez, qui a fait l'effort d'un accrochage thématique sur l'art brut japonais, jusqu'à 18 000 euros pour une grande huile sur papier de Nina Childress à la galerie Bernard Jordan qui en profite pour révéler les intrigants découpages d'Aristide Bianchi.

Tous les exposants montrent seulement deux ou trois artistes, plutôt qu'un florilège de la galerie, avec parfois un effort éditorial comme la galerie parisienne 8+4 qui présente un ensemble de vues de la montagne Sainte-Victoire par Vera Molnar dans différentes techniques. La Galerie Papillon expose opportunément un ensemble *« d'aquarelles phocéennes »* de Charles Le Hyaric et, en contrepoint, des cartes géographiques de Cathryn Boch, à la forme et au message moins séducteurs. Michel Rein est venu avec trois artistes dont plusieurs collages et acryliques sur papier de Franck Scurti réalisés pendant le confinement. Les galeries AL/MA (Montpellier), Eva Vautier (Nice), et Vachet-Delmas (Sauve, dans le Gard) ont fait le déplacement en voisins, avec pour la première, des dessins en lien avec la sculpture, pour la seconde une belle série de dessins sur photos de Natacha Lesueur (4 500 €) et pour la troisième avec des encres de Thomas Henriot.

Art-o-Rama résolument peu séductrice

Tout n'est pas bon à Paréidolie, mais ce n'est pas décoratif non plus. On ne peut pas en dire autant du salon Art-o-rama, pourtant bien plus grand (44 galeries) et logé dans un lieu devenu emblématique de l'effervescence culturelle marseillaise : la Friche la Belle de Mai. Ni génie, ni décoration, mais une volonté de montrer de l'art contemporain qui refuse toute séduction, sans pour autant avoir du souffle. La peinture – et assimilée – est présente, environ un quart des œuvres exposées, mais elle laisse froide, comme les encres sur toile de jute (influencées par Fernand Léger) de Florian & Michael Quistrebert à la Galerie Crèvecœur. Il y a beaucoup de photos et encore plus d'objets-sculptures dont certains sont des esquisses ou des caricatures d'art contemporain.

On ne sait si les organisateurs ont eu du mal à recruter des galeries de premier niveau ou si c'est un parti pris, mais à l'exception de quelques pointures (Meessen De Clercq, In Situ-Fabienne Leclerc, Crèvecœur, Ceysson & Bénétière…), la plupart des galeries sont étrangères et peu connues. Signalons la présence d'un ancien journaliste du *Journal des Arts*, Frédéric Bonnet, qui va ouvrir prochainement une galerie à Marseille – Nendo Galerie – axée sur la céramique des années 1960 à aujourd'hui. Il expose dans un coin peu commode du salon des sculptures en céramique inspirées de canalisations vues au Maroc, un projet de Julia Borderie et Éloïse Le Gallo.

Les deux salons organisent en parallèle, un programme VIP (Art-o-Rama) qui a le mérite de montrer l'étendue de l'offre en art contemporain dans la région et d'attirer ainsi des collectionneurs, et une semaine du dessin (Paréidolie) qui fédère des expositions dans divers lieux, dont le Frac avec, actuellement, une installation d'Olivier Nattes. Ce bouillonnement encourageant pour la scène locale, judicieusement placé à la charnière des vacances et de la rentrée, est cependant encore trop timide pour la deuxième ville de France.

Journaliste : Lise Lanot

À Marseille, la foire Art-o-rama fait la part belle aux artistes émergents

Publié le 31/08/2021 par Lise Lanot

© Margot Montigny

Un événement artistique accessible, qui permet de faire se rencontrer jeunes artistes et grandes galeries.

Le salon international d'art contemporain Art-o-rama a ouvert à Marseille avec l'ambition de soutenir les créateur·rices émergent·es. L'événement, qui en est à sa quinzième édition, profite de la fin du mois d'août pour faire se rencontrer de grandes fortunes intéressées par l'art en villégiature sur la Côte d'Azur ou en Provence, des galeries de toute l'Europe, des collectionneur·ses, des conservateur·rices de musées ou des fondations et des artistes espérant avoir les moyens de continuer à créer.

"Nous mettons vraiment l'accent sur les artistes jeunes et émergents dans une ville-monde, Marseille, qui est comme un atelier géant et attire de plus en plus de créateurs", souligne Véronique Collard Bovy, directrice de Fraeme, l'association coorganisatrice du salon au pôle artistique de la Friche la Belle-de-Mai.

Les 44 galeries sélectionnées, dans un format volontairement intimiste, sont originaires de onze pays, de la Russie à la France, en passant par la Roumanie ou l'Allemagne avec, cette année, un partenariat avec la scène barcelonaise, dont la galerie ADN présente des dessins inspirés des luttes sociales de Marinella Senatore.

"Art-o-rama peut servir d'instance de validation pour de jeunes galeries qui accèdent ensuite à un autre niveau de foire après avoir fait des rencontres chez nous", souligne Véronique Collard Bovy.

C'est l'expérience vécue par la galerie Suprainfinit de Bucarest, fondée en 2015 par la jeune Roumaine Suzana Vasilescu. *"Nous sommes venus à Art-o-rama en 2019 pour la première fois et nous avons fait beaucoup de rencontres, cela nous a permis ensuite d'être invités à Art Bruxelles et Arco Madrid"*, explique-t-elle.

Cette année, elle présente à Marseille les orchidées en céramique de Kristin Wenzel. Ces fleurs aux formes suggestives ont inspiré l'artiste allemande lors du confinement, période d'intenses balades dans la nature mais marquée aussi par *"l'absence de flirt, de corps qui se mêlent"*.

Nouveaux prix et beaux espaces

Galeriste à Cologne (dans l'ouest de l'Allemagne), Philipp von Rosen voit aussi Art-o-rama comme plus accessible que la Fiac de Paris, l'une des trois plus grandes foires mondiales d'art contemporain avec Frieze à Londres et Art Basel en Suisse.

"Nous pouvons avoir un bel espace d'exposition, ici, à Marseille. C'est un salon où on trouve des gens intéressés par les concepts de l'art, son sens politique", estime-t-il. Sur son stand, l'artiste espagnole Anna Malagrida a photographié dans une série émouvante les mains des parieurs dans un bar PMU en région parisienne. Pour ces joueurs, le jeu est un espoir d'échapper à la pauvreté, même si, lâche l'un d'eux, *"la chance est comme ça, elle va, elle vient"*.

"Nous venons au salon depuis le début. Il y a des galeristes parisiens que nous connaissons, des artistes émergents, ça se renouvelle à chaque édition et cela nous permet de voir ce qui bouge dans le monde de l'art", confie André Duclos, collectionneur marseillais qui déambule avec sa femme.

Cette année, quatre prix ont été créés. Les collectionneurs privés Benoît Doche de Laquintane et de la collection italienne Taurisano ainsi que deux entreprises achèteront une des œuvres exposées. *"Nous voulons donner un éclairage à la peinture qui a parfois été un peu oubliée par l'art contemporain"*, a expliqué à l'AFP Éric Chauveau, dirigeant de Pebeo, fabricant historique de peintures pour l'art qui dote un de ses nouveaux prix, remporté par l'Italienne Bea Bonafini.

"Pour un artiste, surtout en début de carrière, voir une œuvre acquise, c'est une joie, un signe qui donne confiance", remarque la peintre Codruta Cernea, en visite sur le salon. Les jeunes artistes locaux·ales bénéficient aussi d'un coup de pouce avec un prix attribué par la région PACA aux diplômé·es d'écoles d'art du Sud-Est. La lauréate Flore Saunois bénéficiera notamment d'une aide à la création de 2 000 euros et d'un espace d'exposition lors du prochain salon Art-o-rama.

Art-o-rama, un salon à visiter jusqu'au 12 septembre 2021, à la Friche la Belle-de-Mai (Marseille).

Avec AFP.

Journaliste : Emmanuelle Lequeux

MARCHÉ | SALONS

Art-O-Rama, fin d'été arty à Marseille

> Art-O-Rama
du 27 août
au 12 septembre
Friche la Belle
de Mai
41, rue Jobin
13004 Marseille
04 95 04 95 36
art-o-rama.fr

Julien Meert
Sans titre
2021, acrylique sur toile, 220 x 170 cm.
Sorry We're Closed, Bruxelles.
12 500 €

Annulé l'an dernier comme beaucoup d'événements, le salon d'art contemporain Art-O-Rama revient à Marseille pour la plus grande joie des amateurs. Ses atouts : une taille humaine avec une trentaine de galeries et d'éditeurs (principalement européens), une place à part dans le calendrier des foires – à la fin du mois d'août – et une particularité qui consiste à proposer aux exposants de construire leur stand en fonction de leur projet curatorial. «C'est le salon des vacances où les visiteurs, détendus, viennent dans la joie et la bonne humeur», souligne Emmanuel Hervé (Paris-Marseille), qui a choisi cette année de faire découvrir les artistes avec lesquels il a démarré une collaboration depuis le confinement. À savoir les Marseillais Tina & Charly et leurs toiles suspendues, Jean-Simon Raclot et sa peinture figurative un brin déjantée, et enfin le Canadien Zin Taylor (dont la galerie berlinoise a fermé suite à la crise sanitaire) avec des œuvres sur papier. Parmi les nouveaux venus, Sébastien Janssen (Sorry We're Closed, Bruxelles) dévoile les récents tableaux, dessins et vidéos du Belge Julien Meert qui poursuit son travail sur l'autoportrait dans tous ses états. Spécialisée dans les scènes contemporaines africaines, la galerie 31 Project (Paris) propose une exposition collective très graphique autour du fil, avec des œuvres de Marie-Claire Messouma Manlanbien, M'barka Amor et Temitayo Ogunbiyi.

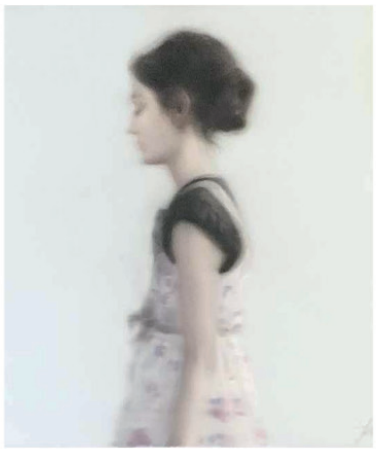
Couverture

THE ART NEWSPAPER DAILY

MERCREDI 1ER SEPTEMBRE 2021 / NUMÉRO 762 / 1€

RENTRÉE EN DOUCEUR RÉUSSIE POUR ART-O-RAMA À MARSEILLE P. 3

SALON
L'IRAN À L'HONNEUR DE LA FOIRE ASIA NOW EN OCTOBRE P. 9



ÉVÉNEMENT
UN ÉTÉ SOUS PRESSION POUR LA CULTURE P. 6

ARCHITECTURE
LA BIENNALE DE VENISE DISTRIBUE SES PRIX P. 8

ART CONTEMPORAIN
LE PRIX GIQUEL DE LA CRITIQUE D'ART REMIS À PAUL B. PRECIADO P. 8

MAISONS DE VENTES
NOAH HOROWITZ REJOINT SOTHEBY'S P. 8

Journaliste : Alexandre Crochet

RENTRÉE EN DOUCEUR RÉUSSIE POUR ART-O-RAMA À MARSEILLE

Axée sur les découvertes, la foire d'art contemporain a attiré nombre de collectionneurs et d'institutions dans une ambiance détendue de fin de vacances.

Par Alexandre Crochet

Le Prix Benoît Doche de Laquintane a été remis à l'artiste Chalisée Naamani (galerie Ciaccia Levi, Paris) dont la *Maison sac à dos* est présentée au cœur de la foire. Photo : A.C.

UN PROFIL POINTU QUI TRANCHE AVEC LE SALON PARÉIDOLIE

Accompagnés par un soleil méditerranéen, les amateurs d'art de toutes générations, parfois en sandales et en short, se sont réunis le week-end dernier dans les allées d'Art-O-Rama. À la Friche La Belle de Mai, le salon d'art contemporain marseillais a attiré autant les collectionneurs parisiens souvent en villégiature dans les environs que régionaux et de nombreux responsables d'institutions. Pour tous, galeristes compris, l'événement était un beau prétexte aux retrouvailles de fin d'été, un trait d'union en douceur avec la rentrée. Quoi de mieux pour les galeristes que de rencontrer dans une ambiance décontractée – malgré les masques – des collectionneurs bronzés et peu pressés, un pied encore en vacances ? D'autant que le coût des stands est ici bien plus abordable – quelques milliers d'euros – que sur d'autres salons… « *Grâce à une structure associative* [Fræme, ndlr], *la foire, au financement en partie public et en partie lié aux sponsors, s'efforce de peser économiquement au minimum sur les exposants, tout en gardant une qualité d'accueil comparable aux autres événements de ce type* », explique le directeur d'Art-O-Rama, Jérôme Pantalacci. Et de préciser : « *Nous faisons aussi de la haute couture pour concevoir les stands, en s'adaptant aux demandes* ». Cette faible prise de risque financière a ainsi autorisé une grande partie des 44 exposants français et internationaux de cette édition à proposer des stands « *customisés* » et des œuvres pas forcément commerciales, au contenu engagé, réalisées par des artistes souvent jeunes et émergents, ainsi qu'à miser avec moins d'inquiétude sur des *solo shows*. Un profil pointu qui tranche avec le salon de dessin contemporain Paréidolie, plus classique, qui s'est tenu en parallèle au Château de Servières.

Journaliste : Alexandre Crochet

L'artiste Ndayé Kouagou sur le stand de la galerie Nir Altman (Munich) qui lui consacre un solo show sur la foire. Photo : A.C.

Ce qui permet ainsi à Ceysson Bénétière de ne montrer qu'une seule vidéo, un *road trip* signé du duo Florian Pugnaire David Raffini. À l'entrée de la foire, la galerie Philipp von Rosen (Cologne) expose un ensemble d'œuvres photographiques d'Anna Malagrida sur les mains d'immigrés jouant au PMU, travail montré au Centre Pompidou en 2016 dans le cadre de la Carte blanche PMU. La galerie Osnova de Moscou présente les photographies un brin arides de Mikhail Tolmachev sur les routes caillouteuses en Afghanistan, illustrant les opérations de guerre soviétiques. Plus loin, Nir Altman (Munich) consacre un focus à Ndayé Kouagou, jeune performeur revendiquant le caractère narcissique et introspectif de son travail. « *Nous avons quasiment tout vendu, à des collectionneurs et institutions françaises ainsi qu'à des collectionneurs allemands venus sur la foire* », confie Nir Altman. Dont une vidéo en cinq exemplaires (5 000 euros) et plusieurs tableaux vinyles au même prix. L'artiste sera présenté en octobre à Frieze London dans la section Unworlding curatée par Cédric Fauq, qui prend aujourd'hui ses fonctions de commissaire en chef au Capc de Bordeaux. Quant à la Bombon Projects de Barcelone, elle a accroché une banderole rouge d'Anna Dot en cyrillique modifiant le texte d'une performance en pleine nature du Collective Actions Group, collectif russe des années 1970, et, au sol, peint les lettres en hébreu inspirées du mythe de la Tour de Babel.

QUATRE NOUVEAUX PRIX ONT ÉTÉ DÉCERNÉS CETTE ANNÉE

Quatre nouveaux prix – deux d'entreprises, deux privés – ont été décernés cette année pour la première fois, renforçant la crédibilité de la foire. Le prix Medeos a couronné Grant Wahlquist (Portland) pour son *solo show* de Christie Neptune. Le Prix de la Région Sud a été attribué à Flore Saunois qui recevra 2 000 euros d'aide à la production, avec l'édition d'un catalogue monographique et une résidence à Moly Sabata. Le Prix Benoît Doche de Laquintane a été remis à l'artiste Chalisée Naamani (galerie Ciaccia Levi, Paris) et le Prix Roger Pailhas a salué le stand le plus audacieux, celui d'Exo Exo (Paris) dont l'artiste Gaspar Willmann n'a pas hésité à découper les murs. Le Prix Collezione Taurisano est allé au stand de la galerie Bombon.

Journaliste : Alexandre Crochet

Œuvres d'Anna Dot sur le stand de Bombon Projects de Barcelone. Photo : A.C.

La galerie Air de Paris participait elle aussi au salon, en binôme avec LambdaLambdaLambda de Pristina, au Kosovo. «*Avec le Covid, j'ai passé mes vacances en France et donc j'ai pu être là et exposer à Art-O-Rama, dont le niveau est à la fois très international et de grande qualité*», confie Florence Bonnefous. Ravie, celle-ci a vendu une œuvre de Pati Hill… et rencontrée à Marseille une artiste qu'elle aimerait soutenir, Mégane Brauer, en résidence à Triangle France - Astérides. De Colette Barbier à Jean de Loisy, président de la 6e édition de Paréidolie, en passant par les Gensollen, Alain Servais ou encore le spécialiste d'art asiatique et iranien Jean-Marc Decrop – qui a craqué pour plusieurs œuvres sur le stand d'In Situ-fabienne leclerc dont celles de Damien Deroubaix et Daniele Genadry –, collectionneurs et institutionnels étaient au rendez-vous, avant une rentrée qui s'annonce chargée, entre Paris, Bâle et Londres. Pour ceux qui passent dans la région marseillaise, l'accrochage d'Art-O-Rama est prolongé jusqu'au 12 septembre, mais sans les galeristes.

COLLECTIONNEURS ET INSTITUTIONNELS ÉTAIENT AU RENDEZ-VOUS, AVANT UNE RENTRÉE CHARGÉE

https://art-o-rama.fr/
https://pareidolie.net/

THE ART NEWSPAPER DAILY (ÉDITION FRANÇAISE)
EST ÉDITÉ PAR LA SAS TAN FRANCE,
SOCIÉTÉ AU CAPITAL DE 1.000€, RCS PARIS 833 793 466
66 RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 75001 PARIS
TÉL. +33 1 42 36 45 97

ACTIONNAIRE PRINCIPAL GLEB BORUKHOV
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION GLEB BORUKHOV
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION PHILIPPE RÉGNIER
PREGNIER@ARTNEWSPAPER.FR
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
ALEXANDRE CROCHET
ACROCHET@ARTNEWSPAPER.FR
STÉPHANE RENAULT
SRENAULT@ARTNEWSPAPER.FR
RESPONSABLE ART ANCIEN CAROLE BLUMENFELD
RÉDACTEURS JUSTINE COUAILLAC,
ANNE-LYS THOMAS

DIRECTEUR ARTISTIQUE GRAND MEDIA
MAQUETTE BÉRÉNICE TROEIRA
WEBMASTER MARTIN LETOURNEUR
TECHNIQUE@ARTNEWSPAPER.FR
DIRECTEUR MARKETING THIBAUT DAVID
TDAVID@ARTNEWSPAPER.FR
Tél. 06 64 00 18 02
DIRECTRICE COMMERCIALE JUDITH ZUCCA
JZUCCA@ARTNEWSPAPER.FR
Tél. 06 70 25 05 36
ABONNEMENT ANNUEL : 59,99 €
ABONNEMENT@ARTNEWSPAPER.FR
ISSN 2608-404X
CPPAP 0420 W 93667
© ADAGP, PARIS, 2021 POUR LES ŒUVRES DES ADHERENTS
Hébergeur : Google Cloud Platform, Gordon House, Barrow Street, Dublin 4, Irlande, tél. +1-844-613-7589

Légende de UNE : Art-O-Rama 2021, stand de la galerie In Situ-fabienne leclerc, avec des œuvres de Vivien Roubaud au centre.
Photo : Margot Montigny

HTTPS://DAILY.ARTNEWSPAPER.FR

THE ART NEWSPAPER INTERNATIONAL
17 HANOVER SQUARE, LONDON W1S 1BN, UNITED KINGDOM

EDITOR: ALISON COLE
HEAD OF SALES (UK): KATH BOON
ADVERTISING SALES DIRECTOR: HENRIETTA BENTALL
DIGITAL DEVELOPMENT DIRECTOR: MIKHAIL MENDELEVICH
PUBLISHER: INNA BAZHENOVA

Couverture

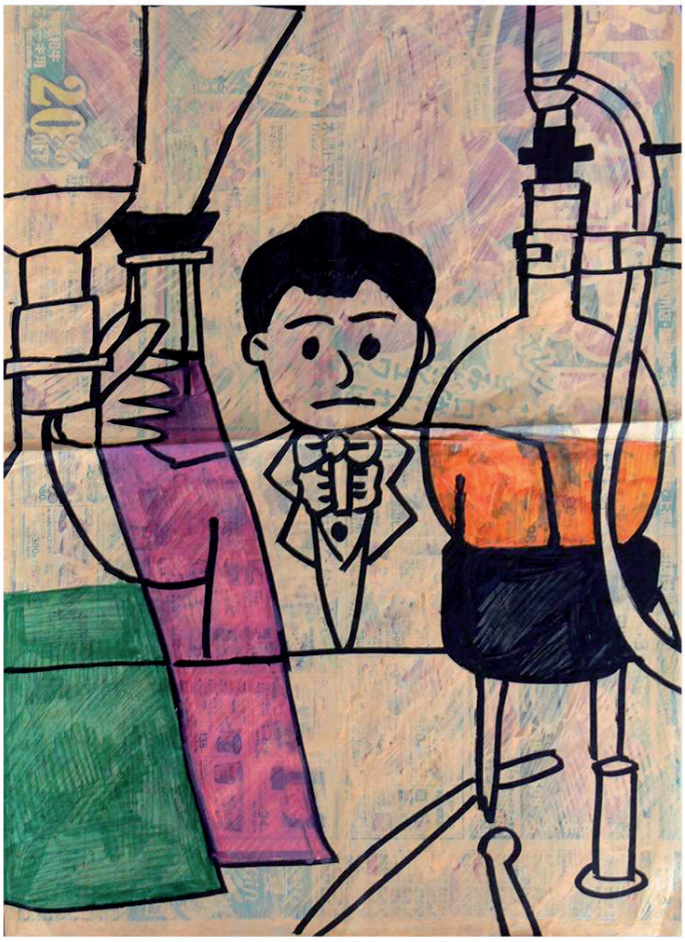
Le Quotidien de l'Art

Mercredi 1er septembre 2021 - N° 2220

FOIRES

Les salons de Marseille lancent la saison

p.7



NORVÈGE

Ordrupgaard inaugure l'extension de Snøhetta

p.5

ÉTATS-UNIS

Le Santa Barbara Museum dévoile sa rénovation

p.4

Journalistes : Armelle Malvoisin et Rafael Pic

Le Quotidien de l'Art Mercredi 1er septembre 2021 - N°2220

FOIRES

Les salons de Marseille lancent la saison

Photo Margot Montigny.

Art-O-Rama 2021.

Avec les alarmes sur le variant Delta, l'incertitude régnait à la veille des traditionnels rendez-vous marseillais de la fin août. Qui s'en sont plutôt bien sorti avec le retour des visiteurs et des ventes – de quoi effacer la déconvenue de 2020.

Par Armelle Malvoisin et Rafael Pic

Marseille, comme Paris, a sa galaxie de salons. De dimensions contenues, ils ont réussi à créer un écosystème, qui alimente le marché mais également la fermentation culturelle locale, relayée par les galeries, les *artist run spaces*, le FRAC PACA, les musées ou espaces originaux comme le CIRVA, consacré à la création dans le domaine du verre. Le benjamin était Polyptyque, salon de la photo contemporaine installé rue de la République, dans un ancien magasin désaffecté. Pour sa 3e édition, il mêlait valeurs sûres comme Laurence Aëgerter (galerie Binome), Thomas Mailaender (galerie Michael Hoppen), Rachel de Joode (galerie Christophe Gaillard) et de jeunes photographes locaux récompensés par un prix, qui seront prochainement montrés chez Sitdown à Paris.

15e pour Art-O-Rama

Après une année blanche pour cause de Covid, une quarantaine de galeries européennes venues d'Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Pologne, Portugal, Royaume-Uni, Roumanie ou encore de Russie, étaient de retour à Marseille à la Friche de la Belle de Mai, pour la 15e édition de la foire internationale d'art contemporain Art-O-Rama. « *Un rendez-vous réussi avec un retour en force des collectionneurs*, se réjouit Véronique Collard Bovy,

Véronique Collard Bovy, directrice générale de Fræme, et Jérôme Pantalacci, directeur d'Art-o-Rama.

/...

Journalistes : Armelle Malvoisin et Rafael Pic

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 1er septembre 2021 - N°2220

Art-O-Rama 2021.
Vue du stand de la galerie In Situ-Fabienne Leclerc.
Au dernier plan une toile de Daniele Genadry.

Photo Jean Christophe Lett.

directrice générale de Fræme, société productrice du salon. *Il y avait une crainte des galeries de ne pas retrouver ce public.* » En plus des collectionneurs, les représentants d'institutions et de fondations étaient là, comme Colette Barbier (fondation Ricard, Paris), Colette Tornier (Résidence Saint-Ange, Seyssins près de Grenoble) ou encore Danièle Kapel-Marcovici (Fondation Villa Datris, Isle-sur-la-Sorgue). Cette dernière a notamment apprécié les orchidées charnues en céramique aux allures de sexes féminins (entre 2 500 et 7 800 € la pièce unique) de l'Allemande Kristin Wenzel, qui représente la nature comme lieu de désir, chez Supraintfinit (Bucarest). Les natures mortes en marqueterie de marbre (6 000 € pièce) de la Française Alice Guittard, réalisées à Lisbonne suite à une résidence, ont séduit plusieurs amateurs à la galerie marseillaise Double V, dont c'était la première participation à la foire et qui a ouvert un second espace à Paris en mai dernier. Spécialisée dans les scènes africaines, 31 Project (Paris), qui venait aussi pour la première fois, a convaincu les visiteurs avec des œuvres textiles de la Franco-Ivoirienne Marie-Claire Messouma Manlanbien (entre 1600 et 9 000 €) et une série de photos peintes et brodées (pièce unique à 1 000 €) par l'artiste d'origine tunisienne M'Barka Amor qui a tiré ces images de sa vidéo *Now I am White*, abordant la question de la ségrégation raciale liée à la couleur de peau. Habituée d'Art-O-Rama, la galerie In Situ-Fabienne Leclerc (Romainville) a marqué l'attention de collectionneurs avec les paysages traités dans une veine moderniste (pour 10 000 € le tableau et 2 000 € le dessin) par la Libanaise Daniele Genadry qui sera prochainement en résidence à la Fondation Camargo à Cassis.

8e pour Paréidolie

Format plus réduit, comme d'habitude, au château de Servières pour Paréidolie, consacré au dessin contemporain. Les mots doivent être explicités : le château de Servières est une bastide des quartiers

Art-O-Rama 2021.
Kristin Wenzel,
Blaze,
2021, céramique émaillée, acier nickelé, 56 x 30 x 6 cm.
Galerie Suprainfinit.

Courtesy Kristin Wenzel et Suprainfinit.

nord où a été créée la première galerie dans un centre social. Celle-ci, bien qu'en plein Marseille, en est l'héritière et a conservé le nom. Quant au vocable sonore de paréidolie, qui trahit une ascendance grecque (comme la ville elle-même), il traduit la capacité à reconnaître des formes dans les nuages : une disposition somme toute utile face à certaines expressions du dessin contemporain. « *Nous avons fait le choix depuis le début de nous limiter à 14 galeries sur les 1000 m² disponibles*, explique la directrice, Martine Robin. *D'habitude, la moitié sont étrangères mais la crise a changé la donne.* » Cette année, seule la Liégeoise Nadja Vilenne portait les couleurs du reste de l'Europe, avec les compositions de l'étonnante Jacqueline Mesmaeker, plus active que jamais à 94 ans. Si l'édition 2020 a dû être annulée à la dernière minute – 10 jours avant l'ouverture en raison d'un cluster à Marseille – celle-ci a plutôt répondu aux espoirs avec 2000 entrées (contre 2500 avant le Covid) sur une durée toujours aussi courte (le week-end). « *On peut supposer que la nécessité de s'inscrire, sur laquelle nous avions communiqué, a dû en freiner certains*, poursuit Martine Robin. *Mais les résultats sont satisfaisants : toutes les galeries ont vendu.* » L'amalgame a plutôt fonctionné entre les talents du cru (notamment les cartes /...

Journalistes : Armelle Malvoisin et Rafael Pic

Le Quotidien de l'Art

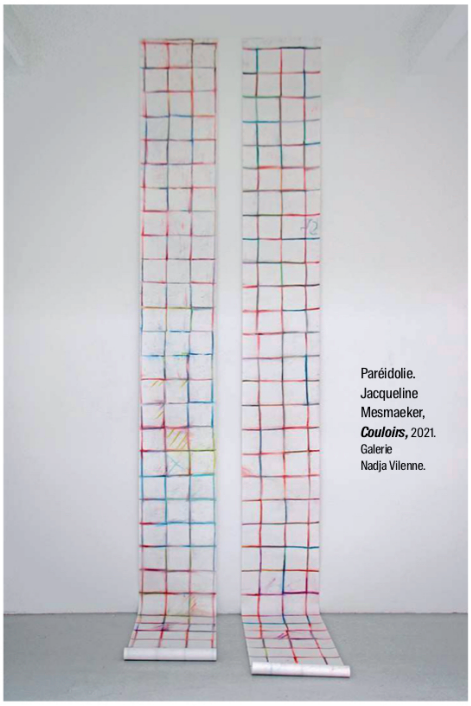
Mercredi 1er septembre 2021 - N°2220

Courtesy Lionel Sabatté et 8+4 /Adagp, Paris 2021.

Paréidolie. Lionel Sabatté, ***Organisme noctambule du 08-03-2021.*** *Galerie 8+4.*

Laurence Aegerter/Adagp, Paris 2021.

Polyptyque 2021. Laurence Aegerter. Galerie Binome.



Paréidolie. Jacqueline Mesmaeker, ***Couloirs,*** 2021. Galerie Nadja Vilenne.

Courtesy Jacqueline Mesmaeker et Galerie Nadja Vilenne.

blanches aux jeunes artistes comme Victoire Barbot, qui a transformé des documents administratifs jetés à la benne pendant la pandémie en pulpe à papier, devenue story-board d'un film à venir) et les stands des galeries. Certaines sont des habituées des foires (Michel Rein, Bernard Jordan, Papillon, qui revenait après une absence de quelques années, ou Maubert), d'autres moins connues du grand public, comme 8+4 de Bernard Chauveau et Damien Sausset, qui présentait des monotypes de Lionel Sabatté, promis à une importante actualité cet automne, ou Plein Jour de Douarnenez. « *Pour une première participation, le bilan est très positif*, expliquent Alexandra Duprez et Jean Pierre Le Bars, de Plein Jour, qui s'en tenaient à des prix accessibles, entre 500 et 2000 €. *Même si l'art brut japonais était une découverte pour beaucoup, nous avons vendu plusieurs œuvres, notamment de grandes pièces de Riona Morikawa avec ses champs d'écriture, vrai succès auprès des collectionneurs, tout comme Kaoru Kobayashi et ses affiches de cinéma.* » Chez Vachet-Delmas, c'était plus mou, peut-être en raison du créneau (le beau diptyque cubain de Thomas Henriot, à la plume, était proposé à 10 000 €). « *Nous avons vendu seulement deux pièces de Yoann Estevenin sur cinq et une pièce de Thomas Henriot sur quatre. Mais nous avons beaucoup de demandes de prix.* » Selon Martine Robin, le temps moyen passé par un visiteur sur le salon est de 2h30. De quoi discuter et nouer des contacts, ce dont se félicite Michel Rein. « *Nous avons beaucoup de liens historiques avec les collectionneurs de Marseille que nous avons été heureux de retrouver – et aussi pas mal de Parisiens en villégiature. Nous avons vendu une douzaine d'œuvres de Franck Scurti (déjà très collectionné ici), des œuvres de Michele Ciacciofera dont beaucoup de visiteurs avaient vu l'exposition rétrospective à Rochechouart (jusqu'à décembre). Et il faut noter l'intérêt des professionnels pour la Vénézuélienne Mariana Bunimov avec laquelle nous avons engagé une collaboration cette année.* »

art-o-rama.fr
pareidolie.net
centrephotomarseille.fr

Expos

ART-O-RAMA
à La Friche la Belle de Mai

L'édition 2021 de la manifestation marseillaise s'envisage comme un précipité de l'année zéro qui s'amorce.

La foire Art-O-Rama a toujours, au fil de ses quinze éditions, occupé la place de rituel de rentrée du monde de l'art hexagonal et, de plus en plus, international. Le hiatus de l'an passé voyait l'événement marseillais sommé de répondre à son tour à la crise sanitaire, avec le lancement d'un Salon Immatériel, maintenu en ligne cette année aussi, en parallèle à son édition "en dur" dans ses espaces consacrés de la Friche la Belle de Mai à Marseille. Inaugurant la reprise du calendrier artistique des foires, c'est alors avec une attention d'autant plus aiguisée que chacun·e aura guetté, à l'ouverture d'Art-O-Rama le vendredi 27 août, les signes et les symptômes, les lignes de force et de fuite pouvant laisser présager de quelque chose comme un air du temps de l'année zéro qui s'amorce.

Margot Montigny

← *Maison sac à dos ou Habit(acle)* de Chalisée Naamani

C'est heureux, car sa configuration s'y prête : tout en réunissant, pour les chiffres, 44 galeries, projets invités et maisons d'édition issues de 11 pays, le format foire, fermant ses portes au terme du week-end, se prolongera sous la forme d'une exposition jusqu'à la mi-septembre. Ainsi, l'exercice de prédiction atmosphérique consistant à scruter – au fil des œuvres d'artistes émergent·es, jeunes, peu montré·es, redécouvert·es – les courants esthétiques sonne ici moins déplacé que lors des habituels raouts marchands. Car il y a bien quelque chose comme une texture Art-O-Rama, se superposant à cet autre air du temps où se lit, au fil des éditions, une appétence pour une matériologie stratifiée et transhistorique, allant puiser du côté des alentours de l'histoire de l'art consacrée : ses chemins de traverse baroques et chamaniques, sa ventriloquie résiliente et retorse.

Ainsi de la galerie viennoise Hubert Winter et son installation centrale de deux assises d'une domesticité ancestrale de l'artiste James Lewis présentée en dialogue avec la peintre Nancy Haynes : comme recouvertes d'une peau granuleuse fossilisée et constellées de verres à liqueur à demi-consommés venant la couvrir de pustules, l'ensemble palpitant faiblement d'une vie organique transie en attente d'un corps absent. Plus loin, la plongée dans les profondeurs caverneuses des origines occultes d'une humanité sommée de renaître de ses cendres se poursuit sur le stand du project-space parisien Goswell Road. Là, le décor est plus explicitement signifié, tout en se refusant de toutes parts à sa capture matérielle : au centre de l'installation, scandée par des bandes de velours noir absorbant l'éclat des habitudes diurnes, magnifiée par un autel païen d'ossements phalliques tapissant la cimaise, se trouve la pièce sonore issue du projet de musique expérimentale Zero Kama fondé en 1983 par l'artiste pluridisciplinaire Zoe DeWitt. Réactivé l'an passé, celui-ci procède avec des samples enregistrés à partir d'ossements humains transmués en instruments, laissant sourdre des boucles flûtées aussi apaisantes qu'une remontée en apnée des confins du point ultime de déshumanisation. La texture plus directement accordée à la pulsation de l'hyperprésent se fait jour, quant à elle, par l'entremise de l'œuvre totale et nomade de la jeune Chalisée Naamani, diplômée l'an passé des Beaux-Arts de Paris. Avec sa *Maison sac à dos ou Habit(acle)*, recomposant par collage d'éléments visuels glanés au hasard des images reproduites et réinjectées dans la circulation du scroll infini, du tourisme globalisé et de la vente à la sauvette, sa tente-coquille se gonfle et se boursoufle de l'accessoirisation d'une subjectivité sommée de se définir à son tour par recomposition de fragments d'emblée sociabilisés – permettant à la galerie Ciaccia Levi, qui la présentera aussi en solo dans son espace parisien à la rentrée, de pousser les murs de la foire par une pièce emmenant partout avec elle son propre contexte.

Il en va également du stand des Parisien·nes Exo Exo conçu par Gaspar Willmann comme la simulation pavillonnaire d'un habitat modulable et en kit, lorgnant moins du côté corbuséen que de son déclassement sériel par une chaîne d'ameublement suédois, où le générique tente à l'infini de faire la mise au point sur un sublime, lui aussi, pré-mâché, pré-cadré, à l'instar d'une fenêtre ouverte sur un écran ou de tableaux accrochant à l'horizon rougeoyant les lambeaux glitchés de déchets putrescibles. À l'horizon, quelque chose renaît, mute, tout en prenant garde de laisser vifs les stigmates d'un passé proche ou lointain, ferments actifs d'une renaissance qui ne saurait faire entièrement table rase.

Ingrid Luquet-Gad

Art-O-Rama jusqu'au 12 septembre, Friche la Belle de Mai, Marseille.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

FOMO-VOX
le podcast des decideur.euse.s de l'art

Art-o-rama : The commitment of the CollezioneTaurisano, Interview with Sveva Taurisano

4 septembre 2021

Share

Art-o-rama's support to emerging artists is stronger as ever especially following the pandemic crisis and facing uncertain period. Among the new prizes, the launch of « Because of many suns » Prize by **CollezioneTaurisano** really makes sense.

The jury was composed of collectors Sveva Taurisano, Bruno Bolfo and independent curator Carolina Ciuti.

Because of Many Suns Prize by Collezione Taurisano was awarded to **Anna Dot** represented by Bombon projects, Barcelona.

The Prize for Art-o-rama's Immaterial Salon was given to **Mary Hurell** represented by Nicoletti Contemporary, London for "Blush Response" (2021).

Alongside the acquisition, Collezione Taurisano is commissioning an emerging curator, art writer or researcher to write an essay on the creative practice of the winning artist.

I met **Sveva Taurisano**, co-founder of CollezioneTaurisano a few moments before the announcement of the prize.

What is the DNA of the Taurisano Collection ?

The Taurisano Collection is a family collection created by Francesco Taurisano my husband and myself and focused on artists whose practice involves social and political issues and profound understanding of the time(s) we live in. A large variety of artistic medium is considered since the message is the most important point for us along with starting a strong dialogue and relationship with the artist. This aspect is essential for the creation of a young and dynamic collection.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Art-o-rama's support to emerging artists is stronger as ever especially following the pandemic crisis and facing uncertain period. Among the new prizes, the launch of « Because of many suns » Prize by **CollezioneTaurisano** really makes sense.
The jury was composed of collectors Sveva Taurisano, Bruno Bolfo and independent curator Carolina Ciuti.
Because of Many Suns Prize by Collezione Taurisano was awarded to **Anna Dot** represented by Bombon projects, Barcelona.
The Prize for Art-o-rama's Immaterial Salon was given to **Mary Hurell** represented by Nicoletti Contemporary, London for "Blush Response" (2021).
Alongside the acquisition, Collezione Taurisano is commissioning an emerging curator, art writer or researcher to write an essay on the creative practice of the winning artist.
I met **Sveva Taurisano**, co-founder of CollezioneTaurisano a few moments before the announcement of the prize.

What is the DNA of the Taurisano Collection ?

The Taurisano Collection is a family collection created by Francesco Taurisano my husband and myself and focused on artists whose practice involves social and political issues and profound understanding of the time(s) we live in. A large variety of artistic medium is considered since the message is the most important point for us along with starting a strong dialogue and relationship with the artist. This aspect is essential for the creation of a young and dynamic collection.

Nicoletti Contemporary Art-o-rama 2021

When was the starting point of the collection ?

Contemporary art is a shared passion which gathers Francesco and myself as a couple. Our first acquisition was a photography from the californian artist Leigh Ledare whose mother was a prostitute. He took photographs of her and had very difficult relationships. Even if the subject is personal, everyone has faced difficult relationships with his/her mother. That's why we found it relevant and quite universal, as art should be.
Paulo Taurisano the father of my husband, was the initiator of the collection. He started collecting in the late 70ies artists dealing with social and political subjects of the time. The collection gathers now more than 400 works.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Bombon projects Art-o-rama 2021

Why did you decide to support Art-o-rama ?

It's a long time since we are connected to Art-o-rama.

Having run a contemporary art gallery in Sicily and our foundation being located in southern Italy we have always appreciated the fair's links with the Mediterranean scene and its curatorial approach. Its rigourous attention to emerging artists along with a special configuration was the ideal background for us. The presence of French cultural institutions very engaged was an additional criteria too as well as the public reception. Also we wanted to support Art-o-rama immaterial salon as a great effort to adapt to the current situation.

Can you explain us the choice of the title of the acquisition Prize « Because of Many Suns » ?

The tittle of the Prize has been created by the art collective Apparatus 22. The title is therefore an artwork itself. We want to support the artists in a way that directly speaks to them and not to us. That's why we have decided also to give the granted works to cultural institutions.

What is your vision of art ?

In uncertain times of social transformation and misguided political actions that often lead to division and separation, art can provide a wake-up call for society at large by fostering dialogue between people and providing the tools for imagining new possible ways to (co)-inhabit our planet.

More about :

Collezione Taurisano www.collezionetaurisano.art
Instagram https://www.instagram.com/tv

Art-o-rama 2021 Prizes :

Prizes and associated projects | ART-O-RAMA

Exhibition Until September, 12

Friche la Belle de Mai

https://art-o-rama.fr/fr/

*IMAZPRESS
l'image au service de l'info
NOUVEAU !
App Store Google Play
ACTUS REUNION CORONAVIRUS VOLCAN GRAND RAID REQUINS SPORTS ANNONCES LÉGALES FRANCE - MONDE
Accueil France - Monde A Marseille, "ville-monde", Art-o-rama tremplin pour des artistes émergents

Culture

A Marseille, "ville-monde", Art-o-rama tremplin pour des artistes émergents

Publié le Dimanche 05 Septembre à 12H59 / **Actualisé** le Dimanche 05 Septembre à 13H29

"Pour de jeunes galeries, c'est une belle chance de rencontrer des collectionneurs", sourit Suzana, trentenaire venue de Bucarest présenter une artiste allemande. Le salon international d'art contemporain Art-o-rama a ouvert ce week-end à Marseille avec l'ambition de soutenir les créateurs émergents.

L'événement, qui en est à sa 15e édition, profite de la fin du mois d'août pour faire se rencontrer de grandes fortunes intéressées par l'art en villégiature sur la Côte d'Azur ou en Provence, des galeries de toute l'Europe, des collectionneurs locaux, des conservateurs de musées ou fondations et des artistes espérant avoir les moyens de continuer à créer.

"Nous mettons vraiment l'accent sur les artistes jeunes et émergents dans une ville-monde, Marseille, qui est comme un atelier géant et attire de plus en plus de créateurs", souligne Véronique Collard Bovy, directrice de Fraeme, l'association co-organisatrice du salon au pôle artistique de la Friche de la Belle-de-Mai.

Les 44 galeries sélectionnées, dans un format volontairement intimiste, sont originaires de 11 pays, de la Russie à la France en passant par la Roumanie ou l'Allemagne, avec cette année un partenariat avec la scène barcelonaise dont la galerie ADN présente des dessins inspirés des luttes sociales de Marinella Senatore.

"Art-o-rama peut servir d'instance de validation pour de jeunes galeries qui accèdent ensuite à un autre niveau de foire après avoir fait des rencontres chez nous", souligne Véronique Collard Bovy.

C'est l'expérience vécue par la galerie Suprainfinit de Bucarest, fondée en 2015 par la jeune Roumaine Suzana Vasilescu. "Nous sommes venus à Art-o-rama en 2019 pour la première fois et nous avons fait beaucoup de rencontres, cela nous a permis ensuite d'être invités à Art Bruxelles et Arco Madrid", explique-t-elle.

Cette année, elle présente à Marseille les orchidées en céramique de Kristin Wenzel. Ces fleurs aux formes suggestives ont inspiré l'artiste allemande durant le confinement, période d'intenses balades dans la nature mais marquée aussi par "l'absence de flirt, de corps qui se mêlent".

- Nouveaux prix -

Galeriste à Cologne (ouest de l'Allemagne), Philipp von Rosen voit aussi Art-o-rama comme plus accessible que la Fiac de Paris, un des trois plus grandes grandes foires mondiales d'art contemporain avec Frieze à Londres et Art Basel en Suisse.

"Nous pouvons avoir un bel espace d'exposition ici à Marseille. C'est un salon où on trouve des gens intéressés par les concepts de l'art, son sens politique", estime-t-il. Sur son stand, l'artiste espagnole Anna Malagrida a photographié dans une série émouvante les mains des parieurs dans un bar PMU en région parisienne. Pour ces joueurs, le jeu est un espoir d'échapper à la pauvreté, même si, lâche l'un d'eux, "la chance est comme ça, elle va, elle vient".

"Nous venons au salon depuis le début. Il y a des galeristes parisiens que nous connaissons, des artistes émergents, ça se renouvelle à chaque édition et cela nous permet de voir ce qui bouge dans le monde de l'art", confie André Duclos, collectionneur marseillais qui déambule avec sa femme.

Cette année, quatre prix ont été créés. Les collectionneurs privés Benoît Doche de Laquintaine et italiens de la collection Taurisano ainsi que deux entreprises achèteront une des oeuvres exposées. "Nous voulons donner un éclairage à la peinture qui a parfois été un peu oubliée par l'art contemporain", a expliqué à l'AFP Eric Chauveau, dirigeant de Pebeo, fabricant historique de peintures pour l'art qui dote un de ces nouveaux prix, remporté par l'Italienne Bea Bonafini.

"Pour un artiste, surtout en début de carrière, voir une oeuvre acquise, c'est une joie, un signe qui donne confiance", remarque la peintre Codruta Cernea, en visite sur le salon.

Les jeunes artistes locaux bénéficient aussi d'un coup de pouce avec un prix attribué par la région Provence-Alpes Côte d'Azur aux diplômés d'écoles d'art du Sud-Est. La lauréate Flore Saunois bénéficiera notamment d'une aide à la création de 2.000 euros et d'un espace d'exposition lors du prochain salon Art-o-rama.

Journaliste : Joël Riff

Joël Riff curieux présente

2021 semaine 39

Une semaine, sept jours, sept expositions

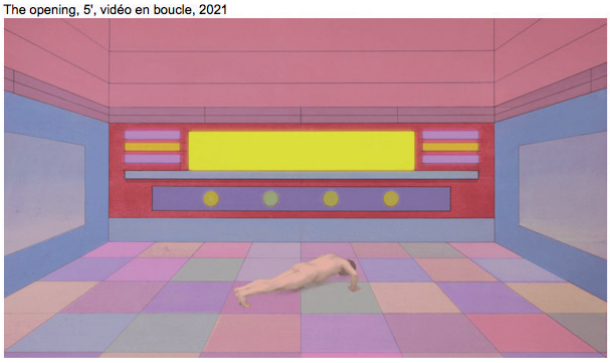
Julien Meert

(né en Belgique en 1983) nous confie ses apparences fauves. Développant une gamme acidulée selon une diversité de prétextes, l'artiste réussit à articuler de jolis bonus autour de trois majestés.

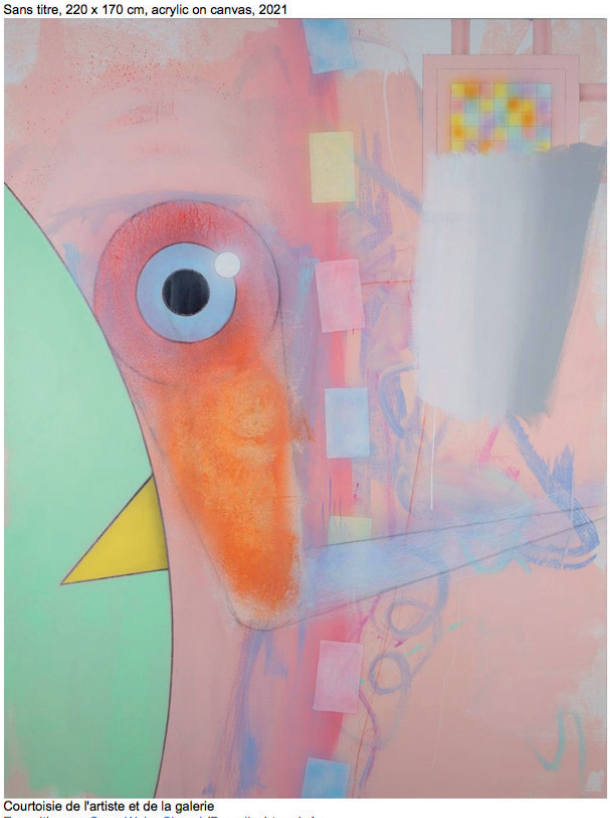
Sans titre, 220 x 170 cm, acrylic on canvas, 2021

Journaliste : Joël Riff

The opening, 5', vidéo en boucle, 2021



Sans titre, 220 x 170 cm, acrylic on canvas, 2021



Courtoisie de l'artiste et de la galerie
Exposition par Sorry We're Closed (Bruxelles) terminée
pour Art-o-rama 2021
à la Friche la Belle de Mai à Marseille

Journaliste : Joël Riff

Joël Riff curieux présente

2021 semaine 40

Une semaine, sept jours, sept expositions

Josèfa Ntjam

(née en France en 1992) rayonne avec plusieurs compositions électriques, réunies autour de quelques céramiques. Pour l'instant, elle nous saupoudre d'un vocabulaire qu'on aimerait voir développer à plus grande échelle encore.

Father riding a seashell, 120 x 80 cm, photomontage imprimé par sublimation sur Chromalux, 2021

Journaliste : Joël Riff

Family Reunion, 90 x 60 cm, photomontage imprimé par sublimation sur Chromalux, 2021

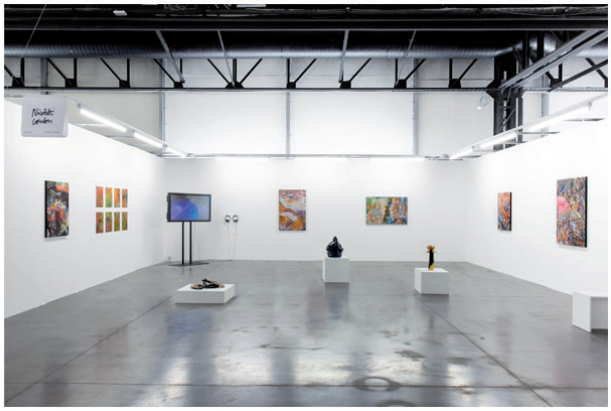
Journaliste : Joël Riff

Mushotus, 45 x 23 cm, céramique émaillée, 2021

Journaliste : Joël Riff

Jengu - Mami Wata, 40 x 40 cm, céramique émaillée, 2021

Journaliste : Joël Riff



Dans la gueule de la tortue, 80 x 60 cm, photomontage printed by sublimation on Chromalux, 2021

Nummo, 15 x 60 x 40 cm, céramique émaillée, 2021

Courtoisie de l'artiste et de la galerie
crédit photographique Margot Montigny
Exposition par Nicoletti (Londres) terminée
pour Art-o-rama 2021
à la Friche la Belle de Mai à Marseille

. . . . . Presse internationale

Artribune 10

professioni e professionisti | mercato

Art-o-rama: Marsiglia apre la stagione fieristica. Il reportage

By **Lucia Longhi** - 31 agosto 2021

PALAZZO CINI
LA GALLERIA

fondazione GIORGIO CINI 76

PALAZZO CINI LA GALLERIA
Main Partner
GENERALI

INIZIA DA MARSIGLIA LA STAGIONE 2021-2022 DELLE FIERE D'ARTE CONTEMPORANEA. SIAMO ANDATI A VEDERE COSA OFFRE IL MERCATO DOPO QUASI DUE ANNI DI RESTRIZIONI DOVUTE ALLA PANDEMIA.

Art-o-rama 2021. Photo © Margot Montigny

Art-o-rama ha aperto le danze della attesissima stagione fieristica autunnale che vedrà susseguirsi quasi senza interruzioni le fiere annullate e rimandate nell'ultimo anno e mezzo. La 15esima edizione della fiera marsigliese, diretta da Jérôme Pantalacci, si conferma una piccola gemma nel contesto delle grandi kermesse europee. Una manifestazione di dimensioni ridotte, che quest'anno ha accolto 44 gallerie provenienti da 11 Paesi, tra cui Italia, Russia, Spagna, Romania, Germania e naturalmente Francia, selezionate sulla base delle proposte più fresche che si affacciano da poco sul mercato internazionale. **Una fiera focalizzata sugli artisti emergenti**, dal carattere intimo e rilassato, dove i collezionisti (per lo più locali ma anche internazionali – una buona presenza di italiani, spagnoli e tedeschi) hanno potuto chiacchierare senza fretta con i tanti artisti presenti negli stand.
La fiera permette poi alle gallerie una visibilità internazionale che, come testimoniato da diversi giovani galleristi, apre le porte a manifestazioni più grandi come Arco Madrid o le nostre Artissima e miart. Un passaggio quindi consigliato ai giovani galleristi, quello di Art-o-rama, che concede tempo e spazio per un dialogo approfondito con gli artisti e con le opere.

Journaliste: Lucia Longhi

Art-o-rama 2021. Galerie Catinca Tabacaru. Photo © Margot Montigny

LE GALLERIE AD ART-O-RAMA

Passeggiando tra gli stand, colpisce la **cura degli allestimenti**, con una selezione equilibrata di opere e un design studiato per incontrare le esigenze formali dei progetti. Molte le gallerie che hanno scelto di presentare un solo artista, come Nicoletti Contemporary di Londra, diretta da Oswaldo Nicoletti, che si dichiara molto soddisfatto delle vendite già dal primo giorno di apertura. **Josefa Ntjam** è un'artista giovane, che tuttavia ha già varcato le porte del Palais de Tokyo e i cui collage, creati con una tecnica che mescola l'analogico e il digitale, percorrono con una forma lisergica storie reali e immaginarie di trasformazioni e contaminazioni culturali.

Philipp Von Rosen di Colonia propone la spagnola **Anna Malagrida**, che ha fotografato le mani dei giocatori d'azzardo che attendono i risultati delle scommesse, creando una sequenza forte e suggestiva, mai didascalica. Dietro immagini poetiche si celano storie di povertà, immigrazione e speranza.

Hubert Winter, storica galleria viennese, propone un interessante dialogo tra le sculture del giovane **James Lewis** e dipinti astratti di **Nancy Haynes**, due generazioni e due tecniche a confronto che si incontrano nelle tonalità plumbee e nella forza materica delle forme e dei pigmenti.

Journaliste: Lucia Longhi

Art-o-rama 2021. Galerie Sorry we're closed. Photo © Margot Montigny

Una presentazione completamente diversa per Suprainfinit di Bucarest, che ha allestito una serie di sculture a parete che giocano con forme anatomiche femminili e botaniche: una serie di orchidee in ceramica sensuali e ludiche al contempo, dell'artista tedesca **Kirstin Wenzel**. Una presenza discreta ma di qualità anche per la scultura time-based: la galleria In Situ di Parigi si distingue infatti per una proposta originale con le sculture di Vivien Roubaud. Ali di farfalle si muovono impercettibilmente, grazie a un meccanismo, dentro una campana di vetro, e dentro lucidi cilindri di plexiglas l'artista permette di osservare l'esplosione di fuochi d'artificio, mettendo così a nudo le forze nascoste di elementi familiari.

La galleria Berthold Pott di Colonia spicca per la presentazione potente ed elegante delle opere scultoree degli artisti **Daniel Boccato**, **Colin Penno** e **Johanna Von Monkiewtisch**. Di quest'ultima colpisce la delicatezza dei giochi ottici creati con colore su elementi geometrici di cemento, in cui l'apparente semplicità delle forme viene scossa dalle interferenze dell'artista sulla nostra percezione.

Anche Bombon Projects di Barcellona punta tutto sugli emergenti con una presentazione del lavoro di **Josep Mainou** e della giovane **Anna Dot**, il cui lavoro è incentrato sul linguaggio, la comunicazione e la traduzione, lì dove i processi di ascolto, lettura e scrittura portano a una ramificazione di potenziali nuove interpretazioni o fraintendimenti, sia sul piano personale che sociale.

Journaliste: Lucia Longhi

I PREMI DELLA FIERA DI MARSIGLIA

È proprio Anna Dot la vincitrice del nuovo premio di acquisizione *Because of many Suns* indetto dalla Collezione Taurisano. Il nome del premio è stato ideato dal collettivo Apparatus 22 e vuole far riferimento al premio come un raggio di sole che nutre le giovani pratiche artistiche, rivendicando la necessità di un sistema dell'arte più attivo, e sostenitore, nei confronti degli artisti emergenti. Per la sezione *Immaterial Salon* ha vinto invece Mary Hurrell, rappresentata da Nicoletti Contemporary. In questo modo la Collezione Taurisano ha voluto sostenere il lavoro svolto da *Art-o-rama* con la creazione di una originale proposta online, e attivare una riflessione sui media effimeri. La giuria era composta da Sveva Taurisano, Bruno Bulfo (collezionista) e Carolina Ciuti (curatrice indipendente e direttrice artistica di Loop Barcelona). Le opere saranno poi depositate nelle collezioni di istituzioni pubbliche francesi. Anche *Region Sud Prize* sostiene i giovani artisti appena laureati, e si affianca ai premi *Pébéo Prize for painting* e *Medeo Prize*.

Art-o-rama 2021. Section Dialogue. Photo © Margot Montigny

MOSTRE ED EVENTI A MARSIGLIA

La fiera contribuisce anche quest'anno a rinforzare la caleidoscopica identità della città, caratterizzata da una **storica contaminazione culturale** dal bacino del Mediterraneo e dall'Africa, includendo nella programmazione mostre ed eventi collaterali che propongono narrazioni visive sulla diaspora africana e, più in generale, storie collettive e personali di migrazione, integrazione, accoglienza o abbandono.
Il locale FRAC propone infatti le videoinstallazioni di **Katia Kameli** e **Clarisse Hahn** – entrambe consegnano delicate storie in forma di documentario, su immigrazione e riscatto sociale. Il complesso de La Friche accoglie due mostre di grande impatto visivo, sonoro e perfino olfattivo. La personale *Barzakh* della giovane ma ormai affermata sul panorama internazionale Lydia Ourahmane, organizzata da Triangle Asterides e curata da Céline Kopp, è un progetto concepito durante la residenza-quarantena dell'artista a Marsiglia. Presentata in primavera alla Kunsthalle di Basilea, la mostra approda ora a Marsiglia e affronta le tematiche dell'ambiente domestico inteso come spazio liminale tra l'intimità e la socialità, portando alla luce in modo crudo ma poetico le questioni legate alla privacy e alle storie personali che restano dentro gli oggetti personali. Di fatto, l'artista ha trasferito l'interno della sua casa nello spazio espositivo, permettendoci di entrare nella sua vita privata. Infine, *Stirring the Pot*

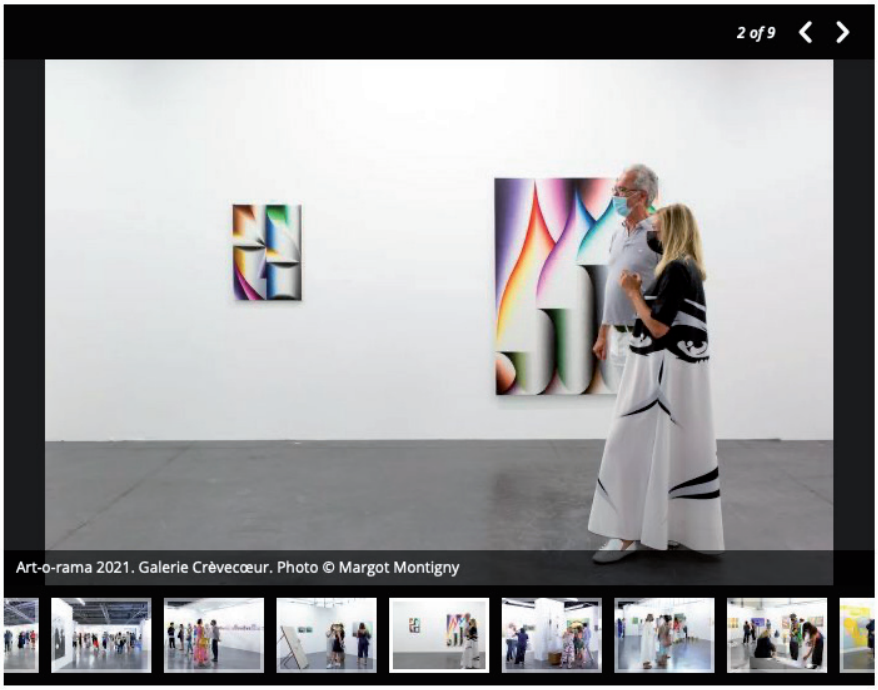
Journaliste: Lucia Longhi

dell'artista nigeriano **Emeka Ogboh** occupa i molteplici spazi de La Friche con installazioni fatte di video, profumi, suoni e sapori che tessono i legami tra Marsiglia e i vari porti dell'Africa occidentale, facendo luce sui legami che gli uomini intrecciano con i loro luoghi di vita, con le loro memorie e il loro passato.
Chiude il circuito il Salon de Photographie Contemporaine Polyptiqye, che sonda le attuali tendenze nella fotografia con una mostra, *Récits contemporains*, a cura della direttrice artistica Magali Avezou. Una proposta interessante e ben curata del lavoro dieci artisti internazionali, in stretta collaborazione con le loro gallerie. Tra le installazioni spicca il progetto *Ghost stories* di **Federico Clavarino** (Viastaterna, Milano), che intreccia aneddoti della storia di Marsiglia con i ritratti dei giovani che oggi la attraversano.

– Lucia Longhi

art-o-rama.fr

ACQUISTA QUI il libro "Duri a Marsiglia" di Gian Carlo Fusco



Art World

Art Industry News: Brand New Travel Requirements for Switzerland Will Make Entry to Art Basel... Very Complicated + Other Stories

Plus, the creators of CryptoPunks are now represented by United Talent Agency, and that much-hated public art mound in the U.K. goes free.

Artnet News, September 1, 2021

MOVERS & SHAKERS

Art-o-rama Prize Winner – The Collezione Taurisano has announced the winners of its acquisition award from Marseille's Art-o-rama fair. Anna Dot's *Donar un espai a la confusió* (2017), presented by Bombon Projects Barcelona, and Mary Hurrell's sound and voice installation *Blush Response* (2021), presented by Nicoletti gallery, will join the esteemed Italian collection. (*Press release*)

UTA Signs the CryptoPunks – In the strongest sign yet that NFT mania is hitting the mainstream, United Talent Agency has signed the ur-NFT cryptoart project CryptoPunks. Creators Larva Labs have agreed to have UTA rep them across film, TV, video games, publishing, and licensing. (*The Hollywood Reporter*)

The Fellini Museum Opens – A winsome museum dedicated to the famous Italian director Federico Fellini has opened in Rimini, Italy. The multimedia museum offers visitors a "felliniesque" experience, from interactive displays that materialize when visitors blow on a feather to a squishy sculpture of actor Anita Ekberg that doubles as a sofa. (*New York Times*)

Im grünen Zelt

Spannender Hybrid: Auch Marseille hat seine Kunstmesse **art-o-rama** zurück

Von Bernhard Schulz

Mitten in der Halle steht ein Zelt. Hatte nicht Tracey Emin einst mit einem Zelt Furore gemacht? Nun, dieses Zelt hier soll nicht an vergangene Liebesnächte erinnern, sondern an die Unbehaustheit des Menschen. Für Marseille, diese Stadt zwar im Süden von Frankreich, doch auf der imaginären Grenzscheide zwischen Europa und Nordafrika, ist das ein passendes Symbol. Marseille bedeutet für viele seiner Bewohner Heimat und Heimatlosgkeit zugleich.

Die Kunstmesse art-o-rama ist durch ihren Veranstaltungsort mit diesem Stadtschicksal verbunden: Die ehemalige Zigarettenfabrik im Stadtviertel Belle de Mai, die einst ein Fünftel aller „Gauloises" produzierte, wurde nach der Schließung 1990 zum Kultur-, aber auch Stadtteilzentrum umgewandelt, anfänglich unter Patronage des großen Architekten Jean Nouvel. Neben der alljährlich stattfindenden Messe gibt es Ateliers, Kino, Theater und nicht zuletzt Sport- und Spielplätze für einen problematischen Stadtteil. Und ein weitläufiges Ethno-Restaurant.

Das ist eine andere Atmosphäre als in den anderenorts üblichen Messehallen. Die Aussteller, 44 Galerien und Künstlerprojekte, bleiben davon nicht unberührt. Das erwähnte Zelt mit dem Titel „Rucksackhaus" von Chalisée Naamani, einer gebürtigen Pariserin mit iranischen Wurzeln, ist als Beitrag der Galerie Ciaccia Levi (Paris) ausgestellt und erhielt denn auch einen der in Frankreich üblichen zahlreichen Preise, die von Stiftungen und Mäzenen ausgelobt werden. Ein anderer ging für den „wagemutigsten Auftritt" an die Galerie Exo Exo und damit ebenfalls nach Paris: Ihre Koje wartet mit einer schräg-verwunschenen Installation des 26-jährigen Nachwuchsstars Gaspar Willmann auf.

Ja, Pariser Galerien gehen durchaus nach Marseille, weil sie hier ein anderes Pubikum erwarten als auf der hauptstädtischen FIAC. Und auch die Museumskuratoren kommen, die Sammler sowieso. Galerien aus elf Ländern sind vertreten, und es ist nicht ungewöhnlich, dass sie mehr als einen Anlauf brauchen, um die Einladung zur Messe zu erlangen. Die Bedingungen sind formidabel, in der Gestaltung genießen die Aussteller weiten Freiraum. Und doch fügt sich alles zu einem stimmigen Gesamtbild, eher zu einer Gruppenausstellung zeitgenössischer Kunst denn einer Messe mit streng getrennten Kojen.

Aus Köln ist Philipp von Rosen (Galerie Rosen) zum vierten Mal dabei und

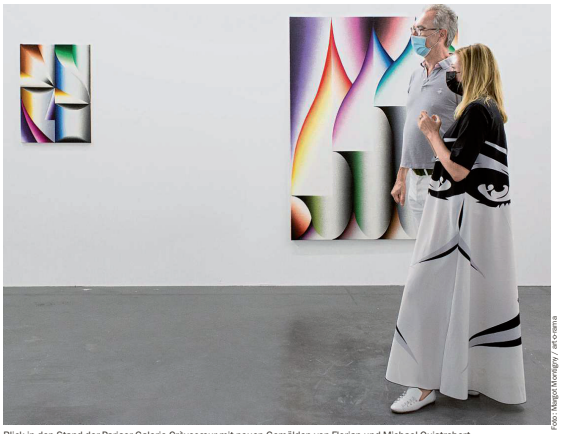


Foto: Margot Montigny / art-o-rama

Blick in den Stand der Pariser Galerie Crèvecœur mit neuen Gemälden von Florian und Michael Quistrebert.

schwärmt von den Kontakten, die er auf dieser Messe macht: „Die Pariser kommen auf jeden Fall." So ähnlich sieht das auch die Repräsentantin des Berliner Großgaleristen Johann König, der eines der Messe-„Projekte" gemeinsam mit der Londoner Galerie Union Pacific vorstellt: Fotoarbeiten, im Londoner Teil vom Fotografen des *Marlboro Man*, Norm Clasen, in der Berliner Hälfte von Annette Kelm, gleich mit Preisschild (je 14 500 Euro) versehen – für Marseille eher ungewöhnlich.

Marseille hat eine ganz andere Kunstszene als Paris

Es sei denn, es handelt sich um die 60-teilige Bilderreihe von (abwechselnd) Tatiana Defraine und Lauren Coullard, die die Galerien Pierre Bourmet (Bordeaux) und A, Romy (Zürich) in schönster Kollaboration auf gleiche Unterkante gehängt haben und in einem eigenen Katalog für 500 bis 3000 Euro je Kleinformat anbieten. Fotografien präsentiert die Moskauer Galerie Osnova in ihrem minimalistischen Auftritt – keine Koje, sondern nur eine Wandecke, an der insgesamt zehn Schwarz-Weiß-Arbeiten karger Landschaftsausschnitte hängen, die Mikhail Tolmachev nach Recherchen bei russischen Afghanistan-Veteranen am Computer generiert hat.

Ganz anders, aber ähnlich unwirklich ist bei Ceysson & Bénétière aus Paris das 36-Minuten-Video „Driving Through" von Florian Pugnaire und David Raffini, die ein Stipendium in Los Angeles zur Erkundung geplatzter kalifornischer Siedlungsträume genutzt haben. Von dem Duo wird in Frankreich mit Hochachtung gesprochen.

Von Rosen zeigt einen thematischen Komplex von Anna Malagrida, die sich mit den verzweifelt hoffenden Besuchern von französischen Wettbüros beschäftigt, in der Mehrzahl Migranten aus Nordafrika. Das in Marseille allpräsente Thema Migration geht Rachel Monosov aus der Perspektive als Emigrantin aus der Sowjetunion an, die in die alte Heimat einer exklusiven, nun verfallenden Wissenschaftlersiedlung zurückkehrt. Ihre Galeristin, Catinca Tabacaru aus Bukarest, zieht die Parallele zum eigenen Land Rumänien, das beständigen Bevölkerungsverlus durch Wegzug zu verkraften hat. Die Münchner Galerie Nir Altman präsentiert hingegen mit Ndayé Kouagou einen Performancekünstler, der seine Situation in einem hinreißenden Video mit Verve und Witz reflektiert. Davon zeigten sich auch die Sammler begeistert – sämtliche Exemplare dieses Auflagenvideos gingen bereits in den ersten Tagen in private Hände.

Das vergangene Eröffnungswochenende brachte die ganze Kunstszene von Marseille auf die Beine, zumal die Galerien zum Rundgang luden. Zum Auftakt gab's auf der riesigen Terrasse der einstigen Zigaretten-Lagerhalle ein Freiluftdiner, für gut 500 Gäste arrangiert von Emeka Ogboh. Der nigerianische „Documenta"-Teilnehmer lebt in Lagos und Berlin – und quasi im Schnittpunkt liegt Marseille, mit der art-o-rama als Ort des Austauschs in alle Richtungen.

— art-o-rama, La Cartonnerie, Friche la Belle de Mai, Marseille, 41, rue jobin; bis 12. September, www.art-o-rama.fr

Verluste leuchten Violett

Die Galerie Kornfeld zeigt die raffinierten Lichtskulpturen von **Daniel Canogar**

Es schillert und flimmert, wenn Daniel Canogar unsere virtuelle Welt in die Sphäre der Kunst versetzt. In der Galerie Kornfeld hat der Künstler auf flachen, gekrümmten oder geschwungenen, im Raum und an der Wand verorteten HDR- und LED-Screens mittels generativer Software seine farbigen Lichtspiele appliziert.

Sie visualisieren Datenströme der Digitalisierung, ihre Zirkulation und ihren Verbrauch. In „Yield" von 2020 werden die Börsenkurse in Echtzeit auf den Schirm übertragen. Steigen sie, dominieren rote Linien, ihren Fall signalisieren violette Töne. Das Artefakt reflektiert die permanenten Veränderungen der Gegenwart im Sekundentakt – lautlos und nur durch den Wechsel der flirrenden Farben. Auch „Troposphere" (2017) greift auf Echtzeitdaten zurück. Diesmal des Klimageschehens, das bei Canogar zu beweglichen Farbfeldern in changierendem Orange und Blau wird.

Die Facetten der virtuellen Währung sind das Anliegen des 1964 in Madrid geborenen Künstlers, der eigentlich von der Fotografie herkommt. Nach seinem Studium am International Center of Photography der New York University widmete er sich aber vor allem Bildprojektionen und Installationen. Zum 200. Geburtstag des Madrider Museums Prado vor zwei Jahren projizierte er berühmte Gemälde der Sammlung auf die Fassade des Hauses, indem er sie mittels computergenerierter Algorithmen gleichsam ineinander verschmolz und in einen quirligen, unaufhörlich fließenden Zerrspiegel verwandelte.

„Amalgama", in kleiner Version auch bei Kornfeld zu sehen, will aufzeigen, wie die digitalen Medien unsere Wahrnehmung von Kunst verändern und stellt gewissermaßen den Versuch dar, André Malraux „Musée Imaginaire" auf den Stand des elektronischen Zeitalters zu bringen. Mit diesem Werk wurde der Spanier als erster zeitgenössische Künstler der in die heiligen Hallen des Prado aufgenommen. Doch nicht nur auf die Ästhetik digitaler Möglichkeiten, der er ins Dreidimensionale transportiert, verweist Canogar. Ssondern auch auf die Vergänglichkeit unseres technischen Equipments. Seine Serie „Latencies" von 2021 platziert ausrangierte VHS-Kassetten, Kameralinsen oder Smartphone-Minibildschirme auf einen Monitor, der über eine Videoschleife eine ständig wechselnde Beleuchtung erfährt. Das Gleiche geschieht bei den „Small Datas" (2019), die mit den entsorgten Teilen elektronischer Geräte wie Micro SD Memorycards, Display-Segmenten oder Taschenrechnern operiert. Aus den Über-

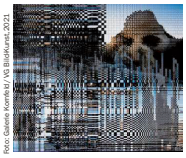


Foto: Galerie Kornfeld / VG Bildkunst, 2021

„Shred 2" von Daniel Canogar.

bleibseln unserer Hightech-Gesellschaft entsteht ein surrealer Mikrokosmos, der es mit einer Vulkanlandschaft oder Caspar David Friedrichs Eisscholen aufnehmen kann. Auch so kann unsere Zukunft aussehen.

Die Ausstellung, gefördert mit Neustart Kulturmitteln, wird zusammen mit der Galerie Anita Beckers in Frankfurt am Main organisiert (Preise: 26 200–51200 Euro). Angelika Leitzke

— Galerie Kornfeld, Fasanenstr. 26; bis 9. September mit Zeitfenster; vom 11.-24.9. ist die Ausstellung bei „Brands'n mind", Kurfürstendamm 65, zu sehen.

NACHRICHT

Die Kunstmesse Positions findet vor der Berlin Art Week statt

Noch vor der offiziellen Berlin Art Week (15.–19.9.) findet vom 9.–12. September die Kunstmesse Positions statt. Wieder in den Hangars 5 & 6 auf dem Gelände des einstigen Flughafens Tempelhof und erneut mit Zeitfenstern, die man vorab zusammen mit einem Eintrittsticket buchen muss. Belohnt wird man mit der Präsentation von zeitgenössischer Kunst in allen Preislagen an Ständen von insgesamt 110 internationalen Galerien, darunter Judith Andreae (Bonn), Fontana aus Amsterdam, Klingspor Contemporary (Stockholm), Maksla Xoag aus Lettland oder die Florentiner Galerie Immaginaria. Dank einer weiteren Initiative des Bundes werden nun auch Messestände deutscher Kunsthändler:innen bezuschusst. Das ermöglicht vielen überhaupt erst die Teilnahme nach über einem Jahr voller Covid-Einschränkungen – und gibt der Positions die Möglichkeit zur großzügigen Präsentation und einem schon 2020 erfolgreichen erprobten Hygienekonzept auf reichlich Raum. *Tsp*

Kill your Konzept

Die Messe **Viennacontemporary** hat neue Ideen

Die Alte Post ist bekannt in der Wiener Kunstszene – und nicht nur dort. Bereits vor vier Jahren fand in dem denkmalgeschützten Bau eine Kunstmesse statt. Damals handelte es sich um die typische aufwertende Zwischennutzung einer Immobilie, die hinterher als Luxusquartier vermarktet wird. Damals war die Satellitenmesse „Parallel" zu Gast. Inzwischen ist fast alles anders. Heute bespielt die ehemalige Leitmesse Viennacontemporary einen kleinen Teil der ehemaligen Postzentrale. Der Eigentümer des Gebäudes hat gewechselt: Miteigentümer ist nun die Hasso Plattner-Stiftung, die auch für später eine kulturelle Nutzung plant.

Doch wie damals betreten die Besucher eine Baustelle. Trotz 900 Quadratmetern extra verlegten Bodens und professioneller Messewände lässt es sich kaum leugnen, zumal rundherum die Bauarbeiten weitergehen. Gerade einmal sechs Wochen Zeit hatte Boris Ondreika, der neue künstlerische Leiter der Messe. Er ist in und mit der Kunstszene Osteuropas aufgewachsen und dort wie in Wien gut vernetzt. Gut zwei Dutzend Galerien aus der Region konnte er vom Konzept der diesjährigen Rumpfausgabe der Viennacontemporary überzeugen, inklusive einiger Kollegen aus dem übrigen Österreich. Wiener Galerien können nicht teilnehmen.

Das reduzierte Angebot punktet vor allem mit konzeptuellen Arbeiten, wie es für Kunst aus dem Osten und Südosten Europas charakteristisch ist. Und obwohl die Besucherzahl erwartungsgemäß und coronabedingt sehr begrenzt ist, scheint der wirtschaftliche Erfolg die Macher durchaus zu bestätigen. Der Stand der Galerija Fotografija aus Ljubljana etwa war zur Vernissage praktisch ausverkauft. Auch die Salzburger Elektrohalle Rhomberg konnte gleich zu Beginn zwei große Gemälde von Haruko Maeda zu fünfstelligen Preisen verkaufen. Bei der Karpuchina Gallery aus Prag lichtete sich im Laufe des Tages die Kojenwand mit wild übereinander gehängten Gemälden der Galeriekünstler deutlich.

Künstlern mit Wien-Bezug ist die kuratierte Zone 1 mit sieben Positionen vorbehalten. Hauptgrund für die Beschränkung dürfte das Verhältnis zu „Curated by" sein, das man auf keinen Fall trüben möchte. Schließlich ist das weltweit einzigartige Galerienfestival, bei dem (in diesem Jahr) 24 Kuratoren und Kollektive Carte Blanche erhalten, in diesem Herbst eindeutig das Hauptevent in der Stadt.

Das Modell der Messe bedarf allerdings auch einer Reform, spätestens seit der Betreiber der Marxhalle mit der Spark Art Fair eine Konkurrenzveranstaltung auf die Beine zur Viennacontemporary gestellt hat. Der Geschäftsführer der Messe, Markus Huber, formuliert den Anspruch an sich selbst: „In der jetzigen Situation war es uns wichtig, die Kunst wieder ins Stadtzentrum zu bringen." So könnte es dann auch in Zukunft sein. „Wir erwägen durchaus, wieder in die Marxhalle zurückzukehren. Wir glauben allerdings, dass eine Messe mit 60 bis 70 Galerien eine gute Größe ist, und da eröffnen sich in Wien mehrere Optionen. Wir glauben nicht, dass das klassische Modell mit Kojen in einer Halle zwangsläufig ist."

Galerien aus Wien machen dieses Mal nicht mit

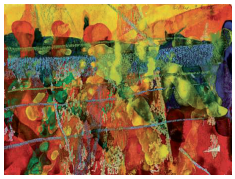
Der eigentliche Coup scheint jedoch bisher nur halboffiziell auf. Es geht um nicht weniger als eine Umwandlung der kommerziellen Messe in eine Non-Profit-Organisation, mit der man andere Partner und Institutionen ins Boot holen und sich um Fördergelder bemühen kann. Das Konzept ist so gewagt wie innovativ. Wenn es aufgeht, kann man auch wieder mit „Curated by" auf Augenhöhe kooperieren – für einen spannenden Kunstherbst in Wien mit internationaler Strahlkraft. Stefan Kobel

— Viennacontemporary, Alte Post, Postgasse 10, Wien; bis 5. September, www.viennacontemporary.at

ANZEIGE

KUNSTHANDEL, GALERIEN & ANTIQUITÄTEN

VAN HAM



GERHARD RICHTER (1932) | 9.6.84
1984 | Aquarell | 18 x 23,5 cm | Ergebnis: € 362.000
*Int. Auktionsrekord für ein Aquarell in diesem Format**

Expertentag im Hotel Adlon

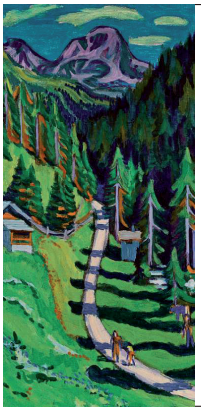
Jetzt verkaufen!

17. September 2021
Kunstpreise auf Rekordhoch!

Unsere Experten empfangen Sie im Adlon, Berlin, von 12–16 Uhr zur kostenlosen Schätzung Ihrer Kunstwerke für unsere Auktionen
Moderne Kunst | Zeitgenössische Kunst
Schmuck & Uhren | Europ. Kunstgewerbe | Alte Kunst
Tel. Voranmeldung unter +49 (40) 419105-23

Dr. Katrin Stangenberg | Repräsentanz Hamburg/Berlin
VAN HAM Kunstauktionen | Magdalenenstr. 18 | 20148 Hamburg
hamburg@van-ham.com | www.van-ham.com

Kunst sucht Sammler
Tel.: 030 / 290 21-156 30 | kulturteam@tagesspiegel.de



EXPERTENTAG
BERLIN
17. SEPTEMBER
12–16 UHR

Einfach und erfolgreich versteigern!

Gern schätzen wir kostenfrei Ihre Kunstwerke des 19. bis 21. Jahrhunderts.

Fasanenstr. 70 · 10719 Berlin
Tel. 030 88675363
www.kettererkunst.de

KETTERER KUNST

ERNST LUDWIG KIRCHNER
Sertigweg. Öl auf Leinwand. 1937.
120 x 100 cm. (Ausschnitt)
Schätzung: € 400.000–600.000
Ergebnis: € 337.500

POSITIONS

BERLIN ART WEEK 15—19 SEP 2021

POSITIONS Berlin Art Fair
9–10–11–12 Sep 2021
Flughafen Tempelhof Hangar 5–6

NEUSTART KULTUR

Food-Performance „Stirring the Pot“ im Kulturzentrum La Friche

Der Berliner Künstler Emeka Ogboh bei seiner Food-Performance

Vom Inneren des Kulturzentrums La Friche, dem Ort der Art-O-Rama, blickt man über die Dächer von Marseille. HANNO HAUENSTEIN (3)

Kunst in Marseille: Wo das Leben vibriert

Die Kunstmesse Art-O-Rama wird dieses Jahr von grandiosen Ausstellungen des Berliner Künstlers Emeka Ogboh und von Lydia Ourahman begleitet. Ein Besuch

HANNO HAUENSTEIN

Keine Stadt spaltet Frankreich so sehr wie Marseille. Es ist eine Stadt, die von Erfahrungen der Sehnsucht und des Exils bestimmt ist. Fans der Hafenstadt schwärmen von der kaleidoskopisch leuchtenden Abendsonne, von den zerklüfteten Küsten, von frischer Fisch-Bouillabaisse und der – dank Einwanderung aus Korsika, Marokko, Tunesien und Algerien – sie prägenden Vielsprachigkeit und Pluralität. Wo die einen Frankreichs Zukunft heraufziehen sehen, frei von bürgerlicher Dekadenz und bräsigem Mittelmaß, meinen andere, die Raffinesse und die Eleganz einer Stadt wie Paris zu vermissen.

Auch architektonisch ist Marseille im Umbruch. Schon 1947 realisierte Le Corbusier hier die Unité d'Habitation, seinerzeit ein radikaler Vorläufer des Plattenbaus. Heute verwandeln groß angelegte Erneuerungsprojekte die Uferpromenaden in ein eklektisches Ganzes aus modernen Kulturstätten, glitzernden Einkaufszentren und Wolkenkratzern. Dazwischen ragen französische Altbauten in den Raum, mit ihren neobarocken Balkonverschlägen – viele, so scheint es, leer stehend. Wer durch Marseille läuft, müsste blind sein, um nicht auch die Armut und Frustration zu bemerken. Dennoch zieht es heute immer mehr Menschen aus Frankreichs Hauptstadt hierher. Und so wird womöglich unvermeidlich, was manche jetzt schon beklagen: dass Marseille seine charakteristische Widerborstigkeit verliert und viele der hier Lebenden schon bald in die Peripherie verdrängt werden könnten.

Die Arbeit des nigerianischen und in Berlin lebenden Sound- und Installations-Künstlers Emeka Ogboh wirkt vor dieser Kulisse wie eine ortsspezifische Intervention. Der Resonanzraum, in dem sie ihren Sound entfaltet, sind die sozialen und ökonomischen Realitäten der Menschen, die hier leben. Ogbohs Namen hat man aus Berliner Perspektive auch deshalb noch im Ohr, weil er jüngst das Berghain-Soundsystem für die „Studio Berlin“-Ausstellung bespielte: mit einem akustischen Pastiche, das einen in die Straßenlärm-Klangkulisse von Lagos eintauchen ließ.

In Friche La Belle de Mai (kurz: La Friche), einem Kulturzentrum, wo seit 2007 jährlich die „Art-O-Rama“ stattfindet, bespielt Ogboh parallel zum Messeprogramm jetzt mehrere Räumlichkeiten mit sinnesübergreifenden Installationen aus Videos, Düften, Klängen und Geschmäckern. Installationen, die auf unterschiedliche Weisen die Verbindungen zwischen Marseille und westafrikanischen Häfen freilegen.

Da ist etwa Ogbohs Video-Installation „Migratory Notes“ (2021): Auf fünf kinoähnlichen Screens kann man in einem abgedunkelten Raum schrittweise die Kamera begleiten, wie sie wie in einer Art verlebendigte Suchbewegung den Produktions- und Verarbeitungsprozess für Marseille ortsspezifischer Lebensmittel nachverfolgt. Die Filme zeigen, wie diese nach Marseille gelangen und wie sie hier weiterverarbeitet werden: In akribischem Detail zeigen sie den Prozess des Erntens, Tragens, Zerkleinerns und sorgfältigen Verpackens – etwa einer Staude Kochbananen. Sie zeigen, wie die Kisten in wuchtige Stahlcontainer und auf ein

Kolumne: „Herzberg & Mischke“

Bei „Querdenkern“ ist Diversität normal

STEPHANIE F. SCHOLZ

RUTH HERZBERG

Neulich bin ich zu einer Lesung gegangen, zu der jemand mich als Zuschauerin eingeladen hatte. Weil ich davon ausging, dass ich dort niemanden kennen würde, verkleidete mich in diskretem Grau-Schwarz-Beige als Intellektuelle, damit niemand bemerkt, dass ich nicht dazugehöre, und ich vielleicht sogar neue Leute kennenlerne. Das funktionierte aber nicht.

Der, der mich eingeladen hatte, stellte mich niemandem vor. Und außer ihm kannte ich niemanden. Niemand wollte mit mir sprechen, nicht einmal er wollte das. Die jungen, wohlerzogenen, grundsympathischen Menschen deutscher Herkunft, die sich ebenfalls als Intellektuelle verkleidet hatten, standen in Grüppchen beisammen und ignorierten mich und gingen nicht weiter auf meine Gesprächsanfänge ein, denn sie kannten einander und gehörten dazu, und ich tat das eben nicht.

Dann lasen zwei junge, wohlerzogene, grundsympathische Menschen deutscher Herkunft, die sich als Intellektuelle verkleidet hatten, Texte darüber vor, dass sie früher mal Death Metal gehört hatten oder einst im Kleinstadt-Supermarkt Käse klauten. Sie ließen während des Vortrages keine Zweifel daran, dass sie diesen Hobbys selbstverständlich mittlerweile nicht mehr frönten.

Recht so, denn die Wohlgesetztheit ihrer Worte verwies darauf, dass sie sich dem gehobenen Kulturbetrieb zugehörig fühlten und fühlen wollten, und dazu passen ein zweifelhafter Musikgeschmack sowie ein harmloser Hang zur Kleinkriminalität natürlich nicht. Ich dachte: „Die, die dazugehören, kokettieren vor ihresgleichen damit, dass sie irgendwann mal ein ganz kleines bisschen nicht dazugehören wollten. Aber das gehört vermutlich zum Dazugehören dazu.“

Nach der Lesung ging ich rasch heim, weil ich bisher weder den Hang zur Kleinkriminalität noch meinen zweifelhaften Musikgeschmack überwunden habe und ich daher zum gehobenen Kulturbetrieb weder gehöre noch gehören will oder kann. Zu Hause ging ich ins Internet und las bei Twitter: „Anpassungsdruck und die Erfahrung, doch nie ganz dazuzugehören. Auch für migrantischstämmige Menschen am Theater ist das Alltag.“

Ich dachte wütend: „Wer ganz dazugehören will, der sollte vielleicht zur Armee gehen und nicht ans Theater.“ Dann klickte ich auf den Link unter dem Tweet. Der führte zu einem Interview mit zwei migrantischstämmigen Theatermacherinnen, die davon erzählten, wie sie bei ihrem Bemühen darum, ganz dazuzugehören, aufgrund ihrer Herkunft immer wieder auf Zurückweisung stießen. Die Strukturen müssten sich ändern, sagten sie deshalb und: „Diversität muss normal werden.“

Eine der beiden beklagte, dass man sie auf „zwei Arten lesen“ würde, je nachdem, ob sie als Regisseurin im Theater an einem Publikumsgespräch teilnähme oder ob sie in Jogginghose mit ihren beiden Kindern türkischsprechend durch die Bochumer Innenstadt laufe. Ich hätte sie gern angebrüllt, dass sie doch gerade als Theaterfrau wissen müsse, dass dies ganz normal ist und nichts mit ihrer Herkunft zu tun hat und es eben so ist, und zwar weltweit, dass es auf den Auftritt ankommt und dass Kleider Leute machen.

Aber gut, dachte ich dann, vielleicht hat sie recht. Warum denn nicht für eine Welt kämpfen wollen, in einer Welt leben wollen, in der alle dazugehören, unabhängig von Hautfarbe, Herkunft, Geschlecht, Sexualität, Alter, Ausbildung, Kleidung und so weiter. Einige Tage später dringt Lärm von der Allee hinauf durchs offene Fenster: Schritte, Rufe, dazwischen vereinzelte Trillerpfeifen. Draußen laufen viele Menschen herum.

Dass es sich um „Querdenker“ handelt, die den gleichzeitig stattfindenden „Zug der Liebe“ kapern wollen, erfahre ich erst später. Sie wirken aggressiv, wie ein Haufen versprengter Soldaten bei Kriegsende, aber auch harmlos, wie eine Schulklasse, die unerwartet wegen Ausfall früher nach Hause geschickt wurde.

Sie sind in Grüppchen, zu zweit oder allein unterwegs und sie wirken nicht so, als gehörten sie zusammen. Sie gehen zwar ungefähr den gleichen Weg, nämlich mittem auf der Allee gegen die Fahrtrichtung, aber auch das scheint zwischendurch unklar. Zwei Frauen halten ein Transparent, dessen Aufschrift so blass ist, dass ich sie nicht lesen kann. Ein Mann spricht hin und wieder unverständliche Sätze durch ein Megaphon. Niemand hört auf ihn und keiner beachtet die Frauen mit ihrem Transparent. Über der gesamten Ansammlung schwebt der Eindruck von Planlosigkeit.

Manche gehen langsam, andere schnell, manche zielstrebig, manche zögernd, manche stehen einfach herum. Ich versuche, aufgrund des Habitus oder ihrer Kleidung auf die Gesinnung der Vorüberwandelnden zu schließen, aber auch hier bleibt es disparat. Es gibt Junge und Alte, Glatzköpfe und Langhaarige, Gutfrisierte und Rastafaris, Bürger und Arbeiter, schwarz Gekleidete und bunt Gekleidete. Ja. Bei den „Querdenkern“ ist Diversität normal. Was für ein irritierender Gedanke. Aber der gehört dazu.

Containerschiff verladen werden. Wie sie übers Mittelmeer reisen, in Marseille ankommen und dort endverarbeitet werden, bis hin zum Küchenteller.

Der Geruch und der Sound machen die Installation zu einer holistischen Erfahrung: Wo der Film die Ursprungsorte der Lebensmittel zeigt, riechen wir erdigen Erntegrund, auf der Überfahrt das Meerwasser, in der Küche gesättigte Gewürze. All das wird in einer aufmerksamen Tonalität erzählt, ganz ohne Text, und: ohne verklärende Romantik. Was sich in Konturen andeutet, ist die Entfremdung von den Lebensmitteln, die wir täglich konsumieren und deren Verfügbarkeit wir für selbstverständlich nehmen. Und: der Mangel an Wissen um die Arbeit und Disziplin der Menschen, die deren Herstellung begleiten und deren Geschichten dadurch mit uns verbunden sind.

Über das vermeintlich leichte Thema Essen schafft der Künstler elliptische Symmetrien: eine sich mit hochpolitischen Fragen von Flucht und Migration reimende Bildsprache, die uns die Lücken in unserer Erfahrung aufzeigt und – ohne dabei in politische Didaktik zu verfallen oder die besondere Faszination für die Bilder in den Hintergrund treten zu lassen – uns für das transformative Versprechen sensibilisiert, das Menschen im globalen Süden mit Migration verbinden.

Die Arbeit endet mit sinnlichen Bildern: einer dampfenden Kochbanane oder auf frisch aufgebackenem Polenta-Brot drapierten, mit Zitronensaft und Olivenöl überzogenen Sardinen.

Es gleicht einem Coup, dass Ogboh genau dieses Essen, dessen Werdegang er in „Migratory Notes“ nacherzählt, in La Friche auch live verarbeitet – in Form einer Dinner-Performance namens „Stirring the Pot“. Sie findet hier zum Auftakt der Art-O-Rama auf dem Rooftop von La Friche statt, von wo aus man über die Dächer Marseilles bis aufs Meer blickt. Dort werden Sardinen von afrikanischen Köchen auf ein Aluminiumseil gespannt und auf sensationelle Weise mit einem Bunsenbrenner angegrillt.

Dazu gibt es selbst gebrautes Chili-Bier, das hier zu von Ogboh kuratierten afrikanischen Klängen serviert wird. In „Stirring the Pot“ kristallisiert sich das subtile Ethos des Künstlers heraus: eins, das zu Genuss aufruft, den Blick allerdings auf die Rituale, Bedingungen und Hoffnungen wirft, die ihn erst ermöglichen.

Die von Jérôme Pantalacci geleitete Art-O-Rama im Erdgeschoss von La Friche hebt sich von Schwestermessen wie der Art Basel, der Frieze oder der Art Cologne deutlich ab. Sie ist kleiner, verspricht dafür aber auch direkteren Kontakt. Dieses Jahr nehmen 44 Galerien aus elf Ländern teil, darunter Russland, Rumänien, Deutschland und, natürlich, auch Frankreich.

Die Messe konzentriert sich auf jüngere Künstlerinnen und Künstler, in einem intimen und vergleichsweise entspannten Ambiente. Die Warenförmigkeit der Kunst tritt einem in diesem Kontext weniger offensichtlich vor Augen als etwa auf den großen Messen. Zudem können Sammlerinnen, anstatt sich durch überquillende Sektempfänge zu zwängen, entlang der galerieartig gestalteten Stände sich in Ruhe mit Künstlern und Ausstellungsmachern unterhalten.

Die Galerie Berthold Pott aus Köln zeigt etwa Skulpturen von Johanna von Monkiewitsch. Sie stellt hier nebeneinander hängende Beton-Objekte aus, die sich kaum

Die Messe Art-O-Rama. Im Bild: Malereien von Tatiana Defraine und Lauren Coullard. MARGOT MONTIGNY

merklich unterscheiden. Wer fragt, erfährt, dass eins gefunden, das andere mimetisch nachgebildet wurde. Die Künstlerin besticht so durch feine, optische Täuschungen: etwa durch einen mit Farbe auf einem der Betonelemente aufgetragenen Schattenwurf, der vom „echten“ kaum zu unterscheiden ist. Die Künstlerin verwässert so gezielt die Grenzen zwischen Original und Kopie, Authentizität und Simulation. Die scheinbare Einfachheit der Formen wird durch ihre so subtilen wie unerwarteten Eingriffe in unsere Wahrnehmung förmlich erschüttert.

Die Galerie Pierre Poumet und die Galerie A.Romy zeigen auf einem schweizerisch-

Die Art-O-Rama hebt sich von Messen wie der Art Basel ab. Sie ist kleiner, verspricht aber direkteren Kontakt.

französischen Kooperations-Stand der Art-O-Rama kleinformatige Malereien der Künstlerinnen Tatiana Defraine und Lauren Coullard, die hier in einer länglichen Linie dicht an dicht aufgereiht wurden. Die Abfolge ist farblich organisiert, was sommerlich-leicht wirkt: diese Bilder sind allesamt von jugendlichen Motiven wie Blumen, Schmuck, Nacktheit durchzogen.

Erst auf einen zweiten oder dritten Blick entfalten sie eine sonderbare Tiefe, aus der Spannung zwischen Abstraktion und Figürlichkeit heraus. Defraines Bilder scheinen dabei Klischees von Mode und Zeitgeist zu hinterfragen. Ihre Bilder öffnen die Augen für die komischen, arroganten, fast immer ungehemmt wirkenden Seiten von Weiblichkeit. Coullards auch vorwiegend weibliche Figuren scheinen förmlich aus den Grenzen der Leinwand auszubrechen.

Auch die König Galerie ist auf der Messe vertreten. Sie zeigt Arbeiten des Fotografen Norm Clasen. Ende der 70er-Jahre begann er, eine Kampagne für Marlboro zu fotografieren, die sich auf sein Verständnis für Cowboy-Kultur stützte. Die Arbeiten erschienen in Magazinen sowie auf Plakatwänden der ganzen Welt und prägten die Ikonografie des Westens. Sind sie aus dem Kontext der Werbekampagne herausgelöst, wird die eigentümliche Sogkraft dieser Fotografien deutlich: Bilder von Männern auf Pferden vor pinken Sonnenuntergängen, auf staubigen Bergabhängen. Auch die aus heutiger Sicht Camp-hafte Ästhetik des weißen Idealkörpers, der sich durch Naturbeherrschung und ein antiquiertes Freiheitsideal definiert.

Abseits der Art-O-Rama sollte man in La Friche unbedingt auch die Ausstellung „Barzakh“ der jungen Künstlerin Lydia Ourahmane sehen, die – ähnlich wie Ogbohs Arbeit – mit den sozialen und historischen Realitäten Marseilles kommuniziert. Barzakh, was auf Arabisch so viel wie „Barriere“ oder „Trennung“ bedeutet, ist eine direkte Antwort auf Covid-19. Die Arbeit entstand während des letzten Quarantäneaufenthalts der Künstlerin in Marseille. Sie besteht aus antiquiert wirkenden Interieurs ihrer ehemaligen Wohnung in Algiers.

Anfang des Jahres ließ Ourahmane deren Inhalt nach Europa transportieren und dort als wandlos abgetrennte Einzelobjekte neu arrangieren. Die Möbel stammen vorwiegend aus der Nachkriegszeit und zeugen von ihrer verstorbenen Vorbesitzerin, deren Erben die Wohnung an Ourahmane vermieteten, sich aber weigerten, die Gegenstände zu entfernen.

Auf Tischen und Regalen mischen sich Besitzgegenstände der Künstlerin mit Familienfotos, Vasen und Erinnerungsstücken der verschwundenen Bewohnerin. Sie verstärken beim Betrachten das merkwürdige Gefühl, in den Besitztümern anderer herumzustöbern.

Das Zentrum der Ausstellung bildet die nach der Adresse der Wohnung benannte Eingangstür „21 Boulevard Moustapha Benboulaid“ (1901–2021) mit ihren neun Schlössern und ihrer doppelten Stahlverkleidung, die während des sogenannten „schwarzen Jahrzehnts“ der 90er-Jahre hier angebracht wurden – ein Zeugnis des algerischen Bürgerkriegs. Die zerbrochene Hoffnung und die Erinnerungen an jene postkoloniale Revolte hallen als schmerzliches Echo auch in Marseille noch nach.

Ourahmane thematisiert die Wohnung als Grenzbereich, als einen Ort zwischen Intimität und Sozialität. Sie wird zum Raum, wo die Grenzen des Privaten verhandelt werden. Sowie die Geschichten, die in den Gegenständen verkapselt sind und durch sie ans Licht treten. Man taucht dabei auch ins Privatleben der Künstlerin selbst ein. Auf einer antiken Kommode findet man etwa Bücher der Philosophin Judith Butler oder des Denkers Edward Said – dazwischen Polaroids, Briefe, Nagellack sowie eine Kerze mit einem Motiv Moses' und der zehn Gebote. Alltägliches erfährt darin eine vexierbildhafte Aufladung.

Auf manchen Möbelstücken hat die Künstlerin dunkelgräuliche Glasskulpturen installiert, die im Gegensatz zum sonstigen Interieur hier wie futuristisch-alienhafte Fremdkörper wirken.

Tatsächlich fungieren sie als Überwachungsapparate. Wer genauer hinsieht, erkennt in ihnen feine Drähte, Blinklichter und Mikrofone. Jedes dieser Geräte ist mit einer auf dem Grundriss vermerkten Telefonnummer verbunden und kann jederzeit angerufen werden, um das Geschehen mitzuhören. Der ständige Überwachungszustand – der die Realität widerspiegelt, der algerische Bürger zur Zeit des Bürgerkriegs ausgesetzt waren, aber auch Ourahmanes Erfahrung, inmitten der Gegenstände einer Verstorbenen – verleiht diesem intimen Raum seine eigentümliche Spannung.

Die voyeuristische Aufladung all dessen hat auch etwas tief Beunruhigendes. „Barzakh“ wirft nicht nur Fragen über die Grenzen der Intimität auf, sondern auch über den Tod. Es ist nicht ohne eine gewisse Ironie, dies in Marseille zu betrachten – diese Stadt, die vor Leben förmlich vibriert.

Die Künstlerin Lydia Ourahmane installiert ihre Arbeit „Barzakh“ DOMINIK ASCHE

Art-O-Rama, Friche Belle de Mai, 41 Rue Jobin, 13003 Marseille, Frankreich, noch bis 12. September 2021

KOBELS KUNSTWOCHE

Fast wie auf der Tefaf: Viennacontemporary; Foto Stephan Zilkens

KOBELS KUNSTWOCHE 36 2021

Art Basel unter Druck (wieder einmal): In seiner Antwort auf die in einem Offenen Brief von US-Galerien geforderte Absage der anstehenden September-Ausgabe habe Marc Spiegler versichert, die Veranstaltung Ende September durchführen zu wollen, berichtet Anna Brady im Art Newspaper: „Ein Aussteller, der nicht namentlich genannt werden wollte, sagte Anfang dieser Woche gegenüber The Art Newspaper, er sei der Meinung, dass die Messe erst im Juni 2022 hätte stattfinden sollen. "Es gibt eine Menge Unruhe. Viele meiner Galeriekollegen haben Bedenken gegen Messen im Herbst, sowohl aus gesundheitlicher als auch aus finanzieller Sicht. Er fügte hinzu: 'Es ist ein Minenfeld. Keiner unserer Kunden geht [nach Basel]. Die Galerien stecken in einer Zwickmühle: Sie wollen ihte Teilnahme an der Art Basel nicht absagen und ihren Platz verlieren, aber andererseits geht es auch um die Gesundheit ihrer Mitarbeiter und darum, was zu verantworten ist.' Sie befürchten, dass einige Galerien 'den Schlag nicht überleben könnten', wenn die Veranstaltung für sie schlecht läuft."

Nicht gerade einfacher wird die Situation für die Art Basel durch die Verschärfung der Corona-Maßnahmen, über die Werner Remm im Artmagazine aufklärt: „Auch wenn die Einreise in die Schweiz vor allem für geimpfte Büger:innen aus der EU recht einfach ist, bedeutet das noch keinen einfachen Zutritt zur Messe. Vor der Kunstmesse ist zunächst eine Registrierung im COVID-19 Certification Center auf dem Platz vor der Messe nötig. Um in die Messe zu gelangen ist der EU-konforme grüne

Pass und ein gültiges Personaldokument vorzuweisen. Dies gilt aber nur, wenn man mit BioNTEch/Pfizer, Moderna oder Johnson & Johnson geimpft wurde. Astra Zeneca und andere Impfstoffe werden nicht anerkannt und man muss sich vor Ort einem Test unterziehen."

Art-O-Rama, die kleine Sommermesse in Marseille scheint in diesem Jahr kaum internationales Presseecho gefunden zu haben. Für den **Tagesspiegel** vom 5. September war Bernhard Schulz vor Ort: „Ja, Pariser Galerien gehen durchaus nach Marseille, weil sie hier ein anderes Pubikum erwarten als auf der hauptstädtischen FIAC. Und auch die Museumskuratoren kommen, die Sammler sowieso. Galerien aus elf Ländern sind vertreten, und es ist nicht ungewöhnlich, dass sie mehr als einen Anlauf brauchen, um die Einladung zur Messe zu erlangen. Die Bedingungen sind formidabel, in der Gestaltung genießen die Aussteller weiten Freiraum. Und doch fügt sich alles zu einem stimmigen Gesamtbild, eher zu einer Gruppenausstellung zeitgenössischer Kunst denn einer Messe mit streng ge trennten Kojen." In Frankreich berichtet Emmanuelle Jardonnet für **Le Monde** (Paywall): „Nach der Absage von 2020 war das Wiedersehen für die Galeristen (etwa dreißig in der Hauptabteilung, überwiegend Europäer) sowie für die Sammler und Neugierigen auf dieser kleinen Messe, die sich auf die aufstrebende Szene konzentriert und erschwingliche Preise bietet, sehr willkommen." **L'Express** veröffentlicht einen AFP-Bericht.

An der Rumpfausgabe der Viennacontemporary lässt Christof Habres in der **Wiener Zeitung** kaum ein gutes Haar: „Beim künstlerischen Schnellschuss-Konzept, das sich wie eine Erstsemester-Seminararbeit für einen Kuratoren-Kurs liest, kann einem Quereinsteiger Boris Ondreićka leidtun. Im Zuge der Präsentation gewann man den Eindruck, dass sich im Programm kaum Höhepunkte finden lassen […] Die Messe erreicht, bis auf ein paar Ausnahmen […] nicht das künstlerische Niveau vorheriger Ausgaben. Im günstigen Fall gleicht die Viennacontemporary künftig einer kreativen Baustelle, die aktuelle Ausgabe ist jedoch nicht mehr als eine Kunstmessen-Havarie." Das Offensichtliche konstatiert Katharina Rustler im **Standard**: „Experiment schön und gut, aber eines ist klar: Die nächste Ausgabe kann nur besser werden." Ich habe mir die Messe und die Galerieausstellungen von curated by für das **Handelsblatt** und **Artmagazine** angesehen.
Die gemeinsamen Eröffnungen der rheinischen Galerien im Rahmen von dc open hat Susanne Schreiber für das **Handelsblatt** besucht: „Im zweiten Coronaherbst ist die Sehnsucht groß, sich selbst in Bezug zu bringen zu echter Kunst im realen Raum. Ersehnt werden auch Gespräche über das, was hinter der Kunst liegt. Kunden möchten wieder ihre Gedanken schweifen lassen beim gepflegten Austausch in der Galerie. Das bestätigen Galeristen, mit denen das Handelsblatt gesprochen hat. Dabei kam auch heraus: In vielen Fällen sind die Kunstwerke gar nicht so unvorstellbar teuer."

Zum Frankfurter Saisonstart gibt es jetzt Pilgerstempel, hat Andreas Hartmann für die **Frankfurter Rundschau** erfahren: „Wer einen Spaziergang von Galerie zu Galerie unternimmt, kann dort Stempel sammeln. Erstmals bietet die 'Art Experience' nach einer Idee der Galeristen Peter Sillem und Kai Middendorff eine Rallye an, an deren Ende Kataloge, originale Druckgrafiken und Fotografien zu gewinnen sind."

Überraschung! NFTs sind gar nicht so sicher, wie Apologeten der Technologie gerne behaupten. Durch den Hack der Internetpräsenz von Banksy hat es ein Betrüger geschafft, ein Banksy-NFT für 244.000 Pfund zu verkaufen. Angeblich hat er das Geld abzüglich der Transaktionskosten erstattet, berichtet Landre Bakare im **Guardian**: „Der Vorfall untergräbt eines der Dinge, die NFTs so attraktiv machen: die Tatsache, dass sie kryptografisch sichere Authentizität bieten. Das Problem ist jedoch, dass die Echtheit davon abhängt, ob der Verkäufer auch wirklich derjenige ist, der er vorgibt zu sein. [...] Die Tatsache, dass einige NFT-Dienste es leicht machen, die Inhalte anderer zu 'tokenisieren', hat Künstler beunruhigt. Einige Dienste ermöglichen es den Nutzern beispielsweise, jeden Tweet in einen handelbaren digitalen Vermögenswert zu verwandeln, während Kunstwerke zu einem beliebten Objekt für die Tokenisierung geworden sind."

Der vor drei Jahren für eine Million Pfund versteigerte und anschließend teilgeschredderte Banksy landet schon wieder auf dem Auktionblock, meldet AFP, nachzulesen unter anderem bei der **FAZ**: „Im März war ein Banksy-Bild für rekordbrechende 16,75 Millionen Pfund (19,4 Millionen Euro) versteigert worden, die Erlöse gingen an das britische Gesundheitswesen. 'Love is in the Bin' soll nun am 14. Oktober unter den Hammer kommen, der Schätzpreis liegt bei zwischen vier und sechs Millionen Pfund (etwa fünf bis sieben Millionen Euro)." Stephanie Dieckvoss meint dazu im **Handelsblatt**: „Man kann die Aufwertung der Protestaktion durch Museumsleihgaben auch als Schachzug in einem heißen Kunstmarkt bewerten, in dem Banksy Auktionsweltrekorde dauernd purzeln. Der Schreddermechanismus soll gestoppt sein, so dass keine weiteren Veränderungen an dem Bild zu erwarten sind. Wenn die Rechnung der Einlieferin aufgeht, kann sie ihre Investition innerhalb von drei Jahren mindestens vervierfachen; keine schlechte Rendite." Wer braucht da noch NFTs, um am Kunstmarkt zu verzweifeln?

Die Halbjahreszahlen der großen Auktionshäuser hat Anne Reimers für die **FAZ** zusammengestellt: „Die Umsätze von Christie's, Sotheby's and Phillips haben sich im ersten Halbjahr deutlich vom Einbruch 2020 erholt. Nach Angaben des Kunstmarktforschungsunternehmens ArtTactic setzten die drei Unternehmen im ersten Halbjahr 2021 zusammen weltweit allein mit Auktionen 5,9 Milliarden Dollar um: etwas über den 5,7 Milliarden Dollar 2019; im ersten Halbjahr 2020 waren es 1,79 Milliarden. Phillips gab seinen eigenen Auktionsumsatz selbst bekannt, allerdings bis in den Juli hinein berechnet, das Ende der Frühjahrssaison: 452 Millionen Dollar, eine Steigerung um fünfzehn Prozent gegenüber 2019 und mehr als viermal so viel wie 2020. Sotheby's und Christie's gaben gar keine Umsätze bekannt. Doch nach Berechnungen von ArtTactic spielte Sotheby's allein mit Auktionen im ersten Halbjahr 2021 etwa 2,84 Milliarden Dollar ein, mehr als das Doppelte der 1,2 Milliarden im gleichen Zeitraum 2020. Für Christie's schätzt ArtTactic den Auktionsumsatz im ersten Halbjahr auf 2,64 Milliarden Dollar, im Vergleich zu 481 Millionen Dollar zwischen Januar und Juni 2020".

Die Konzentration im Top-Segment des Kunstmarkts setzt sich fort. Robin Pogrebin berichtet in der **New York Times** über den Zusammenschluss von Dominique Lévy, Brett Gorvy, Amalia Dayan und Jeanne Greenberg Rohatyn zu LGDR: „Die Partner, die ihre bestehenden Unternehmen auflösen und sich zu einer Einheit zusammenschließen, wollen ein neues Modell des One-Stop-Shop anbieten, das Künstlern und Sammlern den Vorteil bietet, vier erfahrene Händler mit unterschiedlichen Fachgebieten zu haben. Das Konsortium könnte konkurrierenden Kunstberatern, Auktionshäusern und Kunstmessen Marktanteile streitig machen. Um das traditionelle Kunstmarktmodell weiter zu erschüttern, plant LGDR, nicht an teuren amerikanischen Kunstmessen - wie der Art Basel Miami oder der Frieze New York - teilzunehmen, sondern nur an solchen in Asien, wo Messen nach wie vor ein wichtiges Tor zu einer größeren Zahl junger Sammler sind."

Wenn Museumsdirektoren selbst nichts einfällt und ihre Institution Geld braucht, kommt Leon Löwentraut dabei raus. Kia Vahland seziert in der **Süddeutschen Zeitung** brillant den Offenbarungseid des Bayerischen Nationalmuseums: „Nun ist niemand, auch kein Künstler, zu ästhetischem Feinsinn oder Interesse an der Gegenwart verpflichtet, und wenn Diskothekenbesitzer, Anwälte oder andere Leute mit genügend Geld gerne mit einem überteuerten Löwentraut-Stück an der Wand angeben, ist das ihre Angelegenheit. Ein Museum aber sollte Maßstäbe haben, welche Kunst zu irgendeiner Form von Erkenntnis beiträgt und welche nicht. Und es sollte zwischen Kunst und Kommerz unterscheiden, will es seine Glaubwürdigkeit nicht aufs Spiel setzen."

Kanye West hat die Kunstwerke in Berlin mit einem Besuch beehrt, was Saskia Trebing bei **Monopol** mit gemischten Gefühlen betrachtet: „Der kleine PR-Stunt hat sich offenbar ausgezahlt, denn laut Gruijthuijsen sind die Hoodies inzwischen ausverkauft (Nachschub sei aber auf dem Weg). Man könnte das alles als Hype in einer abwechslungsarmen Sommerloch-Pandemiezeit abtun, aber der West-Besuch zeigt, wie verstrickt Kunst, Mode, Pop und Kommerz und ihre Aufmerksamkeitsmechanismen heute sind. Ein Superstar wie Kanye West kann sich in renommierten Kunstinstitutionen mit kulturellem Kapital und der Aura des kritischen Geistes aufladen, während sich die Häuser ein bisschen Glamour und idealerweise ein neues Publikum jenseits ihrer Nische versprechen (ob das wirklich funktioniert, wäre eine andere Frage)."

. . . . . Presse locale

MERCREDI 09/06/2021 à 10H11 - Mis à jour à 10H13 | ACTUALITÉS | ÉDITION MARSEILLE

Vidéo : qu'est-ce que ce "rocher" flottant et voguant qui a intrigué les Marseillais ?

Par La Provence

"L'invisible" est un rocher flottant, artificiel mais très réaliste, sculpté à la main de résine et polystyrène accrochés à un vieux bateau de 4,30 mètres dans lequel il peut même se dissimuler. *PHOTO THOMAS MAILAENDER*

L'artiste parisien, invité en résidence par Thomas Mailaender au Tuba Club des Goudes, a réalisé, depuis le mois d'octobre dernier, un étonnant projet. Avec le partenariat de Planètes Émergences, qui oeuvre à des projets artistiques sur le territoire, Julien Berthier a imaginé "L'invisible". À la fois sculpture et performance. "*Contre cette injonction de l'art à être le plus spectaculaire possible, je voulais être le plus humble possible et disparaître dans le paysage*", explique-t-il. Le plasticien quadragénaire a donc pensé à fabriquer un "*morceau de Calanques, comme si un élément du paysage s'était déplacé*".

Un rocher flottant, artificiel mais très réaliste, sculpté à la main de résine et polystyrène accrochés à un vieux bateau de 4,30 mètres dans lequel il peut même se dissimuler. Baptisé "L'invisible", ce curieux objet sera exposé à la fin de l'été pour la foire d'art contemporain Art-O-Rama, mais en attendant les habitants et visiteurs occasionnels des Goudes pourraient bien avoir la surprise de le recroiser sur l'eau, "*le but c'est de le faire vivre au milieu des Calanques*". Un film (16 millimètres) viendra aussi témoigner de cette aventure. "*Cette fiction aura plusieurs vies, c'est toujours le cas dans mon travail*", poursuit Julien Berthier.

Journaliste : Gabriel Ishkinazi

La rentrée de l'art contemporain

Après une année 2020 très contrainte en contacts directs avec l'art vivant, où les amateurs ont dû se contenter souvent d'un regard « en distanciel » via écran interposé, 2021 voit la reprise de la vie artistique. Les réouvertures se multiplient depuis mai, et l'été, à Marseille comme ailleurs, affiche son choix d'expos. Dans ce domaine comme dans d'autres, il y aura une rentrée, ce moment où l'on retrouve des lieux et des événements qui ponctuent rituellement la fin de l'été.

RENTRER DANS L'ART

Pour les curieux d'art contemporain à Marseille, la rentrée se fera le week-end des 28 et 29 août, avec trois événements de taille : Art-O-Rama à la Friche la Belle de Mai, Paréidolie à la galerie du Château de Servières et Polyptyque rue de la République. Pour chacun d'eux, c'est un retour, puisque 2020 fut une année blanche. Concomitants, ils permettent en deux jours une immersion intense, un parcours artistique dans la ville, et ils amorcent tous les trois dans leur champ une saison automnale d'expos et d'évènements à Marseille et dans la région.

PARÉIDOLIE, SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN

Paréidolie : phénomène de perception selon lequel un stimulus, visuel ou auditif, vague et indéterminé, est perçu comme reconnaissable, par exemple en identifiant une forme familière dans un paysage, un nuage, de la fumée, une tache d'encre.

Rien de vague ou d'indéterminé dans ce qui est proposé Boulevard Boisson, dans la galerie du Château de Servières, installée dans d'anciens ateliers et animée par Martine Robin. Elle accueillera la huitième édition du Salon du dessin, prolongé par une Saison du Dessin disséminée dans la région jusqu'en décembre.

Victoire Barbot artiste invitée du salon Paréidolie

Le choix de galeries de l'édition 2020, écourtée pour raisons sanitaires, est pour l'essentiel reconduit cette année. Elles sont une douzaine, françaises et étrangères, exposant des artistes déjà confirmés, comme Claude Closky ou Pierre Weiss, ou en émergence, selon la volonté du comité artistique animé par Jean de Loisy.

S'y ajoute une programmation associée, avec une artiste invitée, Victoire Barbot, deux cartes blanches, à la galerie American Gallery et au centre de promotion du design Marseille Design Méditerranée, un programme de dessin vidéographique par le centre berlinois The Drawing Hub de Jan-Philipp Fruehsorge, et, pour la première fois, des rencontres et débats autour de la pratique et des enjeux du dessin contemporain.

Cette foisonnante affiche promet une vraie diversité de thématiques, d'expressions, de techniques mises en jeu, repoussant les limites convenues du dessin. Une occasion de retrouver le plaisir intense du regard sur l'art vivant.

Lancée par un solo show d'Olivier Nattes, qui utilise des graines et du bambou, depuis le plateau expérimental du FRAC, la Saison du dessin se déploiera ensuite en de multiples lieux, associant dans la région une vingtaine de structures jusqu'en décembre, un livret coproduit par tous les partenaires en guise de carte pour y cheminer.

ART-O-RAMA, SALON D'ART CONTEMPORAIN

Une métropole se doit aujourd'hui de proposer régulièrement une foire d'art contemporain, lieu de rencontres et d'échanges entre professionnels de la profession, collectionneurs, amateurs et curieux d'art actuel. En 1996, Roger Pailhas crée Art Dealers, disparue avec son fondateur en 2005. La mission est reprise depuis quinze ans par Art-O-Rama, qui a acquis une renommée internationale, attirant à la Friche la Belle de Mai un public nombreux, tout en restant à taille humaine, et même « intime » selon son directeur Jérôme Pantalacci.

Après une année d'interruption, l'édition 2021 intervient dans un contexte particulier, où se mêlent intense désir de retour vers les œuvres et incertitudes du marché de l'art.

Art-O-Rama accueillera cette année 44 galeries internationales (dont dix-huit françaises) et huit éditeurs d'art, venus de onze pays présenter le travail de plus d'une centaine d'artistes. Aux sections habituelles du salon — « Galeries », « Éditeurs » et « Projets invités » — s'ajoute la section dite « Dialogues » où huit galeries se sont associées autour d'un projet commun, réponse solidaire aux difficultés de production créées par la crise sanitaire. Celle-ci avait également suscité en 2020 la création d'un Salon immatériel. Il devient cette année une section à part entière dédiée aux œuvres « dématérialisées », annoncées comme accessibles en ligne fin juillet. Il n'y aura pas que le Louvre à visiter depuis chez soi...

Par l'attribution de prix, Art-O-Rama est aussi une rampe de lancement pour de jeunes artistes issus des écoles d'art de la région. Seront notamment promus le duo d'artistes marseillo-bruxellois Mountaincutters, lauréat du Prix Région Sud, ainsi que les quatre artistes sélectionnés par Tiago de Abeu Pinto en 2020 pour la section « Show-room », Néphéli Barbas, Julien Bourgain,Louise Mervelet et Flore Saunois.

À découvrir également, un nouveau prix « Because of Many Suns », rendu possible grâce à la Collezione Taurisano (Naples), et le prix Roger Pailhas, hommage au précurseur.

L'exposition non commerciale, d'une diversité égale à celle du salon, se prolongera jusqu'au 12 septembre, toujours à la Friche.

POLYPTYQUE, SALON DE PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE

Sous l'impulsion du Centre Photographique Marseille, Polyptyque renaît ce même week-end pour une troisième édition, en proposant le travail de dix artistes internationaux, se situant dans toute la diversité de la photo, de la fiction documentaire aux questions de matérialité et de l'image en réseau.

Gabriel Ishkinazi

→ **Paréidolie** : les 28 & 29/08 à la galerie Château de Servières (11-19 boulevard Boisson, 4e).
Rens. : www.pareidolie.net

→ **Art-O-Rama** : les 28 & 29/08 à la Friche La Belle de Mai (41 rue Jobin, 3e).
Rens. : www.art-o-rama.fr

→ **Polyptyque** : du 27 au 29/08, lieu à préciser.
Rens. : www.centrephotomarseille.fr

Journaliste : Jean-Luc Cougy

Art-o-rama 2021 à Marseille

Mis à jour le : 23 août 2021

Art-o-rama 2021

Du 27 au 29 août 2021, la **Friche la Belle de Mai** accueille **Art-o-rama 2021**, 15e édition du salon international d'art contemporain. Depuis 2007, chaque dernier week-end du mois d'août, **Art-o-rama** marque la rentrée de l'art contemporain à Marseille.

Art-o-Rama 2019 © Jean christophe Lett

Après une année 2020 chaotique, l'équipe d'**Art-o-rama** avait fait le choix d'annuler la foire et de réduire son format à une version immatérielle très originale, conservant toutefois certaines expositions qui engageaient des jeunes artistes du territoire. On garde le souvenir d'une fin d'été 2020 assez morose, où l'indigence de la plupart des *Traits d'union.s* proposés par Manifesta était heureusement sauvé par les expositions du programme *Les Parallèles du Sud* de la Biennale…

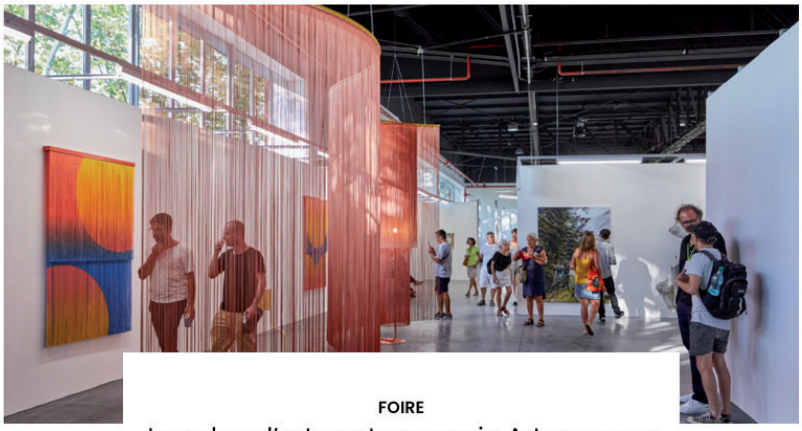
Journaliste : Jean-Luc Cougy

Art-o-Rama 2019 © Jeanchristophe Lett

On attend avec beaucoup d'impatience de retrouver l'ambiance incomparable qui caractérise **Art-o-rama**, **Paréidolie** et **Polytptyque** et les multiples événements proposés par les galeries et les institutions à travers le **PAC (Provence Art Contemporain)** et notamment une nocturne des galeries le samedi 28.

Art-o-rama 2021 réunit une sélection réduite et exigeante avec 44 galeries et maisons d'édition venus de 11 pays qui présentent une centaine d'artistes.

ACTUALITÉS Toute l'actualité >



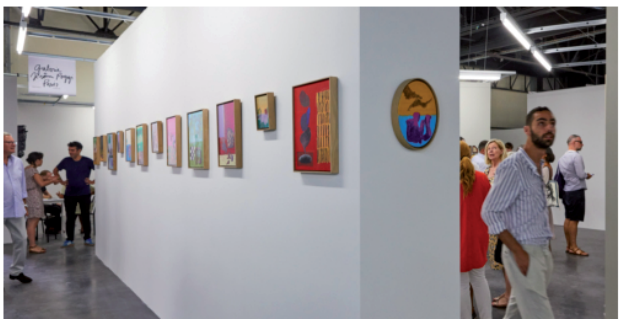
FOIRE

Le salon d'art contemporain Art-o-rama revient à la Friche la Belle de Mai

Du 27 au 29 août 2021, le salon professionnel d'art contemporain Art-o-rama investit la Friche la Belle de Mai (3e) pour sa 15e édition. 44 galeries et éditeurs présenteront le travail de plus d'une centaine d'artistes. Jusqu'au 12 septembre, l'événement se poursuivra sous la forme d'une exposition.

Le salon professionnel d'art contemporain Art-o-rama revient pour sa 15e édition à Marseille. Cette année, il se déroulera du 27 au 29 août à la Friche la Belle de Mai (3e). Au total, 44 galeries et éditeurs venus de 11 pays différents comme les États-Unis, la Russie, l'Espagne, l'Italie, le Royaume-Uni, ou encore la Roumanie, viendront présenter plus d'une centaine d'artistes.

Créé en 2007, l'objectif de cet événement est de « *créer une synergie sur le territoire et permettre des rencontres entre différents acteurs du monde de l'art, que ce soit des professionnels, des institutions… L'occasion de réunir, durant quelque temps, tout ce qui constitue le milieu de l'art* », nous explique Jérôme Pantalacci, directeur d'Art-o-rama.



« Un salon intime à la sélection rigoureuse qui fait partie de notre identité »

La foire proposera ses trois sections traditionnelles : la section Galeries, la section Éditeurs ainsi que la section Projets invités. Une nouvelle section intitulée Dialogues, viendra s'ajouter à ces dernières afin que les galeries puissent s'associer dans le cadre d'un projet commun.

« *2021 est une année exceptionnelle qui suit une autre année bouleversante. C'est avec un désir et une envie redoublés que nous accueillerons les professionnels et tous les publics pour cette nouvelle édition sur le pôle culturel de la Friche la Belle de Mai à Marseille. Nous affirmons notre modèle d'un salon intime à la sélection rigoureuse qui fait partie de notre identité* », insiste Jérôme Pantalacci.

Un Salon Immatériel pour faire voyager les œuvres

L'année dernière, la foire avait dû être repensée en raison de la crise sanitaire. Des événements et des performances avaient été développés à travers la ville ainsi qu'un Salon Immatériel, créé pour présenter des galeries et des artistes. Cette année, ce dernier sera réitéré, cette fois pour accueillir des œuvres d'art immatérielles ainsi que des galeries n'ayant pas pu faire le voyage.

La liste des participants au Salon Immatériel sera annoncée et consultable en ligne fin juillet, un mois avant l'ouverture physique d'Art-o-rama. « *Il y aura des galeries de Tokyo ou encore du Guatemala* », dévoile tout de même le directeur.

Nouveau partenariat avec l'association Art Barcelona

Cette année marque aussi le début d'un nouveau partenariat avec Art Barcelona, l'association à l'origine du programme estival des galeries de Barcelone. Chaque année, elle sélectionne une galerie mettant en avant un jeune artiste prometteur. Grâce au partenariat avec Art-o-rama, ce dernier sera invité à tenir un stand durant le salon et exposera également son travail durant l'été dans l'espace de l'association Art Barcelona à Barcelone.

L'année dernière, 4 artistes issus des écoles d'art de la Région Sud avaient aussi été sélectionnés durant le salon Art-o-rama pour exposer leurs œuvres. Ils pourront cette année les représenter au cœur de la foire.

[Loisirs] Que faire ce dernier week-end d'août ?

S'ABONNER À GOMET'

par La rédaction · 27 août 2021 à 16h29

L'agenda du week-end (crédit : DR)

[Salon] Premier week-end pour Art-O-Rama à la Friche de la Belle-de-Mai

L'art contemporain sera décidément mis à l'honneur ce week-end, avec l'ouverture du salon Art-O-Rama à la Friche de la Belle-de-Mai. Ce dernier se déroulera à la fois in situ, mais aussi hors de ses murs, dans des musées et institutions partenaires comme la Fondation Vasarely à Aix ou Luma à Arles. Au programme, vernissages et annonces de prix pour les artistes représentés.

Crédit : Art-O-Rama 2018

Art-O-Rama du 27 août au 12 septembre
Friche de la Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003
Passe sanitaire obligatoire
Horaires et tarifs

Journaliste : Dominique Villanueva

Le retour du salon d'art contemporain Art-o-rama

S'ABONNER À GOMET'

par Dominique Villanueva · 27 août 2021 à 10h26 (modifié le 27 août 2021 à 10h38)

ARTORAMA2019 ©Jean-Christophe Lett

Du vendredi 27 au dimanche 29 août, la Friche Belle-de-mai accueille la 15e édition du salon Art-o-rama. Un rendez-vous très prisé par les professionnels du marché de l'art et les collectionneurs, venus découvrir les propositions de près d'une quarantaine de galeries et sept éditeurs d'art. Rencontre avec Véronique Collard Bovy, directrice générale et artistique de Fræme, co-organisatrice du salon.

Côté professionnel, qui venait jusqu'alors à Art-o-rama et qui est venu aujourd'hui ?

Véronique Collard Bovy : Hors période Covid, nous étions à 85% de galeries européennes. Aujourd'hui, nous sommes à 78%, ce qui est pas mal au regard de la situation. Nous comptons une galerie londonienne, une russe et une américaine.

Et côté public ?

V.CB : Pour les collectionneurs « premium », c'était très équilibré : 50% européens, 50% français. Pour le reste des visiteurs, 80% étaient français. Là, nous verrons dès demain…

Comment se renouvèle-t-on pour une 15e édition ?

V.CB : L'art se renouvèle sans cesse et nous devons suivre. L'an passé, nous nous sommes adaptés à la crise sanitaire en créant un salon immatériel d'œuvres en ligne. Une édition inédite qui a bien marché et donc nous avons décidé de garder cette section en ligne. Cette année, à côté des trois sections traditionnelles Galeries, Editeurs et Projets invités, nous avons mis en place une nouvelle section – Dialogues – pour mettre en relation une galerie française avec une galerie internationale autour d'un projet commun. Nous n'étions pas sûrs que les galeries internationales puissent venir et nous avions donc imaginé leur présence par ce rapprochement. Finalement, elles sont là et ces « dialogues » vont ouvrir de nouvelles collaborations entre professionnels.

Vous proposez un parcours hors-les-murs, de Montpellier à Nice. Pourquoi ?

V.CB : Depuis cinq ans, nous travaillons avec des partenaires institutionnels, publics ou privés, car il faut reconnaître que notre région est ultra-riche en lieux d'exposition avec de belles programmations pour lesquelles nous agissons comme un porte-voix. Les collectionneurs que nous emmenons sur ce parcours sont séduits par la qualité des programmations comme par les paysages. C'est quand même un ensemble plutôt atypique qui vient contrebalancer la concentration du marché dans la capitale.

Journaliste : Dominique Villanueva

Que pensez-vous des NFT * ? Vont-ils intégrer Art-o-rama ?

V.CB : On est dragué ! Mais je ne sais pas encore… Nous voulons rester une foire intimiste, en nombre de galeries et d'éditeurs présents, privilégiant le contact humain. C'est notre identité et c'est ce qui plait.

** NFT = Non Fungibles Tokens ou jetons non fongibles permettant d'acheter de l'art numérique.*

Informations pratiques

> Art-o-rama, Cartonnerie et plateaux de la Friche Belle-de-mai, 41 rue Jobin, Marseille 3e
Vernissage le 28 août
Salon les 29 et 30 août, de 14h à 20h
Exposition du 1er au 12 septembre, sauf lundi et mardi, de 14h à 19h
Plein tarif 5 €, tarif réduit 3 €, gratuit pour les -18 ans, les seniors…

> à propos de Fræme, association pour la promotion et la diffusion de l'art contemporain.

Programme détaillé :

Vendredi 27 août

14h – 17h : Preview (seulement sur invitation)
17h – 21h : Vernissage (seulement sur invitation, inscrivez vous à la newsletter d'Art-o-rama pour recevoir votre invitation)
17h10 : Présentation et signature de l'autobiographie d'Orlan, «*Orlan, Strip-tease sur ma vie, tout sur mon art*", aux éditions Gallimard, Paris
18h : Annonce du Prix Région Sud, soutien aux jeunes artistes issu·e·s des écoles d'art du Sud de la France, un·e lauréat·e récompensé·e parmi les artistes du showroom sélectionné·e·s par Tiago de Abreu Pinto.
18h20 : Annonce du Prix Pébéo pour la peinture, récompensant un·e artiste pour son œuvre picturale. Aquisition par l'entreprise Pébéo d'une œuvre exposée sur le salon.
18h40 : Annonce du Prix Medeos, récompensant un·e artiste pour son travail autour des notions de mémoire, d'histoire individuelle et/ou collective, de transmission. Aquisition par l'entreprise Medeos d'une œuvre exposée sur le salon.

Samedi 28 août

16h : Lancement et présentation du catalogue «Archives lacunaires» des mountaincutters, en présence de Guillaume Désanges et des artistes. Coédition Fræme, Marseille et le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, dans le cadre du prix Région Sud 2019.
17h : Annonce du Prix Because of Many Suns de la Collezione Taurisano, récompensant un·e artiste dont la pratique présente une lecture et une réflexion singulière sur le monde actuel. Aquisition par la Collection Taurisano d'une œuvre exposée sur le salon.
17h20 : Annonce du Prix Benoît Doche de Laquintane, récompensant un·e artiste dont l'œuvre est en lien avec la poésie et le temps présent. Aquisition par la collection Benoît Doche de Laquintane d'une œuvre exposée sur le salon.
17h40 : Annonce du Prix Roger Pailhas, récompensant une galerie du salon pour l'audace de son projet curatorial.
17h50 : Annonce du Prix François Bret des Beaux-Arts de Marseille, décerné chaque année par un jury de professionnels à un(e) jeune diplômé(e) de l'école en art et en design.

Journaliste : Dominique Villanueva

Dimanche 29 août, de 14h à 20h

14h-15h : Conversation modérée par Tiago de Abreu Pinto, “La place des œuvres textuelles et sonores dans l’art contemporain”
17h : Lancement et présentation de la première monographie de Philippe Fangeaux en présence de Federico Nicolao et de l’artiste. Une coédition Fræme, Marseille, la galerie Le Cabinet d’Ulysse, Marseille et la Chapelle Saint-Jacques, centre d’art contemporain, Saint-Gaudens.
18h : Lancement et présentation du livre d’artiste «*1956 Il a fait beau* » de Gethan & Myles en présence des artistes. Édition Fræme, Marseille.
20h : Fermeture d’Art-o-rama 2021

Liens utiles :

> [Art contemporain] Réservez votre dernier week-end d’août pour la 13e édition d’Art-O-Rama
> Art-O-Rama, Pareidolie, Polyptyque… week-end d’art contemporain à La Joliette

LITTERATURE

Dans le sillage d'écrivains en rade de Marseille

La Méditerranée a inspiré de tout temps les écrivains. Se promener en mer, c'est mettre ses pas dans ceux des auteurs et de leurs personnages. En collaboration avec la compagnie Icard Maritime, le Cobiac, collectif de bibliothécaires propose une balade littéraire en rade de Marseille. Ce soir, laissez-vous porter pendant deux heures de navigation en direction des calanques bercées par la lecture de textes de Jean-Claude Izzo, Maylis de Kerangal par les comédiennes Jocelyne Monier et Marianne Fontaine... Tout un programme. Deux autres balades sont prévues le samedis 25 septembre et le samedi 30 octobre.

➔ Rendez-vous aujourd'hui à 17h30 au ponton Icard Maritime. Tarif : 15 €.

CINÉMA

La Croisette s'invite à Marseille

Il y a un peu de la Croisette à Marseille cet été ! Si la Quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes a éteint définitivement ses projecteurs, elle se prolonge à l'affiche du cinéma La Baleine avec cette 16e reprise organisée avec le cinéma L'Alhambra. Sont visibles aujourd'hui *Journal de Tuoa* de Miguel Gomes et Maureen Fazendeiro à 19 h puis *Retour à Reims (Fragments)* de Jean-Gabriel Périot à 21 h. La séance, en présence du réalisateur, se suivra par un échange. Demain, projection à 16 h 15 et 18 h 30 du long-métrage en deux parties de Joanna Hogg, *The Souvenir*. / PHOTO DR

➔ À la Baleine à Marseille, aujourd'hui et demain. Tarif : 6 €.

ON A ÉCOUTÉ

BEAUMONT-DE-PERTUIS

♦ **Sons du Lub** (ROCK, FOLK, BLUES) 17e édition des "Sons du Lub" avec Raoul Petite et Jonathan Soucasse. A 19 h 30. Tarifs: 8€. Billetterie sur www.sonsdulub.fr. Parc Gaston Bremond Avenue de Verdun.

CABRIÈS

♦ **Le journal de Brigitte Jaune** (HUMOUR) Avec Elodie Wallace, Pierre Léandri. A 20 h 30. La Comédie des Suds La Palmeraie Plan-de-Campagne. 04 42 02 17 90.

♦ **Maries au premier ringard** (HUMOUR). A 19 h 30. La Comédie des Suds La Palmeraie Plan-de-Campagne. 04 42 02 17 90.

♦ **De la lune à la terre** (JEUNE PUBLIC). A 15 h. La Comédie des Suds La Palmeraie Plan-de-Campagne. 04 42 02 17 90.

CARRY-LE-ROUET

♦ **System K** (CONCERT) Pop/funk. A 21 h 30. Gratuit. Sur le port

CASSIS

♦ **Stefano Di Basttita quartet** (CONCERT) Avec André Ceccarelli (batterie), Fred Nardin (piano) et Daniele Sorrentino (contrebasse) (Cassis Jazz Festival). A 20 h 30. Tarif : 32 euros. Esplanade Aristide Briand ot.cassis.com

CORNILLON-CONFOUX

♦ **Orchestre Philharmonique Provence Méditerranée** (CONCERT) Shéhérazade de Rimski-Korsakov. Direction : Jacques Chalmeau. A 21 h 30. Gratuit. Théâtre de Verdure 04 90 50 43 17 cornillonconfoux.fr

LA ROQUE-D'ANTHÉRON

♦ **Quatuor Zaïde** (CONCERT) Avec Stefan Hadjiev (violoncelle). Programme : Ravel, Verunelli, Mozart (Festival de Quatuors à Cordes du Luberon). A 18 h 30. Tarif : 30 à 35 euros. Abbaye de Silvacane 07 77 34 42 25 quatuors-luberon.org

MANOSQUE

♦ **Zoppa** (CONCERT) Chant piano, Sylvie Paz (chant, percussions); à 19h Mariannick Saint-Céran duo. Dans le cadre de la 17e édition du Festival Blues & Polar. A 16 h. Chapelle Saint-Pancrace

MARSEILLE

♦ **Delta Festival : Danakil, Achile, Acid Arab, Moxo, PZK, Bass Tong...** (CONCERT) Delta Festival. A partir de 12 h. Tarifs : 48 à 60 euros. Plages du Prado, avenue Mendès-France (8e) delta-festival.com

♦ **Moun Fou Acte III - Faire oeuvre ensemble** (THEATRE) Le Collectif Rara Woulib (Festival de Marseille). A 18 h 30. CCR Mucem, 1 rue Clovis-Hugues (3e) 04 84 35 13 13 festivaldemarseille.com

♦ **Martin Meissonnier + guest** (CONCERT) Dans le cadre de On Air. A 19 h. Toit-terrasse de la Friche la Belle de Mai 41 rue Jobin (3e). 04 95 04 95 95.

♦ **Greg** (HUMOUR) Avec Empêche-moi. A 21 h 30. Théâtre l'Art Dô 83, rue Marengo (6e). 07 72 72 62 08.

♦ **Isabelle Arnaud** (HUMOUR). A 21 h 30. Théâtre l'Art Dô 83, rue Marengo (6e). 07 72 72 62 08.

♦ **La saga de la savane** (JEUNE PUBLIC) Avec Compagnie Madame la vache (dès 1 an). A 10 h. Théâtre l'Art Dô 83, rue Marengo (6e). 07 72 72 62 08.

♦ **Princesse Rose** (JEUNE PUBLIC) Avec Natacha Sardou. A 15 h. Théâtre l'Art Dô 83, rue Marengo (6e). 07 72 72 62 08.

♦ **Mad Max : Fury road** (PROJECTION) De George Miller. cinepleinairmarseille.fr A 21 h. Théâtre Silvain Chemin du Pont de la Fausse-Monnaie (7e). 09 61 31 81 84.

♦ **Jeff Koons - Spectacle en 4 épisodes** (THÉÂTRE) De Rainald Goetz. Mise en scène d'Hubert Colas. Avec Stéphanie Aflalo, Sam BB, Emile-Samory Fofana, Karel Kouelany. A 16 h, 20 h 30. Mucem 1, Esplanade du J4 (2e). 04 84 35 13 13.

OPPÈDE

♦ **Voix vagabondes, en chemin avec Jaccottet et Mandelstam** (LECTURE MUSICALE) Avec André Ughetto. A l'occasion d'une soirée russe sur le thème "Tourgueniev la nuit". A 20 h. Participation libre. Infos au 07 77 22 93 42 ou revesoppedelevieux@yahoo.fr André Ughetto. Jardins rêvés Oppède Le Vieux.

PÉLISSANNE

♦ **Michael Jones** (CONCERT) Le Gallois complice de Goldman et Fredericks. A 21 h 30. Gratuit. Esplanade de la Poste 04 90 55 43 69 ville-pelissanne.fr

ROUSSILLON

♦ **Jeunes quatuors de l'Académie professionnelle** (CONCERT) Concert de fin d'Académie ProQuartet (Festival de Quatuors à Cordes du Luberon). A 11 h. Tarif : 30 à 35 euros. Ecomusée de l'Ocre, 570, route d'Apt 04 90 05 66 69 quatuors-luberon.org

SAINT-VICTORET

♦ **Pour vivre heureux, vivons couchés** (COMÉDIE DE BOULEVARD). A 20 h 30. Tarif : 10 euros. L'Odéon, 400 boulevard Charles de Gaulle 04 42 15 32 00

TARASCON

♦ **Terrasses en musique** (CONCERT) Gaïa'z Onda, avec une dizaine de groupes à travers la ville. A 18 h. Gratuit. 04 90 91 03 52

UN JOUR, UN LIVRE

Les journées particulières des puissants

HISTOIRE Napoléon à Austerlitz, César lorsqu'il franchit le Rubicon, la prise du pouvoir par Lénine, le sacre de François Mitterrand, le 11-Septembre 2001 de George W. Bush… Ce sont en tout vingt événements historiques qu'une série d'auteurs, sous la direction de Franz-Olivier Giesbert qui a signé la préface, nous font revivre ici. Au niveau humain, en direct, en "live". Un exercice qui n'est pas facile pour un historien et qui demande une documentation très précise et suffisamment abondante pour pouvoir retracer les faits et gestes d'un roi, d'un président, d'un empereur, à un moment particulier de son exercice du pouvoir. La tâche se révèle d'autant plus ardue que la journée est éloignée, mais il a fallu aussi donner de la chair, du corps, à ces personnalités disparues, dont on ne connaît de l'existence que ce que les livres nous en disent. Passionnant.

P.CB

● **"Une journée particulière. Vingt événements décisifs, vingt dirigeants emblématiques". Sous la direction de Claude Quétel et Franz-Olivier Giesbert. Ressortie en poche chez Perrin, collection Tempus, 416 pages, 9 euros.**

A Marseille, c'est la rentrée de l'art contemporain

Le salon Art-O-Rama a débuté à la Friche la Belle-de-Mai offrant une large visibilité à la scène artistique, il se poursuit jusqu'au 12 septembre

Une rentrée culturelle tout en douceur, c'est ce que propose depuis maintenant 15 ans Art-O-Rama. Ce salon international d'art contemporain qui se tient à la Friche la Belle-de-Mai lance un week-end intense de retrouvailles joyeuses entre artistes, collectionneurs, galeristes et curieux. Après l'annulation de l'année dernière, lors de laquelle Art-O-Rama avait testé un salon immatériel qu'elle reconduit cette année, la foire marseillaise organisée par Fraeme et pilotée par Jérôme Pantalacci convie pour cette édition 44 galeries et maisons d'éditions du monde entier. Venus d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, de Belgique, du Portugal ou encore de Russie, les exposants ont investi plus de 3 000 m² avec optimisme. "*Tout le monde est là*, se réjouit Jérôme Pantalacci, *on a eu bien sûr un peu d'inquiétude mais il fallait le faire, ça a été une gageure de réunir tout le monde et c'est une belle représentation internationale avec plus de 75% des galeries qui viennent d'Europe et d'ailleurs, et 150 artistes exposés. Il y a une vraie attente, nous espérons beaucoup de monde*". Toujours dynamique et tourné vers les jeunes galeries, Art-O-Rama est devenu également le rendez-vous des collectionneurs ("*ils ont répondu positivement et ont plaisir à se retrouver*", note encore Jérôme Pantalacci) pour y faire de belles découvertes dans une ambiance plutôt détendue, conviviale.

44 galeries et éditeurs

Dans les allées de la Cartonnerie, les galeries ont carte blanche pour présenter leurs artistes au cœur d'espaces créatifs qui font la spécificité de cette foire. "*On fait de la haute couture quand les autres font du prêt-à-porter, l'identité d'Art-O-Rama c'est cette qualité d'accueil, la vraie exigence de présentation et des coûts volontairement abordables*", s'amuse Jérôme Pantalacci. Seule galerie marseillaise sélectionnée, Double V dirigée par Nicolas Veidig-Favarel se félicite de sa première participation à l'événement. "*C'est une foire ambitieuse, figure de proue de l'art contemporain, avec son engagement dans la sélection, nous sommes extrêmement heureux d'être là. Cette rentrée de l'art contemporain est aussi symbolique car avec le Covid nous avons été privés de rencontres*", dit Nicolas Veidig-Favarel dont la galerie promeut ici le travail d'Alice Guittard. Ses œuvres de marqueterie de marbre entrent en dialogue avec celles de Marian Garrido (une artiste soutenue par la galeria Fran Reus à Palma de Majorque). Une conversation fructueuse qui plaît au galeriste: "*Ça soutient aussi l'idée de communauté et de solidarité entre galeries*", précise-t-il.

Pour cette 15e édition agréable à parcourir et relativement intimiste, les fidèles sont revenus comme la galerie parisienne Crèvecœur, et de nouveaux professionnels sont aussi de la partie comme la galerie Osnova à Moscou, qui expose les images du photographe Mikhail Tolmachev, *Re-locations*. Parmi les découvertes à faire, 31 Project met en scène la vitalité de la scène émergente africaine autour de la question capillaire avec notamment les pièces comme des archipels tissés de Marie-Claire Messouma Manlanbien, les dessins de Temitayo Ogunbiyi ou les photos de M'Barka Amor. L'occasion pour la galeriste Clémence Houdart, basée à Paris, qui participe pour la première fois à Art-O-Rama de gagner en "*visibilité, cette foire très positive permet de faire une rentrée en douceur sous le soleil marseillais*", glisse-t-elle. A voir aussi, les œuvres d'artistes invités par la première galerie de cinéma expérimental du monde, The Film Gallery, ironiques avec Silvi Simon et son "pop-corn screen", ou plus lyriques avec François Delagnes. Sur les plateaux de théâtre de la Friche, les éditeurs font aussi leur show, on peut y apercevoir notamment les superbes sérigraphies de Tchikebe, imprimeur marseillais qui met en valeur les estampes originales et inédites des artistes Jacques Villeglé, Gilles Pourtier et Christophe Fiat. Aujourd'hui différents prix parmi les 6 remis cette année seront annoncés, demain les curieux pourront rencontrer le formidable duo Gethan & Myles à 18h, et chaque jour du week-end Art-O-Rama est ouvert entre 14h et 20h avant de se poursuivre jusqu'au 12 septembre.

Lors de ce week-end arty, cette foire dense et généreuse partage aussi l'affiche avec le salon international du dessin, Paréidolie, qui a lieu aujourd'hui et demain au Château de Servières, et avec Polyptyque, le salon de photographie contemporaine, également à suivre jusqu'à dimanche et qui s'étendra, lui, jusqu'au 18 septembre rue de la République. G.G.

Art-O-Rama, foire jusqu'au 30 août 14h-20h, expo jusqu'au 12 septembre à la Friche. www.art-o-rama.fr.
Polyptyque, aujourd'hui et demain de 14h à 20h, puis jusqu'au 18 septembre, 26 et 38 rue de la République.
Paréidolie, aujourd'hui et demain au 11 boulevard Boisson, à Marseille, de 11h à 20h. www.pareidolie.net

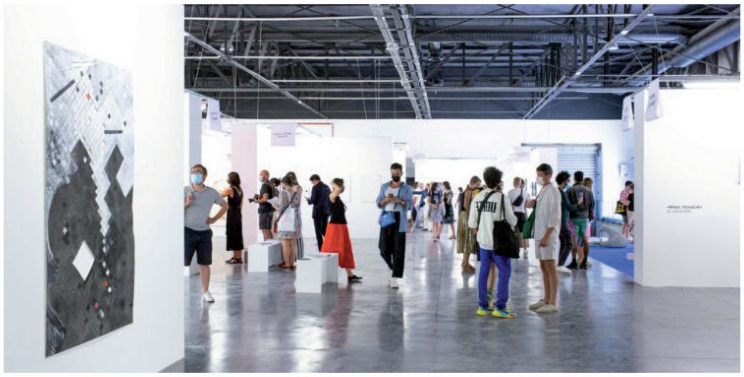
Alice Guittard et le galeriste Nicolas Veidig-Favarel exposent à Art-O-Rama tout le week-end, à la Friche la Belle-de-Mai. / PHOTOS MELISSA MAUREL

Journaliste : Dominique Villanueva

[Art contemporain] Beau démarrage pour Art-o-rama 2021

S'ABONNER À GOMET'

par Dominique Villanueva · 29 août 2021 à 12h38 (modifié le 30 août 2021 à 22h41)



Le public au rendez-vous d'Art-o-rama ©Margot Montigny

Collectionneurs et amateurs d'art contemporain se sont retrouvés en nombre pour le vernissage d'Art-o-rama, vendredi 27 août. Le salon, version marché, se poursuit jusqu'au dimanche 29 août, alors à vos emplettes !

« *Les collectionneurs vivent partout alors montrer qu'il y a une activité commerciale en dehors de Paris est très important* » rappelle Jérôme Pantalacci, directeur d'Art-o-rama. En réunissant 35 galeries, majoritairement européennes, et 7 éditeurs d'art, la 15e édition retrouve ses marques après une année 2020 compliquée. « *C'est une foire à taille humaine car notre volonté est de rester accessible aux jeunes galeries tout en étant exigeant, depuis le début, sur la qualité. Une dizaine d'entre elles sont présentes pour la première fois* ». De jeunes galeries pour la jeune création : s'y trouvent peut-être les valeurs de demain ? En tout cas, celles que l'on peut accrocher chez soi. Extraits.

En parcourant les allées de la Cartonnerie

Difficile de rendre compte de toutes les propositions qui se succèdent, mêlant figuratif et abstraction, et d'une diversité très plaisante, à l'image de celles de la galerie Sector 1. Venue de Bucarest, elle présente les œuvres de quatre artistes très différentes. Les petits formats délicats de Lucian Popăilă comme issus d'un autre temps, celui où la finesse d'un dessin naturaliste invitait à la contemplation. Le langage op-art pour la série de sept dessins, tous aussi méticuleux, de Norbert Filep, l'inspiration Bauhaus pour Arantxa Etcheveria, témoignent également d'une préoccupation esthétique appréciée des visiteurs.
Autre proposition : cette longue ligne de petits et minis formats, co-accrochés par la galerie suisse A.Romy et la galerie bordelaise Pierre Poumet. Un des « Dialogues » du salon, entre les artistes Lauren Coullard et de Tatiana Defraine aux palettes colorées, comme de multiples instants pris sur le vif tout au long d'une journée.
C'est également une palette colorée qui attire l'œil quelques cimaises plus loin. Sur le stand de la galerie Sorry We're Closed, le travail de Julien Meert, exclusivement sur le thème de l'autoportrait. Reconnaissable dans ses petits collages, insaisissable dans les trois grandes toiles.

Journaliste : Dominique Villanueva

« La dette n'est pas une promesse » (2017) de Mathieu Saladin, Galerie Salle principale ; « Fig Plant » et « Dry Plant » de Lucian Popâilă, Sector 1 Galery (en haut de gauche à droite)
Dialogue entre les œuvres de Tatiana Dufraine, Galerie Pierre Poumet, et Lauren Coullard, Galerie A.Pomy (en bas à gauche), Exposition collective de Ramiro Quesadas Pons, Laura Ojeda Bär, Matias Ercole, stand NVS (en bas à droite). ©DV

En écho avec l'actualité

Acheteurs ou pas, on ne manquera pas de sortir un billet de banque, sur le stand de la galerie Salle principale (Paris), pour le gaufrer du message *« La dette n'est qu'une promesse »* à l'une des trois presses de Matthieu Saladin. Pour un instant contestataire interactif, on repart avec ce message conçu en français, en allemand et en grec, dans la police de caractère officielle de la Commission européenne, lors de la crise de la dette grecque, à faire circuler.

Les galeries Osnova et Grant Wahlquist ont fait le déplacement pour la première fois. De Moscou, pour la première. *« Nous avons étudié la liste des galeries présentes et nous avons des projets communs avec beaucoup d'entre elles. Il est important aussi de trouver des artistes émergents. Enfin, ce qui est également intéressant ici est la présence des institutions publiques, parallèlement aux collectionneurs privés »*, nous confie Alena Kurmasheva. Sur son stand, *Re-Locations*, un travail de reconstitution digitale topographique mené par Mikhail Tolmachev, à partir des notes d'un soldat soviétique en Afghanistan, sur son journal secret. De portland, pour la seconde qui présente le travail sur le racisme de Christie Neptune et qui s'est vu décerner le soir-même le prix Medeos.

Du côté des éditeurs

« Le chiffre d'affaires réalisé par l'ensemble des galeries est généralement entre 250 000 et 300 000 euros. Nous ne sommes pas une grande foire et ce n'est pas notre but mais ici, on peut acquérir des oeuvres pour 5 000 euros », précise Jérôme Pantalacci. Autre façon de démarrer une collection : faire un saut dans la section des éditeurs où les estampes, affiches et autres multiples démarrent à 100 euros.

Choix multiples de multiples sur le stand de Tchkebe (à droite) ©DV

Journaliste : Dominique Villanueva

Art-o-rama se poursuit jusqu'au 12 septembre sous forme d'exposition, mais il est également possible de faire un tour sur sa plateforme en ligne découvrir des oeuvres textuelles et sonores.

Informations pratiques et liens utiles

> Art-o-rama, Cartonnerie et plateaux de la Friche Belle-de-mai, 41 rue Jobin, Marseille 3e
Salon jusqu'au lundi 30 août, de 14h à 20h
Puis exposition du 1er au 12 septembre, sauf lundi et mardi, de 14h à 19h
Plein tarif 5 €, tarif réduit 3 €, gratuit pour les -18 ans, les seniors…

Liste des galeries et éditeurs présents
GALERIES
31 project, Paris
ADN, Barcelone
Berthold Pott, Cologne
Bombon, Barcelone
Bosse & Baum, Londres
Catinca Tabacaru, Bucarest, New York, Harare
Ceysson & Bénétière, Paris
Ciaccia Levi, Paris
Crèvecœur, Paris
Emmanuel Hervé, Paris, Marseille
Exo Exo, Paris
Grant Wahlquist, Portland (ME)
Hubert Winter, Vienne
In Situ – fabienne leclerc, Romainville
Meessen De Clercq, Bruxelles
Nicoletti, Londres
Nir Altman, Munich
NVS, Lisbonne
Osnova, Moscou
Philipp von Rosen Galerie, Cologne
Rodriguez, Poznan
Salle Principale, Paris
Sans titre (2016), Paris
Sector 1, Bucarest
Sorry we're closed, Bruxelles
Suprainfinit, Bucarest
The film gallery, Paris

DIALOGUES
Double V, Marseille & **Fran Reus**, Palma de Mallorca
König, Berlin, Londres, Seoul & **Union Pacific**, Londres
Lambdalambdalambda, Prishtina & **Air de Paris**, Romainville
Pierre Poumet, Bordeaux & **A. Romy**, Genève, Zurich

ÉDITEURS
Atelier vis à vis, Marseille
Dumont gallery, Los Angeles
Familia Editions, Madrid
GDM…, Paris
Loodd, Waregem
more projects, Paris
Tchikebe, Marseille

PROJETS INVITÉS
Goswell Road, Paris
Art Barcelona (Réseau des galeries de Barcelone)

PRIX RÉGION SUD 2021 décerné à Flore Saunois
Artiste invité.e : **mountaincutters** (lauréat du Show Room 2019)
Show room 2021 : Néphéli Barbas, Julien Bougain, Louise Mervelet et Flore Saunois.

Journaliste : Jean-Luc Cougy

mercredi 29 septembre 2021

EN REVENANT DE L'EXPO !
Chroniques et billets d'humeur

gethan&myles – The Want Machine dans le cadre de Art-o-rama 2021

Mis à jour le : 13 septembre 2021

gethan&myles - The Want Machine - Art-o-rama 2021 à la Friche la Belle de Mai. Photo ©gethan&myles

Jusqu'au 12 septembre 2021, **gethan&myles** présente « ***The Want Machine*** » dans le cadre de la 15e édition d'Art-o-rama à la Friche la Belle de Mai.

Composée de quatre œuvres, l'installation restitue une très singulière résidence au Sénégal dans le cadre des projets de la Compagnie Fruitière pilotés par Fræme. Physiquement, l'expérience n'a pu aller au-delà d'un court séjour juste le temps, pour **gethan&myles**, de faire quelques repérages et de rencontrer un peu plus d'une dizaine de personnes.
Leurs prénoms sont associés à ceux des deux artistes comme coauteurs de « ***The Want Machine*** » :**gethan&myles&ahamdou&amina&assane&aziz&ben&binta &doro&fatimata&jean-marie&maï&malik&maodo&wali&yama**

L'essentiel du travail s'est fait à distance via un système de messagerie vidéo instantanée.

gethan&myles racontent – *The Want Machine* – Art-o-rama 2021 à La friche la Belle de Mai

À plusieurs reprises, on a souligné ici la démarche singulière de l'irlandaise **Gethan Dick** et de l'anglais **Myles Quin**, leur pratique artistique où la participation et la collaboration avec les personnes et les paysages rencontrés sont fondamentales. On sait que les deux artistes sont de fabuleux collecteurs et conteurs d'histoire.

Leurs expositions ont largement témoigné d'un sens aigu de l'accrochage dont l'élégante limpidité et la générosité font souvent disparaître la précision et la rigueur millimétrée du montage…

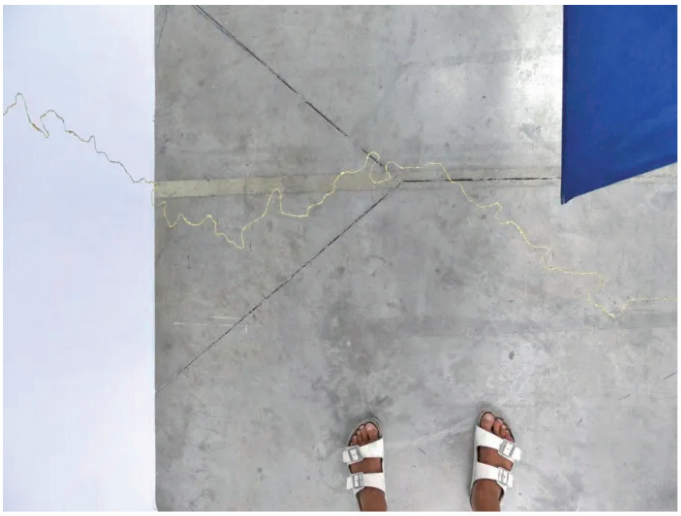
Journaliste : Jean-Luc Cougy

gethan&myles – The Want Machine – Art-o-rama 2021 à La friche la Belle de Mai

Si la résidence a été particulièrement contrainte, l'espace d'exposition qui est alloué à « ***The Want Machine*** » ne l'est pas moins. Un peu à l'écart du salon, l'installation de **gethan&myles** partage les locaux du Studio avec les quatre jeunes artistes du Show Room (Néphéli Barbas, Julien Bourgain, Louise Mervelet et Flore Saunois), les Mécènes du sud et la Fondation Gims.

Les deux artistes réussissent néanmoins à « enchanter » le stand pour nous raconter une nouvelle histoire passionnante et édifiante.

Riu del or



gethan&myles – Riu del or, 2021. Feuille d'or in-situ – The Want Machine dans le cadre de Art-o-rama 2021. Photo ©gethan&myles

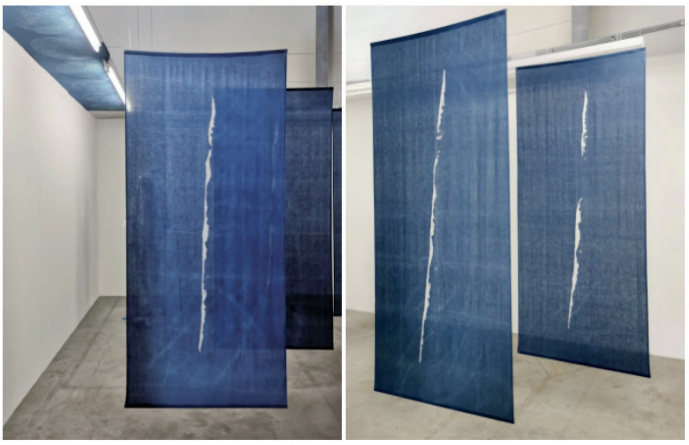
Au centre, une ligne à la feuille d'or dessine le cours du fleuve Sénégal depuis sa source, sur le sol, jusqu'à son embouchure, au milieu du mur du fond… Tous les projets récents de **gethan&myles** comprennent des œuvres où une ou plusieurs lignes d'or (horizon, parcours, voies d'escalade, etc.) servent comme outils pour dérouler le fil de l'histoire qu'ils souhaitent partager.

Journaliste : Jean-Luc Cougy

gethan&myles *– Riu del or, 2021. Feuille d'or in-situ – The Want Machine dans le cadre de Art-o-rama 2021. Photo ©gethan&myles*

Dans « ***The Want Machine*** », le fleuve Sénégal apparaît comme le personnage essentiel de leur récit. La trace au sol permet à **Myles** d'interpeller aimablement son visiteur pour lui faire remarquer qu'il marche sur une œuvre d'art. Il entame ainsi la conversation et lui raconte que le fleuve était appelé « *la rivière d'or* » par les marchands du Moyen Âge. Il enchaîne ensuite avec les cultures irriguées où poussent, entre autres, des tomates cerises dans le désert pour répondre à ce qu'exige « The Want Machine », dont nous sommes des rouages majeurs…

Ainsi va la vie



gethan&myles *– Ainsi va la vie*, 2021 *– The Want Machine* – Art-o-rama 2021 à La friche la Belle de Mai

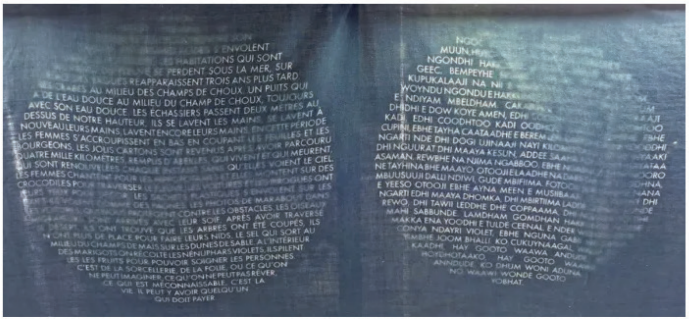
Quatre grands cyanotypes verticaux montrent une trace blanche qui s'interrompt vers le haut. D'un tirage à l'autre, on remarque que cette rupture s'élargit de plus en plus… **Myles** raconte (ou à défaut la lecture du texte de salle) comment une année, pour répondre aux « urgences » de « The Want Machine », la gestion des crues du fleuve a provoqué l'ouverture d'un chenal de trois mètres dans barre de sable qui protège les eaux douces et terres fertiles de l'océan Atlantique. Les trois mètres de la brèche sont devenus six kilomètres avec des conséquences catastrophiques… L'artiste explique avec un peu de malice et beaucoup d'humour comment le fleuve réussit peu à peu à « *guérir cette blessure créée par l'homme* »…

Journaliste : Jean-Luc Cougy

myles *raconte – The Want Machine – Art-o-rama 2021 à La friche la Belle de Mai*

On le sait, les cyanotypes font partie des techniques privilégiés par les deux artistes. Mais ils ne sont jamais utilisés sans raison. À la fin du texte de salle, les dernières lignes rappellent que comme le fleuve Sénégal, « *les cyanotypes sont capables de se "guérir" – si leurs bleus passent, il suffit de les mettre à l'abri de la lumière pour que leurs bleus d'origine reviennent* »…

Nothing is finished



gethan&myles *– Nothing is finished, 2021 – The Want Machine – Art-o-rama 2021 à La friche la Belle de Mai*

« *En ce qui concerne les mots, leur volonté ne réside ni dans la personne qui les transmet, ni dans celle qui les reçoit, mais quelque part entre les deux – pour "orpailler" un texte et révéler son âme, il faut que les gens et les langues par lesquels il passe deviennent les batées qui laisseront quelque chose de précieux se déposer dans les creux des syllabes* », peut-on lire dans le texte de présentation de « ***The Want Machine*** »…

Journaliste : Jean-Luc Cougy

Ndox / Braille

Arrivés la veille de l'ouverture d'Art-o-rama, des pagnes mandjak, tissés sur métier traditionnel par l'Atelier Tèsss de Saint-Louis, sont suspendus en deux groupes dans l'installation.

***gethan&myles** – Ndox-Braille et Ainsi va la vie, 2021 – The Want Machine – Art-o-rama 2021 à La friche la Belle de Mai*

Pour les artistes, l'œuvre fait référence aux pagnes-monnaies, une des anciennes devises utilisées en Afrique de l'ouest. Curieusement dans certaines régions, on utilisait comme unité monétaire ses pagnes indigo dont la valeur croissait avec l'intensité du bleu… Doit-on y voir un rapport avec les cyanotypes de **gethan&myles** dont la largeur est la même que celle des pagnes ?

gethan&myles – *Ndox/Braille*, 2021 – *The Want Machine* – Art-o-rama 2021 à La friche la Belle de Mai

À lire leur texte, le titre donné à ces assemblages de pagnes mandjak, *Ndox* (eau en wolof) évoque le fait que si ces pièces de tissus ont été employées comme monnaie, l'eau pourrait bientôt devenir un étalon monétaire mondial… Mais **gethan&myles** poussent leurs interrogations bien au-delà :

Journaliste : Jean-Luc Cougy

Après avoir souligné « *une tension révélatrice entre croyances – entre l'animisme et l'argent (car la valeur qu'on attache à des rectangles de papier imprimés d'icônes et de chiffres est, avant tout, une croyance)* », les deux artistes suggèrent que l'animisme « *pourrait nous aider à repenser nos rapports avec – et nos demandes sur – le monde et ses ressources* »…

Il faut beaucoup d'attention, ou avor la chance d'échanger avec **gethan&myles** pour remarquer que *Ndox* est écrit en braille sur les pagnes… Ces motifs de points en relief évoquent aussi les cercles d'irrigation qu'on découvre sur les images satellites du Sahara…

gethan&myles *– Ndox-Braille (détail), 2021 – The Want Machine – Art-o-rama 2021 à La friche la Belle de Mai 01*

La lecture du texte et les œuvres de « ***The Want Machine*** » peuvent se suffire à elles-même. Toutefois, un rencontre avec **gethan&myles** donne une toute autre dimension à leur installation. Sur leur site, les deux artistes propose jusqu'au 12 septembre un *get in touch* pour organiser une visite guidée… Pour celles et ceux qui connaissent **gethan&myles**, l'expérience est incontournable… Pour les autres, c'est certainement une rencontre à ne pas manquer !

Journaliste : Jean-Luc Cougy

1956, Il a fait beau

Art-o-rama fut également l'occasion pour les deux artistes de présenter *1956, Il a fait beau*, une publication tout aussi singulière que leurs expositions. Cet étonnant livre d'artiste, publié par **Fraeme Éditions**, est disponible pour seulement 8 euros !

***gethan&myles** – 1956, Il a fait beau*

Résumant sur leur site, le « mode d'emploi » de leur « livre à lire » **gethan&myles** expliquent :

> *« Se situant quelque part entre anti-catalogue, lettre d'amour et manifeste, nous avons pris les treize années de notre travail collectif et les avons découpés, recadrées, éclatées pour créer une œuvre complètement nouvelle. Ce n'est pas un livre d'art pour embellir votre table basse ou pour cataloguer notre "marchandise" mais, comme on dit sur la couverture, un "livre à lire". Comme on les aime ! »*

La lecture de *1956, Il a fait beau* est un régal. Avec un humour tendre et délicieux, les 258 pages de l'ouvrage sont « *remplies de voix et d'histoires, de couleurs et de douleurs, d'idées et de questions et de joies* »…

Trois essais de Kate Douglas (*L'art de la survie : l'évolution et le pourquoi de l'art*), de Joëlle Zask (*Soucis d'argent : de l'isolement, de la richesse et de la gloire*) et de Johny Pitts (*Une hantise du vingtième siècle : Diversité, néolibéralisme et fantôme du colonialisme*) complètent les « cut-up » de **gethan&myles**.

. . . . . Citations

MARSEILLE | 200 ARTISTS FOR MANIFESTA 13'S "OFF"

Happener
Dec 16 2019

Mounira Al Solh, A la Sante, 2015, Three Photographs Embedded in a Cushion — © Sfeir Semler Gallery

The "OFF" of MANIFESTA Biennial's 13th edition, for which the port of call will be across Marseille from June 7 to November 1 of next year, has revealed its list of chosen projects.

From the 380 projects submitted, the jury — made up of Hedwig Fijen (director of Manifesta), Colette Barbier (director of the Ricard Foundation), Alya Sebti (member of the Manifesta 13 Marseille artistic team), and Michèle Sylvander (artist) — narrowed the selection down to 96. Two hundred artists are involved with the event, half of whom are women, and 80 of whom are based in the region.

The complete list of participants is linked at the bottom of this article, but here is an initial (mini) selection:

When the Body Doesn't Forget at Château Promicea

Under the curation of Monica Merchan Bianca, Guy Boyer and Chantal Sanglier

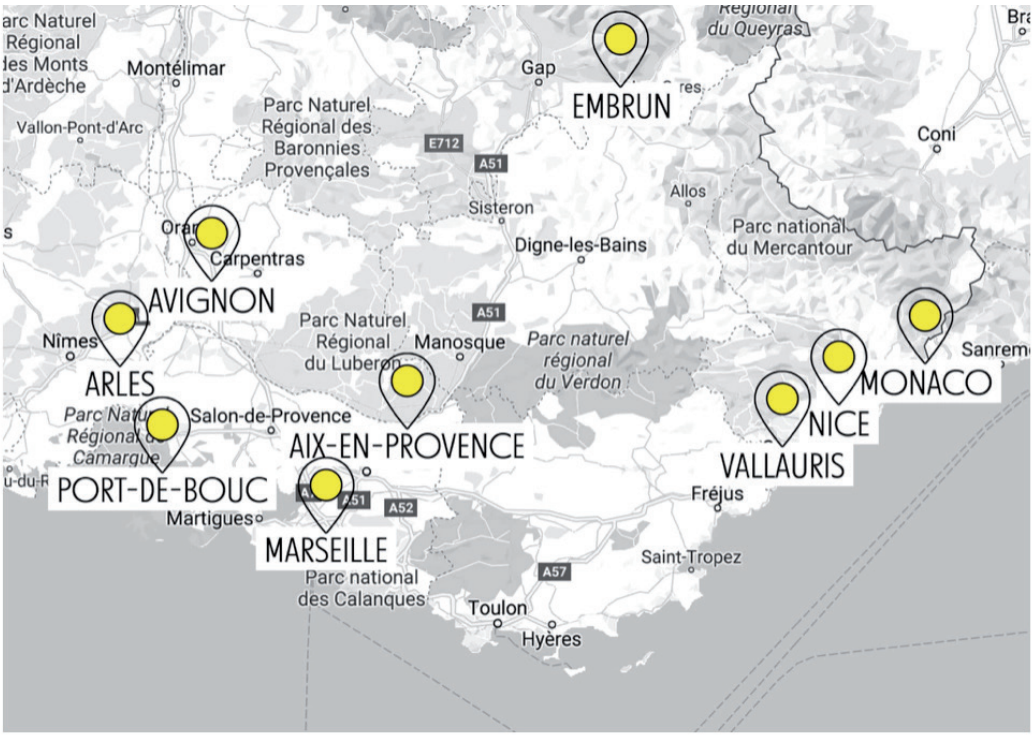
Participants: Kader Attia, Sabrina Belouaar, Cari Gonzalez-Casanova, Prune Nourry and Marcos Avila Forero

SPLIT WINDOW at the SISSI Club

Project imagined by SISSI, hdkepler, Sub Rosa Space and Hyperlink (Athens)

Participants: Lucas Vidal and more

Exhibitions, performances, talks



With the Wind,

Exhibition at the sea. Curated by Nico Dockx with Cari Gonzalez-Casanova, in collaboration with Art-o-rama and the FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

Participants: Luca Vitone, Karl Holmqvist, Anri Sala, Zak Kyes & Hans Ulrich Obrist, Liam Gillick, Luc Tuymans,Cari Gonzalez-Casanova, Carl Michael von Hauswolff & Leif Elggren, Philip Metten, Ouragan, A Dog Republic, Koo Jeong A, Ann Veronica Janssens, Rirkrit Tiravanija, Jonas Mekas, and Pat McCarthy

Mounfou

location tbc

A proposition by the Festival de Marseille

Participant: Rara Woulib

Migratory Flow and Artistic Identities,

at BMVR Marseille

A proposition by Versant Sud

Participant: Christine Eyene

Lecture and panel discussion

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

FOMO-VOX
le podcast des decideur.euse.s de l'art

ARTY SPOTS EXPOSITIONS NEWS PRIX-Mécénat REGIONS

Deux Révélations Émerige (Un monde à votre image) distinguées à Toulon et Néphéli Barbas (Villa Noailles)

28 février 2021

Share

Vue de l'exposition Un monde à votre image, Bourse Révélations Emerige à l'Hôtel des Arts de Toulon photo Luc Bertrand courtesy les artistes, Villa Noailles

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

En 2021, pour la première fois, l'exposition collective de la **Bourse Révélations Emerige** est itinérante. Enrichie d'œuvres **nouvelles** choisies par son commissaire **Gaël Charbau,** l'exposition ***Un monde à votre image*** est présentée à **l'Hôtel des Arts de Toulon**, dans le cadre d'un partenariat avec la **villa Noailles**, offrant ainsi une visibilité toujours plus importante à la jeune scène française.

Vue de l'exposition Un monde à votre image, Bourse Révélations Emerige à l'Hôtel des Arts de Toulon photo Luc Bertrand

Deux Révélations Émerige (Un monde à votre image) distinguées à Toulon...

28 février 2021

Vue de l'exposition Un monde à votre image, Bourse Révélations Emerige à l'Hôtel des Arts de Toulon photo Luc Bertrand courtesy...

A cette occasion, **un jury,** composé de personnalités « du Sud » issues du monde de l'art, a décerné un prix à **Zoreh Zavareh,** ainsi qu'une mention spéciale à **Ismaël Joffroy Chandoutis.**

Zohreh Zavareh bénéficiera d'une résidence sur le territoire de la métropole Toulon Provence Méditerranée et plus particulièrement à la villa Noailles, accompagnée d'une autre chez un artisan local, la Poterie Ravel, à Aubagne. Le fruit de ces deux résidences sera présenté lors d'une exposition personnelle de l'artiste dans l'ancien évêché de Toulon en décembre 2021, produite par la villa Noailles, en association avec ses partenaires locaux.

Mention spéciale du jury, **Ismaël Joffroy Chandoutis** bénéficiera d'une exposition début décembre 2021 à la galerie l'Axolotl, à Toulon. Pour produire les nouvelles œuvres de cette exposition, Ismaël Joffroy Chandoutis sera accompagné de l'UFR Ingemedia, de TVT innovation et de l'école d'art et de design TPM.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Vue de l'exposition Un monde à votre image, Bourse Révélations Emerige à l'Hôtel des Arts de Toulon photo Luc Bertrand

Le Jury :
Présidé par Sam Stourdzé (Directeur de la villa Medicis, académie de France à Rome), le jury était composé de Jean Marc Avrilla (Directeur de l'école d'art et de design TPM, Toulon), Jean-Pierre Blanc (Directeur de la villa Noailles, Hyères), Isabelle Bourgeois (Directrice de la villa Tamaris, la Seyne-sur-Mer), Julien Carbone (Directeur de la galerie L'Axolotl, Toulon), Jérémy Chabaud (Directeur de Jeune Création, Paris, Marseille), Margaret Iragui (Directrice l'école Camondo Méditerranée, Toulon), Solenn Morel (Directrice du Centre d'art Les Capucins, Embrun) et Anne Racine (Directrice de la Fondation Carmignac, Hyères).

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Exposition Néphéli Barbas, Baladeurs amnésiques courtesy the artist, Villa Noailles photo Luc Bertrand

De plus l'artiste **Néphéli Barbas** (Villa Arson) invitée par la Villa Noailles (**Prix Révélations Emerige 2019**) présente à l'Ancien Archevêché l'exposition "Baladeurs amnésiques", fruit d'une résidence de création à l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Toulon, l'***ESADTPM*** dans l'atelier de céramique.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Exposition Néphéli Barbas Baladeurs amnésiques, courtesy the artist, villa Noailles photo Luc Bertrand

L'installation renvoie aux espaces privés ou publics et vocabulaire ornemental fait de bassins et revêtements muraux, les carreaux et leurs motifs, rochers, crustacées, moules...tout un imaginaire entre humour et nostalgie.

Lors de la prochaine édition d'**Art-O-Rama**, Néphéli Barbas, lauréate **Prix Région Sud**, dévoilera un tout nouveau projet en réalité virtuelle.

Infos pratiques :

Un monde à votre image

jusqu'au 7 mai

Un monde à votre image | Villa Noailles Hyères (villanoailles-hyeres.com)

Néphéli Barbas,

Baladeurs amnésiques

Prix Région Sud et Art-O-rama :

ART-O-RAMA (art-o-rama.fr)

Journaliste : Alexandre Crochet

Chercher

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

Publications affiliées

La sélection des expositions en galerie Patrimoine Musées et institutions Expositions Marché de l'art Perspectives Le Daily Le Mensuel S'abonner

INTERVIEWS → MARCHÉ DE L'ART

Jennifer Flay : « Nous croyons au potentiel du "Online" pour élargir le public de la FIAC »

La FIAC lance ses premières Online Viewing Rooms, qui réunissent 208 galeries et éditeurs jusqu'à dimanche minuit, en attendant la prochaine édition physique de la foire prévue en octobre. Entretien avec la directrice de la FIAC, Jennifer Flay.

ALEXANDRE CROCHET
2 mars 2021 09:30 GMT

Qu'est-ce qui distingue les FIAC Online Viewing Rooms des autres foires en ligne déjà nombreuses ?

Nous avons voulu éviter l'expérience aride du défilement d'œuvres. Nous l'avons voulue ergonomique, simple d'usage, attractive visuellement, mais aussi ludique, sans impasses techniques, pour encourager les visiteurs à rester sur le site et leur donner envie d'acheter. Nous sommes très conscients du potentiel du digital mais aussi d'une certaine fatigue des galeries comme du public. Il faut donc que ce soit une expérience enrichissante. Il est aussi possible de voir les œuvres de plusieurs façons, dont une option « View on Wall » pour simuler l'œuvre *in situ*. Les galeries peuvent aussi renouveler leur accrochage virtuel, qu'elles aient choisi de montrer cinq ou dix œuvres, les deux possibilités offertes. Nous envisageons cette plateforme comme un complément durable à la foire physique, même si rien ne remplace l'expérience de visu de l'art.

Journaliste : Alexandre Crochet

Accueillez-vous de nouvelles galeries par rapport à la foire physique ?

L'espace digital est moins limité que le Grand Palais, nous pouvons donc accueillir un peu plus de participants, qui ont été soit exposants en 2019, dernière édition physique, soit sélectionnés pour celle de 2020. Ainsi, parmi les nouveaux venus figurent les Parisiens Christian Berst – qui défend l'art brut –, Salle principale, l'éditeur lillois Sylvain Courbois – repéré sur Art-O-Rama à Marseille –, Yvon Lambert – en tant qu'éditeur et libraire, et qui n'était pas revenu à la FIAC depuis la fermeture de sa galerie rue Vieille-du-Temple à Paris –, ou encore la galerie londonienne Tiwani Contemporary – avec un programme sur les artistes d'origine africaine.

« NOUS AVONS VOULU ÉVITER L'EXPÉRIENCE ARIDE DU DÉFILEMENT D'ŒUVRES »

Au printemps 2020, la foire Art Basel Hong Kong a enregistré une fréquentation de ses « Viewing Rooms » très supérieure à son public habituel. Le format numérique est-il une opportunité d'élargir l'audience des foires ?

Oui, bien entendu. Nous en sommes conscients. Nous nous sommes d'ailleurs assurés auprès d'Artlogic [maître d'œuvre technique, ndlr] que la plateforme puisse accueillir un fort trafic. Elle est accessible du monde entier, ce qui n'est pas le cas d'une foire physique, et tout est bilingue, en français et en anglais, sur le site. Nous croyons beaucoup au potentiel d'élargir le public. Ainsi, après deux journées VIP mardi 2 et mercredi 3 mars, la foire sera accessible à tous gratuitement en entrant simplement ses coordonnées.

minique Figarella, Homo Sapiens, acrylique sur alucore, 200×300×4 cm, 2020. Galerie Anne Barrault. Courtesy de l'artiste et galerie Anne Barrault. Photo: Aurélien Mole.

Journaliste : Alexandre Crochet

« LE CENTRE POMPIDOU PRÉSENTERA DES ŒUVRES ACQUISES À LA FIAC»

Vous avez choisi d'inviter cinq curateurs. Pourquoi ?

Bernard Blistène, directeur du musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Emma Lavigne, présidente du Palais de Tokyo, Jean de Loisy, directeur des Beaux-Arts de Paris, ainsi que Saim Demircan, commissaire d'expositions, et X Zhu-Nowell, conservatrice adjointe au Guggenheim Museum, tous deux à New York, livreront leur regard dans « Through the eyes of ». Ils ont la possibilité de choisir vingt ou trente œuvres sur la foire, sur un total de quelque 2 000 pièces. Leur sélection offre aux amateurs un autre parcours. Les VIP bénéficieront par ailleurs de « digital tours » dont un en mandarin. Nous proposons aussi des conférences. Y participeront entre autres le Palais de Tokyo, le Petit Palais – proposant un focus sur le marchand et éditeur Ambroise Vollard, avec la participation d'Yvon Lambert –, le musée du Louvre, le M Woods de Pékin ou le Museo Tamayo de Mexico, mais aussi la Fondation d'entreprise Pernod Ricard, la Pinault Collection et le Centre Pompidou – qui présentera des œuvres acquises par le passé à la FIAC.

--

FIAC Online Viewing Rooms, **du 4 au 7 mars 2021.**

Journaliste : Matthieu Jacquet

Numéro

221

Commandez-le

Mode Fashion Week Beauté Joaillerie Musique Cinéma & Séries Art & Design Photographie Lifestyle People by Say Who

Shop

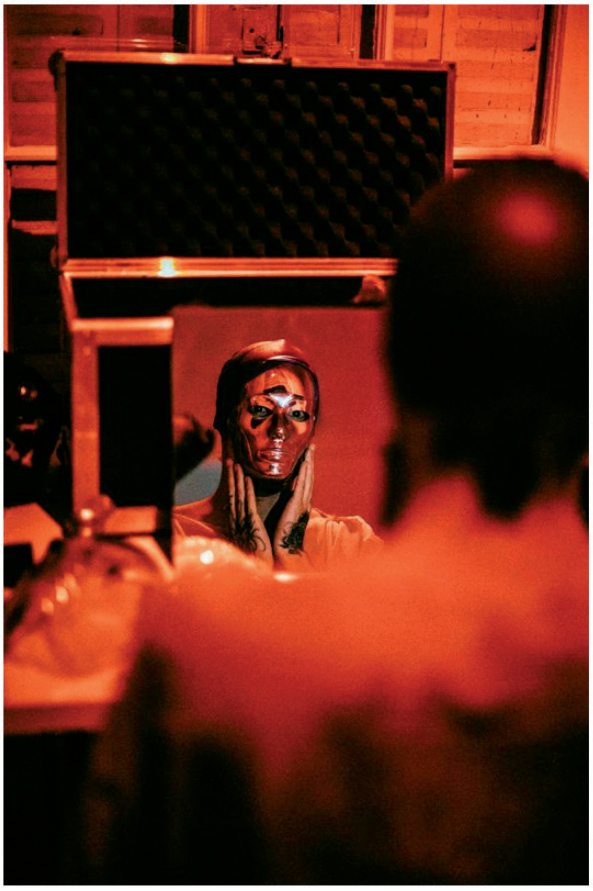
À Marseille, les nouveaux talents du monde de l'art auront bientôt leur espace

ART 25 MARS 2021

Sept ans après sa fondation à Paris par les commissaires d'exposition Anna Labouze et Keimis Henni en vue de défendre la jeune scène artistique contemporaine, l'association Artagon vient d'annoncer l'ouverture d'un espace permanent dans le nord de Marseille. Dans un bâtiment des anciennes usines Pernod-Ricard, Artagon Marseille accueillera soixante artistes et jeunes professionnels de l'art en résidence, qui y façonneront eux-mêmes une programmation variée au rythme de leurs projets.

Par **Matthieu Jacquet** .

Journaliste : Matthieu Jacquet



Hugo Bo Chanel par Saint-Ambroise. Soirée Artagon x Numéro art, Montmartre, 2019.

Avec la programmation de La Friche Belle de Mai, la foire d'art contemporain internationale Art-O-Rama, l'accueil en 2020 de la biennale artistique européenne Manifesta ou encore l'ouverture récente de jeunes galeries, de nombreux lieux d'exposition alternatifs, collectifs et autre *project spaces*, Marseille ne cesse de s'affirmer comme une place forte de l'art contemporain en France. Point de rencontre des artistes émergents ou plus confirmés, nouvel eldorado de nombreux franciliens fuyant les prix excluants de la vie parisienne, la cité phocéenne offre un cadre idéal pour le développement d'un vivier créatif très actif et en constante mutation, qui bénéficie également de son ouverture portuaire sur la mer Méditerranée, le sud de l'Europe et le nord de l'Afrique. Ce sont à la fois cet environnement et ce bouillonnement artistique qui ont attiré Anna Labouze et Keimis Henni. Depuis 2014, les deux jeunes commissaires d'exposition et directeurs artistiques des Magasins Généraux, à Pantin, dédient la majeure partie de leur temps au soutien, à l'accompagnement et à l'exposition des jeunes artistes de la scène française – au sens large – à travers leur association Artagon. Chaque année, **le duo organise en France des expositions dont la sélection répond toujours à la même préoccupation** : réunir les jeunes talents et les acteurs plus établis du monde de l'art, afin que pratiques et réseaux puissent se rencontrer.

Jusqu'alors, l'association avait proposé au fil des années une programmation nomade s'adaptant pour chaque exposition aux espaces – parfois éphémères – auxquels elle avait accès. Une opportunité curatoriale stimulante qui s'accompagnait toutefois d'un obstacle de plus en plus handicapant : la difficulté d'organiser le suivi et le rassemblement des artistes sans disposer d'un lieu permanent. Après avoir lancé l'an passé **un fonds en soutien aux jeunes étudiants en art affectés par la crise sanitaire**, puis créé une bourse pour soutenir une quarantaine de diplômés de ces formations lors de leur entrée dans la vie active, Anna Labouze et Keimis Henni se sont sentis prêts à

Journaliste : Matthieu Jacquet

pérenniser leur action en partant à la recherche d'un espace dédié. Et si Artagon est née à Paris, c'est finalement dans le nord de Marseille que les commissaires ont trouvé la réponse à leurs attentes : un complexe de 9000 m2, accueillant anciennement des usines Pernod-Ricard, désormais investi par un groupement associatif baptisé L'Épopée. Au sein de ses diverses initiatives collectives solidaires et éducatives, espaces de travail alternatifs, crèches et école Montessori très impliqués dans la vie du quartier, l'association culturelle a trouvé sa place dans un bâtiment sur trois étages d'une surface totale de près de 2000 m2.

© Artagon & L'Épopée

Pour Artagon, qui dit espace dit programmation, accompagnement et, surtout, résidences. Dans ce pied-à-terre, l'association accueillera pendant dix-huit mois trente jeunes artistes et trente jeunes professionnels de l'art – médiateurs, commissaires, critiques… – liés à la région par leur vie ou leur carrière, sélectionnés à l'occasion de deux appels à candidature : ceux-ci pourront disposer du lieu comme atelier et espace de travail pour y développer leurs projets. *"L'idée est de créer un écosystème entre résidents*, explique Keimis Henni. *Pour eux, l'association et son bâtiment seront comme une boîte à outils."* Car l'une des singularités de la structure vient justement de sa programmation, façonnée par les résidents eux-mêmes au fil de leurs idées et de leurs projets : des expositions, mais aussi des conférences, tables rondes, visites guidées, podcasts et autres événements pourront être attendus au rez-de-chaussée jusqu'à la cour du bâtiment, qui accueilleront le public. Si les premiers résidents d'Artagon Marseille commenceront à s'installer sur place au début de cet été, le bâtiment ouvrira officiellement ses portes à la fin du mois d'août, lors de la nouvelle édition d'Art-O-Rama. Quant à sa programmation, elle débutera à l'automne 2021, laissant le temps aux acteurs comme au public de s'approprier ce nouvel espace déjà très prometteur.

Le premier appel à candidature pour devenir artiste résident d'Artagon Marseille est actuellement ouvert jusqu'au 4 avril 2021. L'ouverture au public du lieu est quant à elle prévue fin août 2021.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

FOMO-VOX
le podcast des decideur.euse.s de l'art

Olivier Meessen co-fondateur et directeur de Meessen De Clercq : « Nous allons continuer à déployer notre potentiel international mais avec une compréhension globale et écologique du contexte »

23 juin 2021

Share

Olivier Meessen, director Meessen De Clercq, Brussels, photo Laurent de Broca

C'est l'une des galeries devenue incontournable dans le paysage européen et international et **Olivier Meessen** co-fondateur avec Jan De Clercq de la galerie située dans une élégante maison Art Nouveau de la rue de l'Abbaye, y habite le dernier étage avec sa femme et ses enfants. Une fluidité qui incarne ce nécessaire dialogue et partage qu'il juge plus que jamais essentiel avec le visiteur, amateur ou collectionneur. La disponibilité n'est pas un vain mot chez ce décideur qui, malgré ses déplacements, m'accorde une attention précise et chaleureuse. Son analyse de l'impact de la crise en lien avec les

collectionneur. La disponibilité n'est pas un vain mot chez ce décideur qui, malgré ses déplacements, m'accorde une attention précise et chaleureuse. Son analyse de l'impact de la crise en lien avec les valeurs éthiques défendues par la galerie est tout à fait pertinente. Si la reprise des foires signera un retour à une certaine normalité, et il est dans les starting-blocks pour la prochaine FIAC notamment, certains positionnements et changements s'imposent. Il nous dit pourquoi et comment.

Comment définiriez-vous l'ADN de la galerie ?

L'ADN était assez clair dès le départ : promouvoir et défendre des artistes qui ont quelque chose à dire et qui le disent, ce qui peut paraitre assez basique mais nous sommes dans une société où la possibilité est donnée à beaucoup de pouvoir s'exprimer. Encore faut-il je trouve qu'il y ait quelque chose de pertinent qui le justifie. Notre volonté est de débusquer ces penseurs, ces créateurs et leur donner la possibilité de montrer leur travail.

L'ADN est aussi façonné avec l'idée de l'histoire et de la mémoire. Il est important de comprendre l'hier pour avancer vers le demain.

Notre volonté est d'ancrer nos racines dans d'autres formes d'expression que les arts plastiques comme la littérature, les auteurs et les livres. Cela a toujours été une joie et j'insiste sur ce mot, de collaborer dans une curiosité partagée et agréable pour comprendre l'autre et l'ailleurs.

Pour résumer : donner la parole à des « penseurs, passeurs, résistants » qui réfléchissent le monde dans une forme de rupture face à la peur, l'incompréhension, le fascisme quel qu'il soit, à toutes sortes de pensées négatives.

Cet ADN peut paraitre très audacieux et vaste même s'il s'enracine dans un vrai projet. L'idée n'était pas de montrer que des objets avec des points rouges quand ils sont vendus !

Thu Van Tran Vues exposition toi et nous, Courtesy of the artist and Meessen De Clercq, Brussels

Quel bilan et réflexions avez-vous menés autour de cette période de crise ?

J'ai mené une réflexion profonde en me posant ces questions : que faisons-nous et pourquoi ? pour qui ?

J'ai cherché à revenir à notre ADN, nos bases, à la notion d'éthique même si elle était déjà présente. Penser à une éthique dans notre relation avec les fournisseurs, les clients, les collectionneurs, les institutions et dessiner une possible charte par rapport à une implication écologique. Pourquoi courir le monde, aller toujours plus loin ? C'est à double sens : pourquoi et pour quoi ?

Cette réflexion a déjà été bénéfique et on verra plus tard si elle est suivie d'effet. La pensée en mouvement est prépondérante selon moi. Il ne faut pas rester statique et savoir se remettre en question.

Cette crise a été multiple.

Elle a d'abord été humaine pour beaucoup de gens qui ont souffert.

A un niveau économique nous avons réussi à passer à travers comme beaucoup de galeries même si certaines ont eu plus de mal.

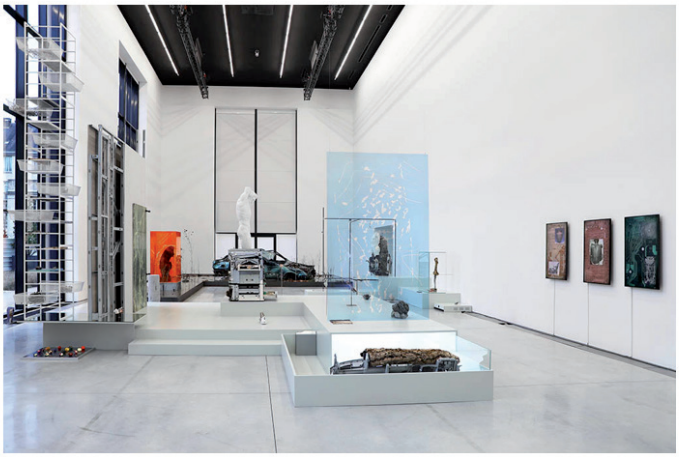
Nous avons comme tout le monde pu réduire les frais avec moins de foires, moins de voyages, etc..
Nous avons aussi réduit nos espaces de stockage d'œuvres et cherché à responsabiliser les artistes par rapport à la production. Avant nous étions dans une société où il fallait produire pour montrer.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Nous n'avons jamais été une galerie dans l'ostentatoire, dans l'idée de l'effet mais plus dans un parcours réflexif, ce qui fait que nous sommes proches de beaucoup de nos collectionneurs et le confinement nous a permis de développer du « one to one » et d'être plus précis. Etre juste attentif à l'autre avec une vraie qualité d'écoute. On s'est rendu compte que ce rapport qualitatif a fonctionné dans un esprit de partage et non de la pensée unique ou autoritaire. Il me semble que cette période a été bénéfique pour des amateurs aussi. Plutôt que de consommer des expositions, certains ont davantage écouté leur propre jugement. Le bilan de cette forme de repli a donc un côté positif et économiquement viable. Néanmoins, nous avons participé à un ou deux événements en dehors de la galerie et nous le refaisons à Ostende au début du mois de septembre. Invité par la galerie Waldburger Wouters avec d'autres collègues, nous exposerons des oeuvres de Maarten Vanden Eynde au Thermae Palace en écho à une exposition solo de l'artiste au **Mu.ZEE**, musée d'art moderne et contemporain d'Ostende.

Quel est votre positionnement face à la digitalisation à marche forcée pendant la crise ?

Nous n'avons pas, pour l'instant, une galerie portée par une diffusion digitale très importante même si nous somme actifs sur les réseaux sociaux. Cela s'est révélé d'ailleurs efficace en termes de ventes principalement en Europe, et dans une moindre mesure au Moyen Orient et aux Etats Unis. Nous avons par exemple vendu en Norvège à des collectionneurs que je ne suis pas sûr de rencontrer un jour n'ayant pas fait de foires dans ce pays et eux-mêmes ne se déplaçant pas forcément à Bruxelles. Même si c'est efficace, ce système va à l'encontre de ce que je vous décrivais auparavant, ce plaisir de la rencontre et du partage. Je reste attaché à la rencontre avec l'œuvre qui se voit alors différée. Nous poursuivons également nos efforts sur la qualité de l'accueil en galerie car quand quelqu'un visite une galerie, il vient chez vous. Littéralement. Il sonne, il ouvre la porte c'est donc la moindre des choses de le recevoir, de lui dire bonjour, de l'accompagner s'il le souhaite. Mais, ceci étant dit, force est de constater qu'à l'heure actuelle, le renforcement des pratiques numériques reste globalement positif. Et il ira en augmentant.



Vue de l'exposition Nicolàs Lamas « Times in collapse » au CCC OD, Tours, France, 2021 © Photo: Joséphа Blanchet – CCC OD, Tours

Le projet de Nicolàs Lamas pour le CCC OD de Tours

Je me réjouis de le découvrir dans quelques semaines et je pense que c'est une formidable opportunité donnée par **Isabelle Reiher** et ses équipes à Nicolàs qui était prêt pour se confronter à un vaste espace comme l'imposante nef du CCC OD. C'est un artiste qui a vraiment quelque chose à dire comme je l'évoquais au début de notre conversation avec ce regard particulier. Un artiste sud-américain, péruvien, avec des racines historiques importantes et installé en Europe dont la pratique est multiple et féconde.

Quand il peut se déployer dans l'espace et qu'on lui fait confiance, comme cela a été le cas, cela donne un résultat très pertinent. Il est parmi les artistes de cette génération qui fait un lien très beau entre technologie et consommation de masse, entre archéologie et hasard, entre le sport et la physique quantique ; des rencontres improbables portées par une réflexion sur les notions d'anthropocène, de la place de l'homme et l'impact que nous avons sur le vivant. Il est très curieux et déploie une vraie pensée rhizomique. Il fait partie, selon moi, des voix qu'il faut écouter. Il a de plus, cette faculté à s'inscrire à l'international puisqu'il intéresse autant des institutions telles que le Witte de With à Rotterdam que le musée des arts appliqués à Vienne, le SMAK à Gand ou la Fondation Miró à Barcelone. Il serait intéressant de voir comment il pourrait être diffusé de façon permanente en France et j'ai pris des contacts avec quelques collègues étant convaincu que son travail pourrait trouver une belle résonance en France.

Vue de l'exposition Nicolàs Lamas « Times in collapse » au CCC OD, Tours, France, 2021 © Photo: Joséphа Blanchet – CCC OD, Tours

Votre stratégie et positionnement par rapport aux foires ont-ils changé ?

La foire reste un environnement important et indispensable à différents niveaux. D'une part pour les artistes pour assurer leur diffusion et visibilité hors des frontières nationales, et d'autre part pour les galeries même si nous avons la chance d'avoir une vraie base de travail sur place. Nous allons sans doute observer un repositionnement, pendant deux ans, principalement européen. Mon attachement à l'Europe n'a jamais été aussi fort et je souhaite raffermir ce lien pendant un moment tout en continuant à travailler avec les Etats Unis mais sans doute autour de projets spécifiques comme je l'avais initié il y a 2 ans à New York. Le point de départ était la nouvelle *Bartleby the Scrivener* d'Herman Melville et j'avais élaboré une expo où le côté réflexif de la galerie a pu être mis en avant plus facilement que dans une foire. Même si dans une foire nous réfléchissons à l'accrochage des œuvres en essayant d'instaurer un dialogue du genre « marabout – bout de ficelle – selle de cheval,... », faire passer un message subliminal est plus ardu dans certaines foires sur une petite surface que dans un espace comme une galerie.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Meessen De Clercq galerie, Brussels

Votre participation à la prochaine FIAC, nouvelle version

C'est notre souhait car j'aime beaucoup cette foire. Les équipes, la qualité de la lumière, l'architecture, l'ancrage historique auquel je suis très attaché sont des points importants pour moi. Pour le Grand Palais éphémère, nous avons fait une proposition audacieuse pour montrer notre volonté de soutenir la foire à notre échelle avec notamment une grande installation de Nicolàs Lamas, une pièce de qualité muséale de Claudio Parmiggiani et des artistes plus jeunes : le Belge Benoît Plateus, Xie Lei, peintre chinois qui vit à Paris, et Thu Van Tran qui est très active en France et à l'étranger. Le fait que cette édition soit déplacée va resserrer le nombre potentiel de galeries participantes. Pour moi, Paris reste fondamental. J'y ai de nombreux amis et j'éprouve toujours beaucoup de plaisir de rencontrer l'esprit intellectuel français. Ayant vécu plusieurs années en France, il est d'autant plus important pour moi de continuer à tisser des liens avec des institutions, des collectionneurs, des curateurs.

Nous allons aussi de nouveau participer à **Art-O-Rama** à Marseille. La foire a une autre finalité mais j'aime beaucoup l'atmosphère de cet événement. Elle est bien organisée et je suis toujours heureux de revoir des collectionneurs qui sont devenus des amis au fil du temps. On y rencontre aussi des collectionneurs étrangers qui profitent des dernières chaleurs de l'été marseillais.

A quel horizon estimez-vous une reprise ?

Chacun doit se fixer une possible reprise en tenant compte du contexte national et international. Tout le monde table sur 2022, sachant que nous allons essayer de clôturer 2021 comme 2020. Refaire des foires sera déjà mettre le pied à l'étrier d'une certaine normalité avec Marseille fin août, le Brussels Gallery week-end en septembre, le projet à Ostende, la FIAC, Art Antwerp à Anvers au mois de décembre. La deuxième partie de l'année va nous donner la possibilité de recouvrer nos moyens habituels même si 2022 nous permettra de nouveau une certaine audace, mise en veille pendant cette période. Il y a une envie de revenir à la normale mais avec des changements qui vont s'imposer. On doit continuer à faire ce que l'on faisait mais autrement et j'affectionne particulièrement cette phrase de John Cage qui disait que « le vrai défi est de n'être jamais familier avec ce que l'on fait ». Cela me parait important et mon souhait est de changer certaines façons de fonctionner, certains détails qui vont sans doute avoir un impact à court et moyen terme. Réussir à instaurer cela est une priorité pour moi.

Journaliste : Estelle Flory

Que faire à Marseille ce week-end ? (27-29 août)

Estelle Flory | Loisirs | Publié le 26 Août 2021 à 07h13

C'est le dernier week-end du mois d'août, ce qui est déjà assez triste comme ça, mais en plus ça veut dire bientôt retour au boulot. Mais avant de retourner derrière les bureaux, vous pourrez profiter de ce week-end pour savourer vos derniers jours. Au programme de ce week-end : des festivals, des expositions, des soirées, une parade, des journées portes-ouvertes et des restos éphémères.

VENDREDI 27 AOUT

On assiste à l'évènement de l'année

On l'a attendu et il est finalement là ! Le DELTA Festival va s'approprier les plages du Prado pour ce week-end. C'est le plus grand rassemblement culturel de l'année et on comprend pourquoi. Si vous ne connaissez pas l'évènement, c'est 4 scènes, 150 artistes, la plage, la mer et le **coucher de soleil** pour passer la meilleure soirée de votre été. Pour ce premier jour de festivité, c'est **22 artistes** qui se partageront les différentes scènes pour qu'à aucun moment vous ne vous ennuyiez. Et en plus des concerts différents villages sont mis en place pour que vous profitiez encore plus de l'évènement.

On découvre les talents de demain

Artagon Marseille ouvre ses portes ce week-end dans le cadre d'Art-o-rama. Artagon est dédié à l'accompagnement de la scène artistique émergente locale. Pour ces portes ouvertes vous pourrez, en plus de visiter les lieux de l'**ancienne usine Ricard**, assister à des ateliers, des performances, des concerts, des projections et des rencontres. Si vous voulez réveiller votre âme d'artiste ce week-end, c'est l'endroit idéal.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

S'abonner à la Newsletter

L'INVITÉ.E L'ACTU L'INTERVIEW L'EDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE AGENDA VOTRE ESPACE PERSO

INTERVIEW ART CONTEMPORAIN OTHERSIDE

Loïc Bénétière & François Ceysson, nouveau chapitre à Saint-Etienne et FIAC : « Offrir une expérience globale aux visiteurs est une dimension qui nous semble essentielle »

Marie-Elisabeth De La Fresnaye 1 jour ago

Partager

Les trois fondateurs de la galerie Ceysson & Bénétière : Bernard Ceysson, François Ceysson et Loïc Bénétière, ouvrent un nouveau chapitre de la saga à Saint-Etienne, fief d'origine de la galerie après Lyon, Paris, New York, Genève et Luxembourg. Un ancrage revendiqué au sein du nouveau pôle culturel de Saint-Etienne sur un site de plus de 10000m², dont Loïc Bénétière et François Ceysson nous dévoilent les contours. En termes de foires, la galerie a décidé de participer pour la première fois à Art-o-rama. Un choix qui s'inscrit en cohérence avec le rayonnement de Marseille et sa région et une démarche plus écologique de l'art, comme ils l'expliquent aux côtés de Loïc Garrier, directeur de la galerie parisienne qui a choisi de se concentrer sur le duo Pugnaire Raffini.

Alors que se profile la FIAC nouvelle version dans le Grand Palais éphémère, dans un calendrier pandémique très chargé, le trio reste globalement confiant, même si la présence de collectionneurs américains fait partie des incertitudes.

FOMO
Loïc Bénétière, Ceysson & Bénétière
SOUNDCLOUD
Share
9:52
Cookie policy

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

La galerie ouvre un 7ème espace à Saint Etienne, son fief d'origine, après Lyon, New York, Paris, Genève, Le Luxembourg, quelle stratégie visez-vous et avec quels objectifs ?

François Ceysson and Loïc Bénétière directeurs Ceysson & Bénétière, © Cyrille Cauvet

Loïc Bénétière et François Ceysson. Il convient de préciser en préambule qu'en ce qui concerne notre espace historique du centre de Saint Etienne nous allons le convertir à d'autres besoins de la galerie pour nous concentrer essentiellement sur cet espace de plus de 1000 mètres carrés situé dans le nouveau pôle culturel de la ville aux côtés du Zénith, de la Cité du design, de la Comédie de Saint-Etienne et de l'Ecole des Beaux-Arts. Notre idée qui n'a rien de révolutionnaire, était comme pour le cas du Luxembourg, de profiter de cette opportunité pour maximiser les conditions d'exposition et de monstration des œuvres. Nous partons toujours du principe que si nous avons une belle exposition rassemblant de bons artistes, dans un lieu exceptionnel que ce soit à Saint-Etienne, Clermont Ferrand, Marseille, Nice ou Luxembourg, les collectionneurs seront présents, ce qui incite les artistes à se montrer toujours plus exigeants.

Par fidélité à notre ville d'origine dont nous sommes originaires et très attachés, Bernard Ceysson ayant longtemps dirigé son musée, cela avait d'autant plus de sens de se doter d'un tel outil dans une région où nous sommes bien implantés.

Ce projet a aussi une vocation sociale, et nous insistons sur ce point, l'espace d'exposition pouvant proposer différents programmations et cycles de conférences mais aussi une librairie, un restaurant, dans une perspective très ouverte. Offrir une expérience globale aux visiteurs est une dimension qui nous tient à cœur.
L'exposition inaugurale sera consacrée à Bernar Venet qui a choisi de répondre au défi imposé par le lieu en se concentrant sur son travail mural de reliefs, complémentés par des angles, des arcs, des dessins, aspects plus classiques de sa démarche. Nous lui consacrons également une autre actualité à Paris en septembre autour des années 1961 et 1963, dites conceptuelles. Une exposition quasi muséale où rien ne sera à vendre avec à l'occasion, la sortie d'un essai de Bernard Ceysson sur le Tas de charbon, œuvre iconique de l'histoire de l'art. Ces évènements ont pour vocation de fêter nos liens avec Bernar Venet à l'occasion de ses 80 ans cette année.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Quels arguments ont été décisifs pour votre première participation à Art-o-rama ?

Nouvelle galerie Ceysson & Bénétière Saint-Étienne, 10 rue des Aciéries courtesy Ceysson & Bénétière
L'équipe Ceysson & Bénétière :
From left to right : L. Garrier, M. Ebelle, F. Ceysson, D. Pascal et L. Bénétière courtesy Ceysson & Bénétière
© Cyrille Cauvet.

Loïc Bénétière, François Ceysson, Loïc Garrier.Nous avons toujours beaucoup suivi cette foire très pertinente tant par le choix de ses exposants que son inscription dans le temps, ayant acquis une solide réputation à une période de l'année très intéressante, entre fin d'été et rendez-vous de rentrée dans un calendrier différent et complémentaire des autres foires. Le rapport aux collectionneurs sur place est également un atout autour d'une réelle curiosité et aptitude à voir des œuvres et s'ouvrir à d'éventuelles découvertes. Les professionnels sont présents également et c'est un moment privilégié que nous partageons chaque fois que nous participons depuis la foire Paréidolie en 2018. Cette perspective d'un nouvel ancrage en termes de foires en France était cohérente en tant que galerie participant à de nombreuses foires internationales comme la FIAC, Art Basel Miami, Frieze...dans une ville aussi dynamique que Marseille et la région PACA. Nous avons une présence en Auvergne Rhône Alpes (région voisine et très proche) et des liens très forts dans le sud depuis plusieurs années. Il est important pour nous de montrer cette relation et d'encourager cet élan.

Ceysson & Bénétière, nouvelle galerie, Saint-Etienne (maquette) Atelier Grousson architectes

Art o rama nous donne de plus l'occasion de donner à voir des jeunes artistes de notre programmation, sachant que nous sommes en général plus souvent sollicités lors des grandes foires sur des périodes historiques telles que Supports/Surfaces et les années 1970. Le duo Pugniaire et Raffini était une évidence dans ce sens, illustrant notre volonté de soutien à la jeune création, les artistes ayant démarré leur carrière dans la région à Nice avec des œuvres déjà très suivies. La vidéo Driving Through que nous avons choisi de présenter est leur création la plus récente et fait parfaitement échos aux réflexions du moment autour de nos sociétés contemporaines. Il s'agit d'une œuvre forte à la fois dans son propos et dans son esthétisme.

Pour résumer, la foire avait l'avantage de « cocher plusieurs cases » qui nous intéressaient dans une logique de promotion et de défense de nos artistes.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

Ceysson & Bénétière, nouvelle galerie, Saint-Etienne (maquette) Atelier Grousson architectes

Ceysson & Bénétière, nouvelle galerie, Saint-Etienne (maquette) Atelier Grousson architectes

Quels facteurs expliquent selon vous le dynamisme de Marseille et sa région ?

Loïc Bénétière et François Ceysson. Plusieurs facteurs sont à l'origine de ce phénomène avec en premier lieu un dynamisme régional de plus en plus évident depuis plusieurs années. Une ville comme Marseille est un lieu de rendez-vous très actif pour les artistes attirés sur place par des questions budgétaires tout en restant connectés au reste du monde, grâce aux facilités de transports. De nombreuses institutions phares concourent également à l'attrait de cet écosystème.

Si au niveau des institutions nous le mesurions déjà comme à Saint Etienne où nous sommes présents depuis 2006 avec un musée d'art moderne et contemporain exceptionnel et plus largement dans notre région à Grenoble, comme sur l'ensemble du l'hexagone, l'on assiste à une réelle évolution du profil des collectionneurs en régions et notamment à Marseille et dans le sud de la France où ils sont très nombreux et manifestent leur attachement à cette scène locale à travers notamment leurs acquisitions.

Ce constat s'inscrit aussi dans les questionnements inhérents aux fondements de notre système en cette période de pandémie où l'on réfléchit davantage aux questions écologiques car s'il est pertinent de participer à des foires dans le monde entier pour aller à la rencontre des collectionneurs, parfois les bons réseaux se trouvent au coin de la rue et il suffit juste de savoir les activer avec la même exigence qu'une grande foire internationale.

La FIAC 2021 présente de nombreux défis, outre le Grand Palais éphémère et la diminution d'espace, comme la question de la présence des collectionneurs étrangers. Quelle est votre position là-dessus ?

LB & FC. La FIAC est une foire tellement qualitative à nos yeux, présentant un tel rendez-vous pour notre galerie que nous y participons toujours avec bonheur, et quelles que soient les conditions, notre objectif étant de proposer des stands les plus rigoureux et précis possibles. Il y a effectivement cette année une diminution des mètres carrés car nous avions la chance au Grand Palais d'avoir un très grand stand au niveau des escaliers de 80m², qui va se voir réduire d'un tiers au moins de sa surface. Cela nous oblige à adopter une présentation différente autour d'œuvres moins monumentales que d'habitude tout en insistant sur quelques pépites historiques de nos artistes avec des œuvres iconiques de Supports/Surfaces de qualité muséale. Malgré un impact sur l'architecture du stand, la thématique et l'exigence des œuvres seront donc bel et bien conservés.

Journaliste : Marie-Elisabeth De La Fresnaye

La vraie question qui va se jouer concerne en effet la venue des internationaux avec une problématique de calendrier ; entre Bâle quelques semaines avant puis Frieze juste ensuite, soit l'enchainement de trois des plus grandes foires en un mois. Une telle situation dans un contexte de déplacements déjà compliqué, va obliger les collectionneurs à poser de vrais choix et l'on risque des surprises sur le nombre de collectionneurs étrangers et notamment les américains qui à mon avis vont manquer à l'appel. Même si notre exemple n'est pas forcément révélateur, nos collectionneurs étrangers étant à la recherche de pièces historiques précises que l'on peut leur vendre par d'autres moyens en online, cette foire suscite toujours néanmoins une forte attente et les collectionneurs qui choisissent la Fiac privilégient la programmation associée et toute l'ambiance de la semaine, comme nous le confiait récemment un couple d'américains.

Cela nous permet de rester malgré tout optimistes sur ce qui représentera un réel élan de solidarité dans le fait de se déplacer.

Comment avez-vous accueilli la carte blanche offerte par Aurélie Voltz, MAMC+ à Lionel Sabatté et avez-vous souhaité l'accompagner ?

LB & FC. Nous défendons Lionel Sabatté depuis plusieurs années et l'avons exposé la première fois à Paris en 2018 puis à Luxembourg et sur de nombreuses foires. Nous avons répondu très favorablement à la démarche d'Aurélie Voltz en apportant notre concours sur certains aspects de production ; une cinquantaine d'œuvres étant conçues spécialement pour l'occasion.

De telles synergies me semblent toujours très pertinentes.

Cette exposition qui fait évènement est notre priorité de la rentrée. Nous avons tenu cependant à lui donner un écho dans l'une de nos galeries et New York était suffisamment loin de l'Europe pour ne pas être en concurrence. Nous nous concentrons sur des œuvres récentes alors que le musée s'inscrit dans un angle plus rétrospectif. Cela donnait de plus à l'artiste la perspective d'être exposé dans un contexte plus global.